

The background of the entire page is a collection of architectural drawings and floor plans of various buildings, including a large classical-style building at the top, a modern multi-story building with a grid of windows in the middle, and a circular structure at the bottom left.

Journées du Patrimoine
Région Bruxelloise

10/11 septembre 1994



PREFACE

«C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain» (Genèse, III, 19). Le travail serait-il donc la conséquence de cette malédiction supposée avoir été proférée au début de l'humanité? Dès qu'il fut capable de se mouvoir, il est certain que l'homme se mit au travail pour chercher dans son environnement les éléments nécessaires à sa subsistance. Ce travail, de prime abord égocentrique, fut rapidement partagé entre les composants du couple, la femme apportant sa contribution, le plus souvent sur place, aux efforts accomplis par son compagnon aux environs de leur résidence commune. Le lieu de travail, tel que défini par les Journées du Patrimoine, a donc pour origine le foyer dès que les activités nécessaires à la vie en société durent, en raison des variations climatiques, être abritées.

De tout temps, de par le monde, il y eut donc des lieux de travail et le plus ancien est vraisemblablement celui où l'on préparait la nourriture en même temps que l'on façonnait les ustensiles indispensables à sa cuisson et à sa conservation. L'artisanat qui en naquit fut pratiqué, en premier lieu, pour des besoins personnels. Mais très vite, il y eut des échanges d'objets façonnés et de ce troc allait un jour naître ce qu'il est convenu d'appeler des opérations commerciales. Celles-ci exigèrent bientôt des lieux de travail spécifiques. Dans l'Antiquité et au Moyen Age, rares furent ces lieux qui se distinguèrent de l'habitation proprement dite de l'artisan, sa production étant exposée sur des étals à l'extérieur de son logement et annoncée par une enseigne. Ce n'est que l'expansion du commerce qui, au fil des ans, séparera les deux fonctions, celle d'habiter et celle de travailler. Dans les agglomérations, on vit ainsi apparaître des forges et des ateliers de toute nature; dans les campagnes, des fermes et des moulins d'architecture si caractéristique.

L'invention de la machine à vapeur allait, dès le début du XVIIIe siècle, libérer tout façonnage des caprices du vent et du débit des rivières, seules sources d'énergie jusque-là. Apparaîtront alors des bâtiments d'un type nouveau, les usines, qui modifieront profondément le paysage urbain ponctué dès lors de hautes cheminées d'où émanent des panaches de fumée assombrissant le ciel. Fabriques et manufactures seront à la base de l'implantation décisive du capitalisme en Europe occidentale avec comme corollaire la naissance d'un prolétariat défini et bientôt organisé.

Mais le travail n'est pas seulement que manuel, car toute fabrication, depuis la taille d'un nucleus jusqu'au montage des navettes spatiales, réclame un effort cérébral. De plus, le secteur tertiaire a bouleversé la notion même du travail en prenant en compte toutes les activités économiques dépendant de la recherche, du commerce, des transports, de l'administration et des communications. D'où l'apparition du travailleur «en col blanc» bien différent de «l'ouvrier» ordinaire. Certes, il y eut des intellectuels depuis la plus haute Antiquité. Mais leurs lieux de travail ont considérablement évolué au cours des siècles, comme ont d'ailleurs changé dans le même temps ceux de gestion, de défense ou de loisirs.

Grâce à la mise en oeuvre de matériaux nouveaux – le fer et le verre au XIXe siècle et le béton armé au XXe – bibliothèques, écoles, hôpitaux, musées... renouvelleront leurs plans et leurs structures, sans compter les bâtiments conçus d'après des programmes nés des progrès de la technique et de l'évolution sociologique, comme les gares, les bureaux de poste, les prisons, les studios d'enregistrement, les grands magasins, les centrales nucléaires... et les immeubles de bureaux. Tous ces lieux de travail posent aujourd'hui problème, les uns en raison de leur organisation interne devenue obsolète, les autres par leur multiplication. L'électronique, l'informatique et la robotique y apporteront peut-être un jour une solution car, oh! paradoxe!, les progrès incessants des télécommunications permettront un jour, à un grand nombre de travailleurs, c'est certain, de ne plus quitter leur domicile!

C'est pourquoi les Journées du Patrimoine, cuvée 1994, sont aussi des journées de réflexion en se rappelant comment travaillaient nos pères, en analysant la manière dont on oeuvre de nos jours, en se rendant compte de la façon dont on peut réutiliser les bâtiments qui ont perdu leur fonction première et en prenant conscience, en définitive, de la nécessité de nous enrichir la mémoire. Car si l'on a autant construit – si pas plus – depuis la dernière Grande Guerre, qu'à partir du début de la civilisation, on ne cesse non plus de démolir pour s'adapter aux conditions de vie toujours changeantes.

Si l'on songe que la prise en compte de l'archéologie industrielle par les défenseurs du patrimoine ne date que d'hier, on peut se poser la question de savoir quel sera le sort réservé à la bureautique demain...

V.-G. Martiny
Président des Journées du Patrimoine 1994

4.000 MONUMENTS ET SITES PROTEGES A AMSTERDAM, 400 A BRUXELLES

4.000 monuments et sites protégés à Amsterdam, 400 à Bruxelles! 4.000 – 400! On a peine à y croire. Bruxelles serait-elle une ville naturellement *moche*? Et sinon, une ville enlaidie à ce point qu'on n'y trouverait pas plus de 400 bijoux à y protéger? Pourquoi tant de désintérêt pendant tant d'années pour la capitale du royaume, pour son patrimoine architectural, naturel et archéologique? Pourquoi?

Chacun fera là-dessus les réflexions qu'il voudra. Pour ma part, appelé par mes fonctions à agir plutôt qu'à dissenter, je voudrais rassurer, rendre confiance.

Bruxelles a besoin d'optimisme. Aussi.

Si l'Etat – hier national, aujourd'hui fédéral – a si peu protégé à Bruxelles, la jeune Région dite « de Bruxelles-Capitale », héritière de la compétence « Monuments et Sites », saura rattraper le temps perdu. J'y consacre le meilleur de mon temps.

Rattraper le temps perdu, comment?

Le parlement de Bruxelles – le Conseil de la Région de Bruxelles-Capitale – a voté une loi régionale qui prévoit non un seul niveau de protection (le classement) mais trois:

- le classement;
- l'inscription sur la liste de sauvegarde;
- la mention à l'inventaire des monuments et sites bruxellois.

Cette triade permet de mener une politique de conservation, avec ardeur: les contraintes sont dosées selon la valeur du bien à protéger.

C'est ainsi que j'ai soumis ou soumettrai, dans les prochains mois, à la décision du gouvernement régional:

- 20.000 biens à mentionner à l'inventaire des monuments et sites bruxellois, premier niveau de protection, le moins contraignant;
- 2.500 biens à inscrire sur la liste de sauvegarde;
- 600 biens à classer, qui rejoindront les quelque 400 qui sont déjà classés.

D'ici peu, en la matière, Bruxelles méritera la comparaison avec les autres capitales européennes.

Quand je vous disais qu'il fallait rester optimiste...!

Bruxelles à vélo

Le Groupe de Recherche et d'Action des Cyclistes Quotidiens propose une autre façon de visiter quelques bâtiments ouverts à l'occasion des Journées du Patrimoine: à vélo, moyen de transport idéal pour visiter une ville. Le circuit mis sur pied est d'environ 15 kilomètres. Il se fera à une allure très modérée!

Lieu de rendez-vous: devant l'Hôtel de Ville de Bruxelles
 Horaire: samedi 10 à 14h30
 dimanche 11 à 11h
 Pour tout renseignement complémentaire: 772.39.07

ANIMATION MUSICALE

La Vlaamse Gemeenschapscommissie de la Région de Bruxelles-Capitale propose des animations musicales dans trois bâtiments ouverts à l'occasion des Journées du Patrimoine.

* Arsenal du Charroi, boulevard L. Schmidt, 1-15 à Etterbeek
 Le samedi 10, visites accompagnées se terminant par un concert d'un duo de violons à 14h45, 15h45, 16h45 et 17h45

* Salle de brassage de la Brasserie Wielemans-Ceuppens, avenue Van Volxem, 366 à Forest
 Le dimanche 11, entre 15h et 17h30, concert de musique classique par le «Trompet Quartet»

* Gare ferroviaire, place Princesse Elisabeth à Schaerbeek
 Le dimanche 11, entre 15h et 18h, répertoire de musique classique légère par le Trio Diavolo

Ces animations musicales sont organisées par «Artists Promotion», à l'initiative et grâce au soutien de la Vlaamse Gemeenschapscommissie de la Région de Bruxelles-Capitale.

des années soixante et la structure initiale en béton remise à nu pour former des «lofts» très simples par étage. Le rez-de-chaussée et le 1er étage servent d'atelier qui étonne par la pureté de son tracé. Le visiteur y découvrira quelques réalisations significatives et monumentales du travail de l'artiste: sculptures métalliques recouvertes d'émail de carrosserie et néons basés sur le rythme répétitif d'un sujet.

5 ANCIEN ATELIER TEXTILE B. WOLF-AINE - GALERIE D'ART
 rue du Canal, 13
 Bruxelles

uniquement le samedi: de 10h à 18h
 métro lignes 1A-1B (De Brouckère)
 bus 47 (Béguinage)

Entre 1902 et 1905, l'architecte J.L. Bral construisit cet immeuble Art Nouveau pour les anciens magasins «B. Wolf-Aine - Draperies et Nouveautés». La façade comprend quatre niveaux de quatre travées en pierre d'Euville et en pierre bleue, avec une structure portante en fer laissant une large place au verre. La travée gauche de l'immeuble, plus étroite et plus haute d'un étage, comporte une porte d'entrée surmontée de deux oculi encadrant une console traitée «en coup de fouet». Celle-ci supporte deux niveaux de bow-windows et deux étages par-dessus. Les trois travées de droite sont surmontées d'une balustrade en ferronnerie.

Rénové en 1991 par l'architecte P. Robbrecht, l'immeuble -actuellement reconverti en galerie d'art- a su tirer un habile parti des colonnes de fonte sises à l'intérieur.

6 BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE
 boulevard de Berlaumont, 3
 Bruxelles

uniquement le dimanche: de 10h à 18h
 métro lignes 1A-1B (Gare Centrale)
 bus 38 (Berlaumont), 29.60.63.65.66.71 (Assaut)

En 1940, l'architecte Marcel Van Goethem s'attaqua au projet de cet important bâtiment bancaire, qui fut élevé entre 1948 et 1957, en même temps que l'imprimerie située en vis-à-vis. Il choisit une architecture fermée, classique, avec un penchant pour la monumentalité, souvenir de l'architecture officielle des années 1930. La structure de ce bâtiment, haut de six étages, est en béton armé. Le tout est revêtu de pierre.

Une colonnade précontrainte longue de 200 mètres parcourt la façade. Elle est composée de piliers d'une hauteur de 20 mètres, couronnés d'une corniche décorée et reliés entre eux par des grilles. L'ordonnance régulière des fenêtres se prolonge jusqu'à l'attique.

Le sculpteur M. Rau orna la grille centrale d'emblèmes et de reliefs en métal. L'entrée mène à une fastueuse salle de guichets, couverte d'une immense verrière.

Rau décora également la façade latérale sud de médaillons à motifs animaliers. Le bâtiment est flanqué de sculptures en bronze de G. Grand (au nord) et de Ch. Lepiaë (au sud).

Exposition «La Banque Nationale de Belgique en tant que lieu de travail (1850-1994)»

7 PALAIS DE LA NATION - PARLEMENT FEDERAL (CHAMBRE DES REPRESENTANTS ET SENAT)
 rue de la Loi/place de la Nation, 1-2
 Bruxelles

uniquement le dimanche: de 10h à 18h
 métro lignes 1A-1B (Parc)
 trams 92.93.94 (Parc)
 bus 65.66 (Parc)

Le Parlement qui abrite depuis 1830 la Chambre des Représentants et le Sénat est un édifice néo-classique à cour ouverte, construit entre 1778 et 1783 en même temps que l'aménagement de la place Royale et de ses abords. Les façades sont dessinées par l'architecte Barnabé Guimard tandis que l'intérieur est l'oeuvre de Ph. J. Sandrie. L'allégorie de la Justice qui orne le fronton est de la main du sculpteur Gilles-Lambert Godecharle (1781) et témoigne de la destination première du bâtiment qui fut d'accueillir la cour de justice du Conseil souverain de Brabant. Avec la disparition de ce conseil, sous le Régime français, le palais est occupé par différents tribunaux. A l'époque du royaume des Pays-Bas, les Etats Généraux s'y réunissent.

Dans la nuit du 29 décembre 1820 un violent incendie endommage le bâtiment, les architectes Charles Vander Straeten et Tilman-François Suys sont chargés de le reconstruire et Godecharle procède lui-même à la restauration du fronton. Peine perdue: un nouvel incendie détruit la Chambre des Représentants le 6 décembre 1883 et il faudra trois ans à Henri Beyaert pour la réédifier.

L'intérieur luxueux est surtout remarquable par la salle des séances du Sénat édifée entre 1846 et 1849 par T.-F. Suys.



DANS LES COMMUNES BRUXELLOISES

BRUXELLES PENTAGONE

1 PALAIS DE LA BOURSE place de la Bourse Bruxelles

samedi et dimanche de 10h à 18h
tél. 23 52 55 56 81 (Bourse)
bus 34 47 48 95 96 (Bourse)

Vers la fin des années 1850, la néce-
ssité d'édifier un nouveau bâtiment
destiné à abriter la bourse, se fait pres-
sante. Les anciens locaux, successive-
ment établis dans le couvent des
Augustines, rue du Fosse aux Loups puis à
l'Hôtel des Monnaies, rue de l'Évêque,
étaient devenus inadéquats. Le bourg-
mestre Anspach fait de ce projet un des
points essentiels de son programme
d'assainissement de la ville. C'est l'occa-
sion d'une transformation radicale des
rues environnantes avec le percement de
grands boulevards ponctués par la place
de la Bourse et la place de Brouckère. La
Bourse est implantée au centre de la vie
des affaires, près des quartiers du port et
des bassins, avec en corollaire le béné-
fice d'une immédiate plus-value des
quartiers environnants.

En 1865, les travaux de construction de
l'impressionnant bâtiment commercial
sont entamés selon les plans dressés par
l'architecte Léon Sûys. La Bourse est inau-
gurée en 1873. Conçue dans le style
éclectique, on y dénote clairement les
emprunts aux styles néo-Renaissance
française et Second Empire.

Quoique rectangulaire, l'édifice
présente les caractéristiques d'un bâti-
ment de plan central. En outre, on
retrouve d'autres éléments architectu-
raux empruntés à Palladio tels que la
coupole sur pendentif, le fronton, la
colonnade de la façade principale et des
ressauts. La variété des ornements
sculptés témoigne de l'influence de
divers styles « néo », parmi lesquels des
motifs néo-Louis XVI.

L'intérieur de l'édifice renvoie à
l'ordonnance et à la décoration exté-
rieure. Le hall central qui rappelle les
vastes halls de gares de l'époque, deve-
loppe un plan en croix grecque et est
pourvu de semi-cloisons vitrées. La
coupoles et les voûtes sont supportées
par des piliers cruciformes et des
colonnes à chapiteaux corinthiens. Le
strucage original des voûtes a été partiel-
lement remplacé par des vitrages
cristaux.

D'incompréhensibles sculptures ornent
l'édifice, elles sont l'œuvre d'illustres
artistes belges et français dont A. Rodin
(les canotiers).

POINT CENTRAL D'INFORMATION (brochures et renseignements dispo- nibles)

Exposition de projets d'étudiants en
architecture sur le sujet des lieux de
travail organisée par l'Institut
d'Architecture Victor Horta

2 ANCIENS BUREAUX DE LA BANQUE AGRICOLE DE BELGIQUE - ARCHIEF EN MUSEUM VAN HET VLAAMS LEVEN TE BRUSSEL rue des Poissonniers, 13 Bruxelles

samedi et dimanche de 10h à 18h
tél. 23 52 55 56 81 (Bourse)
bus 34 47 48 95 96 (Bourse)

La rue des Poissonniers fait partie de
l'axe animé nord-sud reliant la porte
d'Anvers à la porte d'Anderlecht. Le
réaménagement d'une grande partie de
la rue de Laeken contribuera bientôt à un
regain d'intérêt pour la rue des
Poissonniers. La partie ouest de cette
courte rue est dominée par un mou-
vemental immeuble de bureaux moderniste
d'inspiration Art Deco, construit par la
« Banque Agricole de Belgique » entre
1928 et 1929, d'après les plans de l'archi-
tecte Henri Wildenblancq. Le bâtiment
même a été terminé en 1931. La façade
est composée de sept niveaux avec un
attique en retrait et de douze travées sous
toit plat. L'ensemble possède une struc-
ture en béton armé. Une frise reprend le
nouveau logo A B B (Algemene
Belgische Boerenbond). L'immeuble
appartient depuis 1991 à un groupe
immobilier suédois. L'entrée vers le
musée qui y est installé depuis 1985, se
trouve au centre, entre quelques devan-
tures transformées. Le porche, ainsi que
l'ancienne salle des guichets, ont fait
actuellement office de musée, ont gardé
leur revêtement de marbre.

Visites dans les archives avec l'accent sur l'architecture du bâti- ment.

3 ANCIEN SIEGE DES CRISTAL- LIERES DU VAL-SAINT- LAMBERT - OEMENSCHAPSCENTRUM DE MARKTEN rue du Vieux Marché aux Grains, 5 Bruxelles

samedi et dimanche de 10h à 18h
tél. 23 52 55 56 81 (Amusements)
bus 63 (Porte de Namur)

Ce bâtiment, dessiné en 1911 et signé
par l'architecte Oscar Francotte, fut acheté
en 1978 par le ministère de la Culture
néerlandaise pour en faire un centre de
rencontre Barand. Il porte le nom de
Markten, de par son origine. En effet, le
quartier où il se élève fut, jusqu'à la mise
en chantier de la Bourse (deuxième

moitié du XIXe siècle), le rendez-vous de
nombreux marchés.

L'histoire du bâtiment remonte à 1235,
année où l'ordre des Augustines y fonda
un couvent prospère jusqu'en 1783, date
de sa fermeture sur ordre de l'empereur
Joseph II.

Ensuite, l'immeuble connut plusieurs
affectations : boulangerie militaire,
boutique, atelier, avant d'accueillir de
nombreux événements sociaux et cultu-
rels de la Communauté flamande. De
1914 à 1965, il servit de salle d'exposition
pour la production des Cristalleries du
Val Saint Lambert. Le premier étage,
décoré en style néo-Louis XVI, est enté-
rement occupé par la Salle des Miroirs
dont les murs arborent lambris ouvragés
et miroirs biseautés. A l'origine, il n'était
pas question d'en faire une salle de bal.

Après son achat, la Communauté
flamande y installa pendant quelques
années les Archives et le Musée de la Vie
flamande à Bruxelles. On peut regretter
que, lorsque le Musée s'installa à la rue
des Poissonniers, les vitrines et présen-
toirs qui formaient un ensemble cohérent
avec le décor de la salle disparurent.

Exposition «L'intérieur de la petite ceinture». Musique d'ambiance.

Promenade accompagnée à travers
le centre de la ville, le samedi et le
dimanche à 14h (uniquement en néer-
landais).

4 ANCIEN DEPOT DE PORCE- LAINE - ATELIER D'ARTISTE rue Locquenghien, 35 Bruxelles

samedi et dimanche de 10h à 18h
métro ligne 1A 1B (Sainte-Catherine)
tram 18 (Porte de Namur)
bus 63 (Porte de Namur)

Les Etablissements François
Dumoncau et Fils, installés rue
Locquenghien n° 37 et 39, construisent,
en 1925, une extension dont la façade de
style Art Deco cache un entrepôt. Il
abrita un commerce de porcelaine et de
verre d'art, notamment des articles en
biscuit blanc pour monuments funéraires
(angelots, Christ en croix, bénitiers et
cotonnettes de fleurs). A l'arrêt des ac-
tivités de la firme, la maison connut des
occupations diverses et servit même
d'église aux Mormons.

La façade en pierre bleue avec d'éton-
nantes carabohons anthropomorphes au
rez-de-chaussée monte ensuite aux
étages un travail éclectique de parements
en maçonnerie de briques sable et rouge
fortement rythmés par les fenêtres et la
loggia aux impostes en vitraux Art Deco
et par la gouttière fortement saillante.

Récemment acquise par le peintre et
sculpteur Philippe Descelle, l'intérieur fut
dégagé de toute la décoration rapportée

ANIMATIONS

Profitez pleinement des Journées de Patrimoine!

Les Journées de Patrimoine, d'accueil
libre, que choisir?
Bruxelles-rembrandt.be, en collaboration
avec Sint-Lucaswiel, propose une sélé-
ction de bâtiments, groupés sous forme
d'itinéraires. Cette suggestion de parcours
est une illustration représentative du
thème de cette année. Elle permet d'éviter
les files d'attente et aide à utiliser au
mieux les transports publics. Ces itiné-
raires offrent la possibilité de profiter du
plus confortablement possible de ces
Journées.

Deux types d'itinéraires, représentant chacun
cinq bâtiments accessibles au public, sont
proposés. Ils permettent de combiner et leurs
points de départ et d'arrivée se situent à
la Gare Centrale.

Ces parcours donnent une description
détaillée de l'usage des transports publics
et renvoient systématiquement aux infor-
mations reprises dans la brochure, sur le
plan de la ville et sur celui des transports
urbains. Ils indiquent également des
ressources et des coordonnées possibles en
fonction du temps disponible.

Ces itinéraires sont disponibles
à l'avance auprès de l'association
BruxellesRembrandt, Vieux Marché
aux Grains 16 à 1000 Bruxelles.
511 78 83.

Le samedi 10 et le dimanche 11, de
10h45 à 15h dans la salle des guichets
de la Gare Centrale.

Avec le soutien de la Vice-
Gouverneuse communale de la Région
de Bruxelles-Capitale.

"Le circuit des bananes": à la découverte du véritable quartier historique de travail à Bruxelles

Un parcours pédestre des plus sérieux
est proposé au public afin de découvrir
en compagnie d'un guide-corrépondre
historien de l'art, le véritable quartier de
travail et ses grands noms d'acier et
d'aujourd'hui. Du célèbre sculpteur de
Pierre Rodin au sculpteur de lumière
Descelle, en passant par l'ingénieur
Locquenghien ou un maître verrier de
Val Saint Lambert... une visite des
ateliers, des rencontres, des découvertes
dans le bon sens, au fil des
bananes sculptées (a et b). Venez relever
le défi et trouver vous-même ces indices
d'architecture lésés par l'histoire.

Lieu de départ: Palais de la Bourse,
place de la Bourse. Groupe de 20
personnes. Fin du circuit à la maison
communale de Molenbeek-Saint-Jean
(durée: 2h).

Partir: samedi 10 et dimanche 11 à 10h
et 14h en français
dimanche 11 à 14h30 en anglais

Animation organisée par l'association
ITINERAIRES

ANIMATION

L'association ARCADIA propose des visites guidées dans différents lieux ouverts:

- Ancien bâtiment de la Prévoyance Sociale, square de l'Aviation, 29-31 à Anderlecht
Avec la collaboration de SINT-LUKAS-ARCHIEF.

- Ecole vétérinaire de Cureghem, rue des Vétérinaires, 45 à Anderlecht

- Maison communale, place du Conseil, 1 à Anderlecht

- Ancienne Bibliothèque Solvay, Parc Léopold - Bruxelles-Extension

- Ancien Hôtel Saintenoy - Mission catholique de Hongrie, rue de l'Arbre Bénit, 123 à Ixelles

- Anciennes glacières de Bruxelles - Le Clos des Arts, rue de la Glacière, 12-22 à Saint-Gilles

- Anciens Etablissements Mommen, rue de la Charité, 37 à Saint-Josse-ten-Noode

Pour les heures des visites, se référer à la notice consacrée à chacun de ces lieux.

Les visites en néerlandais sont assurées par ACANTHUS, à l'initiative et grâce au soutien de la Vlaamse Gemeenschaps-commissie.

10

ECOLE DU BOIS, DE LA PEINTURE ET DES INDUSTRIES GRAPHIQUES place E. Vandervelde, 20 Bruxelles

samedi et dimanche : de 10h à 16h
bus 34-95-96 (Grand Sablon)

Lié aux legs Godefroy et Nélis, sous condition expresse de s'installer dans les immeubles de la rue Haute, ce complexe scolaire dépend de l'Institut des Arts et Métiers.

Conçu par l'architecte T. Serrure en 1895, pour l'avant-corps, et en 1900, pour les bâtiments arrières, les constructions furent achevées vers 1905. Le bâtiment à rue en double corps de style néo-Renaissance flamande présente une façade concave de quatre niveaux. Elle est décorée de matériaux polychromes: briques de couleur contrastée, pierre blanche et pierre bleue, moellons.

Le toit à croupes couvert d'ardoises est éclairé de lucarnes, également à croupes, et décoré d'une crête faite en fer forgé. La haute porte d'entrée est surmontée d'un fronton triangulaire et d'une plaque portant l'inscription «DONATION/Joseph Godefroy». Dans le tympan de la porte s'inscrivent deux médaillons en bronze, oeuvres du sculpteur J. Dillens, figurant respectivement une allégorie et un portrait du mécène.

A l'arrière, les bâtiments abritant des ateliers et une salle de dessin sont disposés autour d'une cour. Un magasin à bois complète l'ensemble. Les bâtiments récents sont situés au n°10 de la rue Haute.

11

PALAIS DE JUSTICE place Poelaert Bruxelles

samedi et dimanche : de 10h à 18h
métro ligne 2 (Louise)
trams 91-92-93-94 (Louise)
bus 34 (Louise)

Conçu par Joseph Poelaert en 1862, édifié de 1866 à 1883, le Palais de Justice de Bruxelles est le plus grand bâtiment construit sur le continent au XIXe siècle. Il se dresse à l'emplacement de l'ancien «Galgenberg», la colline de justice où s'élevaient les gibets au Moyen Age. Sa construction entraîna de nombreuses expropriations et la disparition de plusieurs rues du quartier populaire des Marolles, suscitant chez ses habitants la création d'un quolibet injurieux et vengeur: «architek».

L'ambitieux programme de Poelaert comprend 27 salles d'audience, de réunions et de bibliothèques ainsi que 245 locaux reliés par des galeries. Elément central de la composition, la salle des pas perdus, d'une superficie de 3600 m² est coiffée d'une coupole qui culmine à 97,5 m.

L'oeuvre de Poelaert fut poursuivie après la mort de celui-ci, survenue en 1879, par l'architecte J. Benoit qui préféra comme couronnement le dôme que nous

connaissons, à la forme pyramidale projetée initialement par Poelaert. La masse imposante du Palais de Justice fut critiquée dès l'époque de sa construction, elle n'en demeure pas moins une des oeuvres les plus marquantes et les plus représentatives de l'architecture éclectique européenne. Le chef-d'oeuvre de Poelaert puise sa monumentalité dans une savante transposition des styles de l'antiquité gréco-romaine et orientale: on peut également y déceler l'influence de l'architecture manériste de la Renaissance dans le traitement des matériaux et de l'ornementation. Le résultat est néanmoins original et impressionnant: chacune des parties réussit à exprimer un sens de la grandeur bien en rapport avec les ambitions de l'époque léopoldienne. Sa riche décoration, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, en fait aussi un important musée de l'art officiel de la fin du XIXe siècle.

12

ANCIENNE MANUFACTURE WAUCQUEZ - ARCHIVES DE LA VILLE DE BRUXELLES rue des Tanneurs, 65 Bruxelles

samedi et dimanche : de 10h à 18h
bus 20-48 (Jeu de Balle)

Le complexe de bâtiments occupé par le Service des Archives de la Ville de Bruxelles se situe du n°53 au n°73 rue des Tanneurs et s'étend à l'arrière jusqu'à la rue Vanderhaegen.

L'Administration a acquis ces bâtiments en 1976; le Service des Archives y a ouvert ses portes en 1979, disposant d'un même espace pour accueillir les fonds d'archives et la salle de lecture.

L'ensemble de l'îlot a appartenu à Jules Waucquez qui, pendant 75 ans, y a développé et maintenu une manufacture de tissus.

C'est en 1901 qu'il fait édifier, par l'architecte Van Leuven, un bâtiment de deux étages constituant l'actuel corps central. Cette construction a été érigée à l'emplacement d'un très vaste jardin, dans la propriété des frères Kaeckenbeek, brasseurs.

En l'espace de 20 ans, Jules Waucquez a agrandi son magasin à cinq reprises, rattachant astucieusement les constructions les unes aux autres. Le bâtiment dans son état actuel porte encore les traces visibles de ces agencements successifs.

En 1904, Van Leuven édifie les deux premiers étages du corps latéral. Puis, en 1907, l'architecte Van Kriekinghe construit cinq étages accolés aux corps latéral et central. Quelques années plus tard, en 1911, l'architecte Van Leuven préside à l'élévation des trois niveaux et d'une verrière sur les deux étages existants.

L'extension des installations jusqu'à la rue Vanderhaegen date de 1913. Enfin, en 1921, l'architecte Van Bemest construit la dernière partie du bâtiment au n°73 de la rue des Tanneurs, à savoir un garage au sous-sol et des magasins aux étages. Ces locaux abritent actuellement le bureau de l'Archiviste et le précieux fonds des archives anciennes.



12

L'équipement du bâtiment présente quelques particularités intéressantes dont un ascenseur «Jaspar», joyau d'archéologie industrielle, et un ascenseur à deux niveaux, l'un réservé aux personnes, l'autre aux valises d'échantillons des représentants de commerce.

En 1976, Waucquez a vendu les bâtiments meublés, ce qui permet d'admirer encore aujourd'hui les splendides et solides étagères en bois, les tables de coupe, les meubles de rangement.

Le complexe renferme également d'autres bâtiments dont un pavillon à droite du corps central aujourd'hui surnommé «l'orangene» restauré en 1956. Il constituait le corps arrière de l'édifice qui lui fait face. La propriété édifiée entre 1700 et 1740 appartenait à l'abbaye de Gembloux. Cet élégant hôtel était le refuge de l'abbé. Au XIXe siècle, l'ensemble fut converti en tannerie. Le bâtiment à front de rue, restauré en 1980, abrite les bureaux du personnel des Archives et des associations diverses.

La salle de lecture du Service des Archives de la Ville de Bruxelles est accessible gratuitement au public en quête d'histoire de la Capitale.

Exposition «Les bâtiments et les collections des Archives de la Ville de Bruxelles: une sélection de documents caractéristiques».

L'ARCHITECTURE RURALE

Longtemps, la campagne resta en ville. Ce ne fut, en effet, que dans la première moitié du XIXe siècle que l'urbanisation du Pentagone s'acheva. Ainsi, à l'intérieur de la seconde enceinte, de grands espaces non construits subsistèrent fort tard: la Warande pour les chasses du Prince (le futur Parc de Bruxelles ne sera aménagé qu'entre 1776 et 1783) ou de grandes étendues de prairies pour les blanchisseuses. Quant aux villages de la cuve de Bruxelles, ils ne se transformèrent progressivement en banlieues industrielles ou résidentielles de la Capitale qu'à partir du milieu du XIXe siècle. Ce processus s'accéléra avec le tracé de nouvelles voiries et l'essor des transports en commun tout à la fin du siècle.

Pour imaginer et restituer l'ancienne campagne brabançonne qui entourait la ville, il faut donc se tourner vers les sources historiques que sont les divers documents d'archives écrits ou figurés, ou plus simplement l'abondante toponymie (rue de la Ferme, rue Langeveld, Veeveyde, rue des Coteaux, Vivier d'Oie, Vieille rue du Moulin, Poelbos, etc.) qui évoque encore dans chaque commune la variété de l'ancien espace rural: fermes, champs, prairies, vergers,

le maître de Beyaert. Elle comprend une galerie de portraits historiques dus au pinceau de Louis Gallait, qui y travailla durant quinze ans. L'augmentation du nombre des sénateurs exige son agrandissement, ce dont Gédéon Bordiau se charge en 1903. Le mur du fond est alors décoré par une vaste peinture murale de Jacques de Lalang.

La salle des séances de la Chambre conserve en revanche, grâce à Beyaert, une très grande sobriété : seule une statue de Léopold Ier, copie d'une oeuvre de Geefs par Fraikin, occupe le mur du fond.

D'autres sculptures ornent le palais, en particulier celles du hall d'entrée qui représentent des figures légendaires de l'histoire de Belgique au Moyen Âge et au XVIe siècle.

Exposition succincte relative au cinquantième anniversaire de la Libération.

8 PALAIS ROYAL place des Palais Bruxelles

samedi et dimanche de 9h30 à 15h30
métro lignes 1A-1B (Parc), ligne 2 (Trône)
trams 92-93-94 (Parc)
bus 20-38-60-71-95-96 (Ducule)

Le Palais royal a été construit sur le Coudenberg, à l'endroit où se trouvait jadis le palais des ducs de Brabant. Cette résidence est détruite par le feu et ce n'est que quarante ans plus tard que les ruines de la « cour brûlée » sont dégagées afin de pouvoir y construire un nouveau quartier dans le style néo-classique. La place Royale et les rues autour du parc prennent alors leur caractère actuel.

À l'endroit où s'érige aujourd'hui le palais Louis Montoyer (1743-1811) bâtit deux hôtels de maître d'après les indications de l'architecte français Gilles Barnabé Guimard de Larabe (1734-1805). Le premier hôtel nommé Hôtel Belgiojoso d'après son premier occupant, est destiné au ministre plénipotentiaire autrichien. La deuxième demeure est connue sous le nom d'Hôtel Bender, le dernier occupant autrichien. Ces deux maisons sont séparées par la rue Héraldique, qui se trouvait dans le prolongement de l'axe central du parc, et perpendiculaire à la place des Palais.

Quand le roi Guillaume des Pays-Bas prend possession de ces deux demeures, il veut les réunir afin d'en faire une seule résidence. Sous la direction de l'architecte des Palais royaux, Ghislain Joseph Henry (1754-1820), plusieurs architectes dessinent ensemble un plan pour ce palais royal. À sa mort, Charles Vander Straeten (1771-1834) et Tilman-François Suys (1783-1861) lui succèdent.

Une partie seulement des travaux est terminée à la veille de l'indépendance belge. L'aile d'habitation est prête, les deux hôtels de maître sont reliés et le palais doté d'une façade uniforme. Un escalier monumental, des salons d'apparat dans la partie centrale ainsi que la réflexion complète de l'aile gauche ne seront exécutés que beaucoup

plus tard, sous le règne du roi Léopold II, mais dans un style différent.

Les Salons blancs, la Salle Empire et la Grande Antichambre faisaient partie des appartements d'apparat du ministre plénipotentiaire autrichien dont la résidence fut construite entre 1780 et 1785. Ces salons sont préservés sous le règne du roi Guillaume des Pays-Bas. Le roi Léopold Ier occupe le palais tel qu'il le reçoit et n'y fait pas de grands travaux. Son fils, le roi Léopold II, le fait rafraîchir au début de son règne. C'est à ce moment-là que les lustres actuels y sont installés. Au début du siècle, la nouvelle façade du palais est construite. À cette occasion, le Salon blanc est rallongé et les fenêtres et cheminées adaptées. Malgré tous ces travaux, la décoration originale est respectée. La Salle Empire, qui compte cinq travées séparées par des colonnes corinthiennes, est conçue à la fin du XVIIIe siècle comme salle de bal et de fête. Le roi Guillaume Ier, qui régnait sur nos régions entre 1815 et 1830, la fait agrandir en y ajoutant une antichambre, qui interrompt la régularité à l'avant-dernière travée, à hauteur des deux grands miroirs. Cette transformation est exécutée sous la direction de Suys qui fait appel à François Rude (1784-1855) pour la décoration du plafond et à Jean-Louis Van Geel (1787-1852) pour celle autour des trois miroirs du fond. La Salle Empire change encore d'apparence en 1867, quand Alphonse Balat (1818-1895) remplace les lustres Empire par les luminaires actuels et fait démolir deux cheminées qui se trouvaient devant les deux grands miroirs. Les girandoles qu'il fait apposer à chaque colonne, seront enlevées lors de récents travaux de restauration.

La Grande Antichambre date de l'époque hollandaise. Elle réunit les Hôtels Bender et Belgiojoso bien avant que Suys ne construisit la nouvelle façade du palais de Guillaume Ier.

L'Antichambre est alors soutenue par une colonnade qui permet le passage vers la rue Héraldique, réalisation de Vander Straeten. Pour la décoration, il fait appel au sculpteur français François Rude qui réalise, plus tard, sous la direction de Suys, la frise en bas-relief de la Grande Antichambre. Cette frise rappelle les principales activités économiques du royaume des Pays-Bas, à savoir : le commerce, la navigation, l'industrie et l'agriculture.

On y voit aussi les qualités que le roi met en oeuvre pour gouverner son pays : la force, la paix, la richesse et la sagesse. Au-dessus de la porte, trône le lion hollandais que l'on reconnaît aux flèches et à l'épée qu'il tient dans ses pattes.

Beaucoup de meubles et d'objets décoratifs qui agrémentaient la résidence du roi Guillaume subsistent dans le palais.

Il existe encore d'autres vestiges néo-classiques parmi lesquels la Cour d'Honneur, visible à partir du Salon Bleu. En face de ce dernier se trouvaient les appartements privés de la reine Wilhelmine.

Le palais a beaucoup changé depuis cette époque. Sous l'impulsion du roi Léopold II, l'architecte Alphonse Balat l'a agrandi vers 1870 avec L'Escalier d'Honneur, la Salle du Trône, la Salle des Marbres, la Grande Galerie, le Salon du Penseur et les appartements de l'aile

gauche. La façade arrière et la façade latérale du côté de l'Hôtel Belle-vue datent également de cette époque.

Au début de ce siècle, la nouvelle façade du palais fut réalisée. Tout comme la Salle des Glaces elle est l'oeuvre de Henri Maquet (1839-1909). Le Palais royal n'a plus guère changé d'apparence depuis.

9 SIEGE PRINCIPAL DE LA SOCIETE BELGIAN SHELL rue Ravenstein, 60 Bruxelles

uniquement le dimanche : de 10h à 18h
métro lignes 1A-1B (Gare Centrale)
trams 92-93-94 (Royale)
bus 38-60-71 (Gare Centrale) ; 20-95-96 (Royale)

Construit à l'angle du Cantersteen n° 39 à 55 pour « Shell Immeubles Belges », cet imposant complexe de bureaux sur ossature en béton fut conçu en 1931 par l'architecte Alexis Dumont en collaboration avec l'architecte M. Van Goethem.

Achévé en 1934, l'immeuble actuel constitue la première phase d'un projet d'envergure prévoyant la construction, dans la cour intérieure, d'une tour carrée de 30 mètres de côté et de 90 mètres de haut dont les fondations seules furent exécutées. Cette deuxième phase ne fut pas réalisée en raison de son impact dans le voisinage de la cathédrale Saint-Michel et de la rue Montagne du Parc. Après 1955, des extensions de moindre ampleur furent construites dans la cour.

Le bâtiment accueille à la fois le siège de la société Shell, des magasins, des bureaux et des parkings à louer. Cet exemple novateur d'un complexe de grandes dimensions à vocation commerciale répondait aux exigences les plus modernes de confort et de fonctionnalité. Il fait partie d'une série de grands ensembles similaires que Shell fit bâtir dans les années '30 dans plusieurs capitales européennes.

Il s'agit d'un complexe sur plan en L composé d'une aile gauche courbe reliée à l'aile droite par une rotonde d'angle. La façade s'étend sur 42 travées et varie en hauteur selon la dénivellation entre la rue Ravenstein et le Cantersteen. Le portail de l'aile droite a été aménagé sur les plans de Philippe Dumont de 1959 avec une sculpture de Olivier Strebelle représentant une coquille, symbole de la société Shell. Les bureaux des administrateurs et la salle du Conseil ont été aménagés par les architectes Baucher et Féron.

DES LIEUX DE TRAVAIL POUR TRAMS, BUS ET METRO REPARTIS DANS TOUT BRUXELLES

La S.T.I.B. est le plus grand employeur de la Région de Bruxelles-Capitale : 6.500 personnes et plus d'un millier de véhicules, tramways, rames de métro, autobus et voitures d'intervention, pour lesquels il est nécessaire de répartir les lieux de travail dans toute l'agglomération bruxelloise. Divers ateliers disséminés ici et là dans Bruxelles veillent donc à la bonne marche du transport en commun. Ce sont principalement les dépôts et ateliers qui méritent quelques mots d'explication.

Les plus récents sont les mieux connus. L'atelier-dépôt de Delta, 5 ha, est situé boulevard des Invalides à Auderghem et symbolise l'ère du métro à Bruxelles. Il s'agit cependant d'un dépôt mixte abritant non seulement les rames de métro mais aussi une partie du parc autobus.

Ensuite vient le grand complexe de Haren, situé Houtweg, couvrant près de 30 ha, destiné aux autobus mais où se localisent également l'atelier de peinture, le centre de formation pour conducteurs de trams et de bus, l'installation pour les bus au gaz, le service de surveillance générale, l'imprimerie, la signalétique et encore beaucoup d'autres services.

Le plus récent de tous les complexes est celui situé au quai Demets, à Anderlecht. C'est aussi le moins connu des Bruxelloises.

Les autres sites sont plus vieux, certains mêmes ont plus d'un siècle. Des dépôts de tramways émane une certaine atmosphère issue du passé, telle que l'évoque le peintre Delvaux. C'est le cas de la remise de Woluwe-Saint-Pierre, à côté du Musée du Transport urbain bruxellois. Il y a également le dépôt d'Ixelles, situé avenue de l'Hippodrome, rénové récemment pour y accueillir les T2000. Le dépôt de l'avenue du Roi, à Saint-Gilles, n'est pas non plus dépourvu d'attraits avec son éblouissante architecture de façade. L'exquis dépôt de Schaerbeek, chaussée de Haecht, a aussi conservé précieusement un charme révolu. Enfin, il reste Molenbeek avec son dépôt de trams de la rue d'Enghien. Hormis Delta et Haren, cités précédemment, les autobus trouvent aussi abri dans le dépôt de la rue Vandermeeren à Molenbeek.

Réparations, travaux d'entretien et autres sont conduits dans quelques ateliers ayant chacun une fonction bien précise. Souvent il s'agit de bâtiments ayant leurs propres caractéristiques. Architecturalement parlant, l'atelier de Belgrade, le long de l'avenue Fonsny à Saint-Gilles, n'est pas négligeable. L'atelier de la rue de Cureghem, à Bruxelles, bourdonne d'activités : entretien et réparation de véhicules se succèdent.

Pour terminer, signalons qu'une entreprise de transport ne peut maintenir ses véhicules en activité sans le soutien précieux du matériel fixe qui est assuré par le service du même nom. Ainsi, de nombreux ateliers de « matériel fixe » existent. Ils sont situés rue Rubens à Schaerbeek, rue de Bonne à Molenbeek-Saint-Jean, quai Demets à Anderlecht et quelques autres sont répartis dans Bruxelles.

Leo CAMERLYNCK
et Mireille WOUTERS

ARCHITECTURE CONTEMPORAINE A BRUXELLES 1940-1994

Une multiplicité de tendances caractérise l'architecture dans le monde en général - et à Bruxelles en particulier - depuis la fin de l'Entre-deux-guerres. Certains mouvements ont été éphémères ou peu représentés, d'autres ont fortement marqué la production architecturale.

Ainsi a-t-on assisté successivement à un assagissement du mouvement moderne né dans les années vingt, assagissement qui va se prolonger jusqu'à la fin des années quarante, à un renouveau de la forme architecturale, d'inspiration scandinave et liant le langage moderniste aux techniques et aux silhouettes traditionnelles.

Les artisans principaux de ce renouveau sont Jacques Dupuis, Albert Bontridder, Roger Bastin et Simone Guillissen-Hoa, à qui on doit les plus belles habitations de la période 1950-1975.

A partir de la fin des années cinquante, et prenant un démarrage en force à l'Exposition Internationale de 1958, le mouvement moderne se développe de façon spectaculaire, utilisant de nouvelles techniques constructives (préfabrication et matériaux nouveaux) et adoptant une partie importante des théories qui avaient été élaborées dans l'Entre-deux-guerres, comme la fameuse Charte d'Athènes.

Ce sont les «golden sixties» - qui vont se prolonger jusqu'au choc pétrolier de 1974 - au cours desquelles de nombreux immeubles-tours voient le jour et aussi où une nouvelle législation sur l'urbanisme et l'aménagement du territoire est promulguée. La recherche formelle et technique produit quelques chefs-d'œuvre, comme les bureaux de Foncolin ou de Glaverbel, auxquels participe entre autres André Jacquain, ou ceux de la Banque Lambert, dus à l'architecte américain Gordon Bunshaft, membre du bureau S.O.M.

Cependant, les excès de la spéculation foncière et la naissance d'une pratique de la participation et de la concertation ont, dès la fin des années soixante, amené quelques architectes à une nouvelle façon de concevoir leur métier et à rechercher un dialogue avec les utilisateurs. Cette révision donna naissance à des architectures très diverses parmi lesquelles se détachent les œuvres de Lucien Kroll (avec la célèbre Maison de Médecine - la «Mémé» à Woluwe-Saint-Lambert) et de Marc Wolff.

La crise, qui s'ouvre en 1974, coïncide avec un mouvement de reconsidération du patrimoine architectural et les débuts d'une importante recherche relative à la rénovation et à la réhabilitation.

À la fin des années 80, l'activité architecturale reprend sur une grande échelle. On peut déplorer que cette reprise soit accompagnée par les démonstrations du post-modernisme et du façadisme, qui puisent leurs formes dans un dosage pas toujours habile de fragments hérités d'un passé proche ou lointain. Cependant, l'œuvre parfois modeste de jeunes architectes comme Luc Schuiten ou José Van Hee montre la naissance d'un langage imaginaire où la recherche formelle s'accompagne d'un nouvel art de vivre.

Pierre PUTTEMANS

Bar-le-Duc 1913) qui se révéla l'un des panoramistes les plus féconds de son époque. Lors de son inauguration en mars 1880, dotée d'une entrée provisoire due à l'architecte Raquez et ornée de sculptures de E. Namur, elle comportait toutes les caractéristiques techniques pour accueillir le vaste tableau cylindrique, de quelques 15 m de haut, que le spectateur découvrirait à partir d'une plate-forme érigée au centre de l'édifice. Tout y était mis en œuvre pour créer l'illusion et donner le sentiment d'être transporté au cœur même du lieu représenté: l'accès à la plate-forme se faisait grâce à un escalier en colimaçon obscur qui avait pour effet d'annuler les références du visiteur avec le monde réel, un faux-terrain dissimulait le sol et le bord inférieur de la toile, tandis qu'un vélum limitant l'angle visuel vertical, cachait le bord supérieur du canevas ainsi que la structure de la verrière qui dispensait un éclairage zénithal. Les panoramas à l'époque n'en étaient plus à leur balbutiement. Apparus dès 1787, on leur reconnaissait de nombreuses qualités médiatiques et ils avaient déjà fait leurs preuves, en particulier à Londres et à Paris. C'est profitant du potentiel de curieux drainés par l'Exposition Nationale de 1880 que plusieurs hommes d'affaires bruxellois se lancèrent dans le marché du panorama et s'imposèrent bientôt à travers le monde, standardisant les dimensions afin de permettre un échange aisé des toiles et s'assurant la collaboration d'artistes de talent tels Ch. Verlat, H. Mesdag, E.

Detaillé. Le succès fulgurant obtenu par la première toile présentée par Charles Castellani, «La Bataille de Waterloo», contribua largement à cet engouement. Lui succédèrent «La Bataille d'Ulundi», dernier combat des Anglais contre les Zoulous, puis le panorama du «Dernier jour de Pompéi» conçu pour Naples, tandis que d'autres toiles destinées à l'étranger étaient préparées dans des ateliers à Molenbeek. L'effet de mode passé, la mauvaise gestion eut rapidement raison de l'entreprise qui déposa son bilan en 1882. Plusieurs tentatives furent menées afin de transformer la rotonde en cirque; elle fut finalement occupée par une messagerie en 1910. De 1920 à 1924, elle retrouva son affectation accueillant le panorama de la Bataille de l'Yser peint par Alfred Bastien avant que celui-ci ne fut envoyé à Ostende. En 1924, le bâtiment acquis par les Ets. Plasman, est transformé en garage. Quatre plateaux bétonnés y sont aménagés, les véhicules y accèdent par deux monte-charge dont l'un subsiste toujours. En 1985, le bâtiment est restauré et doté d'une rampe d'accès centrale. Ces aménagements ont peu altéré la structure originale et laissent apparaître, particulièrement au dernier niveau, le mur de briques à seize pans, les structures métalliques, sur pendentifs, de la toiture autoportante et à renforcements concentriques, éclairée d'un lanterneau, le rail de suspension de la toile; l'armature métallique soutenant les plateaux constitue en soi un ouvrage de qualité. Deux autres rotondes conservent une structure identique: à Braine-l'Alleud, la rotonde du panorama de la Bataille de Waterloo par Louis Dumoulin, érigée en 1912, qui reste l'unique toile de panorama présentée en Belgique; au Cinquantenaire, la rotonde du panorama du Caire, intégrée depuis 1977 dans le centre islamique, qui abritait jadis une toile d'Emile Wauters.

Visites guidées.

15 ANCIENNES PAPETERIES DE RUYSSCHER - TECHNISCH INSTITUUT ANNEESSENS rue de la Grande Ile, 39 Bruxelles

samedi et dimanche de 10h à 18h
trams 23 52 55 56-81 (Anneessens)

Le Technisch Instituut Anneessens de la Ville de Bruxelles est installé dans les bâtiments des anciennes Papeteries de Belgique, vaste fabrique qui fut construite en trois phases. L'architecte E. Acker édifia en 1905 un premier bâtiment présentant des caractéristiques de l'Art Nouveau. Construit autour d'une cour intérieure, il compte trois niveaux. L'architecte utilisa du fer pour la structure et des briques rouges et blanches pour la façade. Des poutres décorées de rosettes forment les linteaux des ouvertures. L'entrée, un portail chanfreiné qui peut être fermé d'une grille en fer, occupe trois des huit travées de la façade.

On adjoignit au bâtiment, vers la rue des Six Jetsons, une imposante aile de style Art Déco. C'est une réalisation d'Eugène Dhucque, construite entre 1924 et 1929. Cette aile, dont la structure est en béton, se développe selon un plan en L, comptant trente travées de quatre niveaux.

La façade en brique jaune est rehaussée de pierre pour les soubassements et le décor sculpté. L'angle coupé sur un plan trapézoïdal, présente un portail en encorbellement, avec une grille. L'auvent est couvert de céramiques polychromes avec motifs de rinceaux dans lesquelles le blason de la Ville est inséré. Les larges fenêtres sont pourvues de châssis métalliques avec des croisillons. Les murs et les piliers du hall polygonal sont également recouverts de céramiques polychromes, dans lesquelles sont insérés des motifs en filigranes. Plus loin, le sol est revêtu de marbre formant des motifs en étoiles.

Une seconde extension, située à droite du complexe de la rue de la Grande Ile, fut réalisée en 1949: un bâtiment à quatre travées de quatre niveaux, dans lequel des éléments des deux autres ailes sont repris.

Exposition des œuvres de l'artiste Octave Pirlet.

16 INSTITUT DES ARTS ET METIERS boulevard de l'Abattoir, 50 Bruxelles

samedi et dimanche de 10h à 18h
trams 18 95 (Porte de Ninove)
bus 47 (Porte d'Ankerlecht), 63 (Porte de Ninove)

En 1910, le Conseil de perfectionnement de l'enseignement industriel et technique constatait une situation peu brillante: la plupart de ses locaux étaient dispersés, inadaptés, mal ou peu outillés.

De là naquit, en 1913, le souhait de regrouper au sein d'une école des Arts et Métiers, toutes ces écoles dispersées.

La guerre retarda ce projet et ce n'est qu'en 1926, sur un terrain libéré par la démolition de l'abattoir communal, que les travaux débuteront sous la direction de l'ingénieur-architecte Eugène François, maître d'œuvre pour l'élaboration des plans et la surveillance du chantier. La façade monumentale le long du boulevard et le hall d'entrée Art Déco sont le fruit des recherches de l'architecte Alexis Dumont. L'ouvrage sera inauguré en 1933 par le roi Albert Ier.

La façade comporte quatre niveaux; elle est marquée par la verticalité des contreforts en éperon séparant les travées et contrariée par l'horizontalité des registres déterminés par l'utilisation alternative des matériaux: petit granit et briques jaunes.

La monumentalité de la façade s'exprime également dans sa décoration sculpturale due aux artistes Marcel Rau et Jean Canneel: bronze doré de Saint-Michel terrassant le dragon, médaillons octogonaux aux emblèmes des Arts et Métiers, sculptures assises de 2,40 m de haut sous un dais dominant les contreforts de la rotonde.

L'intérieur est volontairement très dépouillé; à l'époque, c'est la clarté, l'espace et le fonctionnalisme des installations qui séduisent.

L'entrée monumentale est décrite «comme un vaste péristyle dallé de bleu dont la rotonde d'une éblouissante blancheur crée une atmosphère séduisante. De hautes baies vitrées reçoivent à plein flot la lumière extérieure».



13 RESIDENCE DU GOUVERNEUR AU PALAIS PROVINCIAL DU BRABANT rue du Lombard, 69 Bruxelles

samedi et dimanche de 11h à 18h
trams 23-53-55-56-81 (Bourse)
bus 34-48-95-96 (Saint-Jean)

Les bâtiments sont composés de deux corps situés l'un rue du Chêne, l'autre rue du Lombard.

La Résidence du Gouverneur de la Province du Brabant, située au fond d'une cour avec puits, au n° 20 de la rue du Chêne et dont les jardins suspendus jouxtent la rue du Lombard, est un des rares exemples bruxellois d'hôtel patricien du début du XVIIIe siècle.

De style neo-classique, en pierre blanche et en pierre bleue ornée d'un décor neo-Louis XVI, l'hôtel fut construit par Charles Vanden Berghe de Lumminghe, bourgmestre de la Ville en 1725-1726 et en 1740-1741.

L'hôtel est constitué d'harmonieux espaces de réception: la Marquise avec un immense escalier, le Salon des Dames, la Salle à Manger, le Salon des Ambassadeurs, le Salon Royal, les jardins suspendus et les étages.

On peut raisonnablement penser que la décoration de boiseries et de stucs est d'origine, principalement dans les pièces du rez-de-chaussée vers la cour. Le premier étage est construit dans le même style harmonieux et proportionné, d'époque Louis XIV.

Au cours du temps différents propriétaires et locataires habiteront la demeure patricienne des de Lumminghe.

En 1823, le Gouverneur Guillaume Ier des Pays-Bas acquiert les bâtiments pour servir de résidence au Gouverneur hollandais du Brabant.

En 1830, l'Etat belge devient proprié-

taire de cet ensemble et en fait la résidence permanente des Gouverneurs du Brabant. Le premier gouverneur fut Pierre-François Van Meenen.

Les façades seront transformées au cours du XIXe et XXe siècle afin d'installer, autour de la résidence du Gouverneur, les bureaux du Palais Provincial.

Les façades de la rue du Chêne ont été élevées dans un style néo-classique par les architectes G. Hansotte en 1884 (aile gauche ainsi que trois niveaux inférieurs de l'aile centrale) et G. Hano en 1907 (aile droite et dernier étage de l'aile centrale).

La façade de la rue du Lombard, datée de 1920, fut réalisée en style Beaux-Arts, probablement d'après un projet de P. Bonduelle (les plans sont signés G. Hano).

La Salle des Glaces fut construite en 1905 à l'image réduite de la Galerie des Miroirs à Versailles. On y retrouve les proportions exceptionnelles, l'or délicat des pilastres et l'influence florentine.

L'ensemble des salons de la résidence sont garnis d'un très beau mobilier Charles X et autres. Tapis anciens, tapisseries du XVIIe au XIXe siècle réchauffent les appartements. De nombreuses toiles des plus grands maîtres belges décorent murs et chevalets: Magritte, Creten, Van Holder, et, bien sûr, l'entière collection du Brabant de Rik Wouters.

Au 1er janvier 1995, le Brabant sera scindé en deux, Brabant wallon et Brabant flamand. L'Etat belge, propriétaire du Palais Provincial et de la Résidence du Gouverneur, a cédé ceux-ci à la Région de Bruxelles-Capitale.

Exposition « Tapisseries du XVIIe siècle au XXe siècle en Brabant ».

Visites guidées par groupes de 15 personnes le samedi et le dimanche à 11h30, 14h et 16h30.

Permanence de l'association QUARTIER DES ARTS.

Yehudi Menuhin's Live Music Now propose, dans le cadre du cycle « PATRIMONIUM MUSICUM », un concert gratuit dans la Salle des Glaces, le mardi 13 septembre à 19h30. Ce concert de clôture des quatre journées de visites, programmé à l'occasion de l'Année internationale de la Famille et sous les auspices de la Commission des Communautés Européennes, sera donné par l'orchestre de mandolines LA MANDORE. Sous la direction d'Yves Deguelle, Pierre-Paul Rudolph (guitare), Joëlle Lanscotte (flûte à bec) et Nicole de Schepper (clavecin), interpréteront un programme familial, accessible à tous (Telemann, Vivaldi, Mozart, ...) et brièvement présenté et commenté.

Les fonds récoltés par la vente des programmes seront intégralement destinés à l'aide aux enfants séropositifs ou atteints du virus du sida.

14 ANCIEN GARAGE (ANCIENNE ROTONDE DES PANORAMAS CASTELLANI) rue Van Helmont, 19 Bruxelles

samedi et dimanche: de 10h à 18h
trams 23-52-55-56-81 (Anneessens)

Derrière l'imposante façade de l'immeuble dessiné en 1880 par l'architecte H. Rieck, se dresse une ancienne rotonde de panorama, qui occupe une place de choix dans l'histoire de ce spectacle pictural conjuguant art et industrie. Elevée par la S.A. du panorama national en 1879, cette rotonde accueillit les oeuvres du peintre Charles Castellani (Bruxelles 1938,

vignobles, viviers, biefs des moulins, carrières, etc. Il faut se souvenir également que l'activité agricole était exercée principalement par des exploitations de taille réduite, à l'exclusion bien entendu, sous l'Ancien Régime, de quelques domaines abbaciaux, comme ceux, par exemple, de l'Abbaye de Dieleghem. Les témoignages monumentaux, ceux qui nous sont parvenus, paraîtront sans doute modestes à côté de leurs homologues de Flandre ou de Hesbaye, ils n'en sont pas moins attachants et irremplaçables pour l'histoire de la Région.

Quelques anciens noyaux villageois à Anderlecht-Neerpede, Berchem, Neder-Over-Hembeek, Haren, Uccle ou Woluwe-Saint-Lambert et Saint-Pierre, nous permettent d'imaginer aisément quelle était l'organisation spatiale et même l'atmosphère d'un petit village brabançon à la fin du XIXe siècle. En dehors d'une architecture religieuse rurale caractéristique, les constructions traditionnelles (fermes, granges, métairies, moulins à eau et moulins à vent) sont représentées par quelques bâtiments remarquables, aujourd'hui classés pour la plupart. Ce sont des édifices à la silhouette trapue, élevés souvent en blocs de grès de la région, complétés ou remplacés lors des inévitables remaniements successifs par la brique, tandis que les toitures aux larges versants sont couvertes de tuiles. L'architecture rurale est essentiellement conservatrice, plusieurs de ces témoins bruxellois permettent d'encore observer dans de bonnes conditions les techniques traditionnelles de construction en maçonnerie, en charpente, voire celles qui ont trait au revêtement des sols ou à l'élevation des cloisons intérieures.

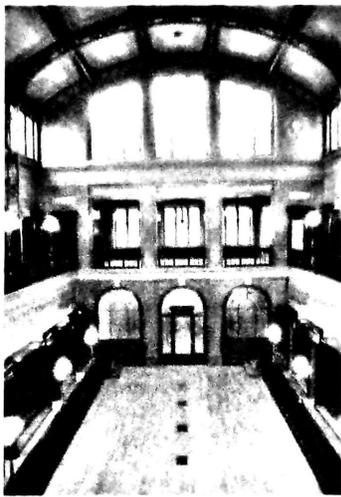
Parmi quelques fermes particulièrement remarquables dont l'aspect actuel date des XVIIe et XVIIIe siècles, mais dont l'origine peut parfois remonter au XIVe siècle, il convient de citer la Ferme d'Eishout à Anderlecht, la Ferme Rose et la Ferme Saint-Eloi à Uccle, l'Hof ter Musschen à Woluwe-Saint-Lambert ou la Ferme du Castrum à Haren, de vieux moulins ucclois comme le Crabbegat et le Neckersgat, ou encore le site du moulin du Landekemale à Woluwe-Saint-Lambert. Il ne faudrait cependant pas négliger toute une série de constructions plus modestes, mais représentatives des petites exploitations, en particulier à Anderlecht dans le hameau de Neerpede (rue Vlasendael), à Berchem-Sainte-Agathe (rue de l'Allée verte, rue Kasterlinden), Ganshoren (rue Victor Lowet), Evere (rue de la Marne), Haren (rue de Verdun, rue Pré aux Oies)...

Que reste-t-il aujourd'hui de ce long passé campagnard? Dans les limites de la Région, il n'existerait plus que quelques exploitants agricoles. Et si des vaches paissent encore dans les prairies du Zavelenberg ou de la ferme du Castrum, la culture traditionnelle de la witloof (le chicon) a trouvé sa place dans un musée éverois. La Ferme Rose est un centre culturel, et l'Hof ter Musschen va devenir le siège social de la compagnie aérienne nationale.

Il importe enfin de signaler que la conservation et la réaffectation de ces ensembles d'architecture rurale devraient entraîner, dans la mesure du possible, la protection de leurs abords naturels. Cette architecture s'inscrit, et souvent dialogue avec son cadre paysager, quand il subsiste, celui-ci mérite également de faire partie de la mémoire de la Région.

Yves JACQMIN





19

Pour concevoir les plans de deux nouveaux instituts, Solvay fit appel aux architectes Constant Bosmans et Henri Vandeveld qui travaillèrent en étroite collaboration avec le sociologue Emile Waxweiler. L'Institut de Sociologie fut le premier achevé (1902), bientôt suivi de l'Ecole de Commerce. Derrière ses élégantes façades de pierre, l'Institut abritait une magnifique bibliothèque. La salle de lecture, vaste et confortable, éclairée par de larges fenêtres, était entourée de cabinets de travail où les chercheurs trouvaient le calme indispensable à leurs études derrière l'écran d'une double porte capitonnée. Equilibre des volumes, beauté des matériaux et des formes influencés par l'Art Nouveau concouraient à faire de cette «église laïque» un havre de paix propice à la réflexion intellectuelle.

Abritant longtemps certains services de l'Université libre de Bruxelles, l'Institut de Sociologie fut abandonné par les Presses universitaires, son dernier occupant, en 1981. Une dégradation lente mais certaine du bâtiment s'en suivit,

aggravée par des actes de vandalisme. Aussi est-ce quasi une ruine qui fut classée en 1988. Cédée par la Ville de Bruxelles à la Société de Développement régional de Bruxelles en 1991 par bail emphytéotique, l'édifice fut restauré avec soin, aux frais de la S.D.R.B. et de la Région de Bruxelles-Capitale. La salle de lecture a retrouvé, grâce au travail des architectes et des artisans, son aspect d'origine tandis que les sous-sols ont été réaménagés dans une optique résolument contemporaine.

Visites guidées le samedi et le dimanche à 10h, 11h, 14h et 15h. Avec la collaboration d'ARCADIA. Les visites en néerlandais sont assurées par ACANTHUS, à l'initiative et grâce au soutien de la Vlaamse Gemeenschapscommissie.

La Société Centrale d'Architecture de Belgique propose une exposition sur la revue «Emulation» 1902, sur les travaux de restauration du bâtiment et sur des oeuvres contemporaines d'architectes de la Société Centrale d'Architecture de Belgique.

Elle organise également deux exposés sur la restauration du bâtiment par les auteurs, les architectes Francis METZGER et Luc DELEUZE. Ceux-ci se dérouleront le samedi et le dimanche à 15h.

Stand des AMIS DE L'UNESCO.

20

ATELIER DE MOULAGES DES MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE
parc du Cinquantenaire -
avenue des Nerviens
Bruxelles-Extension

samedi et dimanche: de 10h à 18h
 métro lignes 1A-1B (Mérode)
 bus 20-80 (Gaulois)

Peu connu du grand public, l'atelier de moulages des Musées royaux d'Art et d'Histoire mérite l'attention tant pour la vocation didactique de ses copies que pour l'excellence de sa production totalement artisanale. Au début du siècle, la Commission royale belge des échanges internationaux créa un prestigieux Musée de Moulages situé dans l'aile de l'actuel Musée de l'Armée. En 1913, son catalogue recensait 4500 moulages et offrait un service de vente. Un second catalogue, publié en 1926, portait le nombre de moulages à plus de 5 000 pièces. Ce musée étant tombé en désuétude, l'Atelier de Moulages des Musées royaux d'Art et d'Histoire est le seul héritier du trésor que constituent les «creux» ou moules que possédait l'ancien musée. Trésor, le mot n'est pas trop fort, car il serait bien difficile, actuellement, de réunir une collection aussi riche en pièces et en creux provenant d'un grand nombre de pays. D'autre part, l'Atelier possède même des moules reproduisant des pièces aujourd'hui disparues.

La collection de creux continue de s'enrichir à la suite de demandes diverses: musées ou instituts d'archéologie, collectionneurs désireux de faire reproduire des pièces en leur possession, etc. La clientèle régulière de l'Atelier comporte, outre des musées et des académies, des décorateurs ou simplement des particuliers qui préfèrent la reproduction d'une sculpture à celle d'un tableau. Il joue donc un rôle important tant au point de vue didactique que comme outil de diffusion de la culture.

Démonstrations expliquant toutes les étapes de la réalisation d'un moulage en plâtre.

20



Dès le départ, le bâtiment est déséquilibré. Il a été conçu pour être complété d'une aile droite de l'autre côté de la rotonde, mais les agrandissements n'ont été réalisés qu'en 1985 sur les plans de l'architecte Jacques Wybauw.

Les locaux du boulevard de l'Abattoir abritent une dizaine d'institutions diverses et l'on y enseigne près de 150 professions.

Rétrospective sur l'histoire du bâtiment.

17
ANCIENS ATELIERS DELVAUX - LA MANUFACTURE
rue Notre-Dame du Sommeil,
12-22
Bruxelles

samedi et dimanche: de 10h à 18h
tram 18 (Porte de Ninove)

Les ateliers de maroquinerie Delvaux installés à cet endroit comprenaient deux sobres demeures à corps simple du début du XIXe siècle ainsi que quelques bâtiments industriels plus

récents. En 1989, ils furent heureusement reconvertis en complexe comprenant des habitations, des «lofts», et un restaurant «La Manufacture», selon les plans des architectes X. Desmedt et T. Cols.

Le nouveau bâtiment d'entrée est lié par une galerie à un atrium à demi-ouvert autour duquel des bâtiments rénovés et neufs constituent un ensemble harmonieux.

Il s'agit d'une architecture contemporaine enduite, fortement structurée, équilibrant sobrement les pleins et les vides et s'articulant vers la rue par une rotonde en briques de verre.

La galerie est également surmontée d'un niveau vitré.



17

18
CONCERT NOBLE
rue d'Arion, 82-84
Bruxelles-Extension

uniquement le dimanche: de 11h à 18h
métro lignes 1A, 1B (Maelbeek),
bus 20 (Montoyer), 38-60, 95, 96 (Quartier
Léopold)

Les assurances A B B sont aujourd'hui propriétaires de ce qui fut un haut lieu de la vie aristocratique bruxelloise. Majestueux et luxueusement décoré, l'hôtel du Concert Noble comprend un enchaînement de salles de fêtes de style néo-classique, chacune plus somptueuse que la précédente. On les parcourt avant d'aboutir à la salle de bal, la plus grande et la plus prestigieuse de toutes.

Si la Société du Concert Noble fut fondée en 1785 par l'archiduc Albert de Saxe-Teschén et l'archiduchesse Marie-Christine d'Autriche, c'est en 1873 que

l'impulsion créatrice du Roi-Bâtitseur lui offrit ce bouquet de salles de fêtes tel que nous les connaissons. Léopold II confia à l'architecte Beyaert le soin de les imaginer et de les réaliser dans le quartier qui porte son nom et qui était alors en pleine expansion. Ce quartier attirait l'aristocratie et la haute bourgeoisie.

Pendant de nombreuses années, le Concert Noble vit se succéder soirées mondaines et manifestations culturelles. Comble du choc, on put même y voir pénétrer la première automobile du pays!

Depuis 1982, les salles de fêtes sont précédées d'un nouvel immeuble à rue construit par le groupe Planning et qui rappelle l'architecture viennoise.

19
ANCIENNE BIBLIOTHEQUE SOLVAY
Parc Léopold
Bruxelles-Extension

samedi et dimanche: de 10h à 18h
métro lignes 1A, 1B (Schumann - Maelbeek)
bus 20, 59 (Parc Léopold)

C'est en 1892 qu'une convention signée entre la Ville de Bruxelles et l'industriel mécène Ernest Solvay autorisait ce dernier à établir dans le parc Léopold une cité scientifique. Le projet était à la mesure de l'optimisme et de la foi dans le progrès qu'animaient des hommes de la fin du XIXe siècle.

Une première campagne de construction fut confiée à l'architecte Jules-Jacques Van Ysendyck qui réalisa notamment l'Institut de Physiologie, l'actuel Lycée Jacqueman.

BRUXELLES EXTENSION

ANIMATION

Le travail dans le Quartier Nord-Ouest

Promenade à la découverte de différents lieux de travail de ce quartier, comme la poste de l'avenue Cortenberg, la Clinique Marie-Louise, les représentations des «Lands» allemands dans les bâtiments rénovés...

Lieu de départ: square Ambiorix, devant la statue de Max Waller
Horaires: samedi 10h et dimanche 11h à 14h et 14h

Avec la collaboration du Groupe d'Animation du Quartier Nord-Ouest

LE CANAL ET L'INDUSTRIE A BRUXELLES

Pour les entreprises bruxelloises riveraines de la voie d'eau, le canal sert avant toute chose à transporter des marchandises. Ces entreprises utilisent la voie d'eau pour effectuer un important trafic: à Bruxelles même, le trafic sur le canal atteint 6,5 millions de tonnes de marchandises. Cela représente un tonnage considérable. Le canal maritime présente la plus forte densité de trafic des voies navigables en Belgique. Pour l'industrie bruxelloise, la voie d'eau joue donc un rôle vital.

Les marchandises transportées sont essentiellement des pondéreux: produits pétroliers, matériaux de construction, produits de carrière. Des produits semi-finis, à plus forte valeur ajoutée, comme des pâtes à papier ou des produits agro-alimentaires, sont également présents. Les retombées économiques qui découlent de ces trafics sont importantes, notamment en termes d'emplois.

Pas moins de 300 entreprises sont installées dans la zone portuaire de Bruxelles, fournissant 10.000 emplois, et parmi eux de nombreux emplois peu qualifiés.

Les entreprises choisissent d'utiliser la voie d'eau parce que celle-ci représente un mode d'acheminement particulièrement intéressant pour leurs marchandises et leur production. Tout d'abord, le transport par voie d'eau est le moins nocif pour l'environnement. Pour Bruxelles, il contribue également à diminuer le trafic routier à l'intérieur de la ville: on enregistre à Bruxelles environ 15.000 passages de bateaux par an. C'est considérable, lorsqu'on sait qu'une péniche de 2.000 tonnes représente l'équivalent de 100 camions. Le transport par voie d'eau est aussi le plus sûr - pratiquement jamais d'accident - et de loin le plus avantageux en termes de dépenses énergétiques. Avec la même quantité de carburant, on peut parcourir une distance cinq fois plus longue par voie d'eau que par route, à tonnage égal transporté.

Aujourd'hui plus que jamais, partout en Europe, l'utilisation des voies d'eau apparaît comme une double nécessité, économique et écologique. Voilà pourquoi la nouvelle direction du Port de Bruxelles souhaite un renforcement de la vocation industrielle et de transport de la zone du canal. Le maintien d'un secteur industriel bruxellois générateur d'emplois est lié au développement du Port et de la voie d'eau.

Tous les décideurs politiques ont pris conscience de l'importance économique du port pour notre Région. Plus personne ne conteste aujourd'hui son rôle, en matière d'emploi notamment. Le récent projet de Plan régional de développement vient de confirmer la vocation industrielle et de transport du domaine portuaire. Nous ne pouvons que nous réjouir de cette évolution. Car si nous voulons construire une Région viable pour tous les Bruxellois, si nous voulons leur fournir du travail, nous ne pouvons pas nous permettre de gaspiller nos atouts. Le Port, la voie d'eau et l'ensemble de la zone du canal constituent clairement un de ces atouts.

Claude DEMELENNE

Le 15 juin 1858, l'entreprise devenue société anonyme, prend la dénomination de Compagnie pour la fabrication du zinc, du bronze et des appareils ménagers.

Dès 1862, les ateliers sont transférés rue Ransfort, à Molenbeek, dans un quartier déjà très industriel surnommé, pour cette raison, le Manchester belge. Ses activités s'élargissent et comprennent désormais l'exécution de travaux en zinc, bronze, fer et autres métaux. C'est à cette nouvelle branche d'activité que la Compagnie des Bronzes devra sa renommée internationale. Parmi les nombreuses oeuvres produites par la société, citons outre plusieurs réalisations pour Bruxelles - statues du Petit Sablon, statue équestre d'Albert Ier (Mont des Arts), monument Anspach, etc. -, les statues de Jacques Van Aertevelde à Gand, de Teniers à Anvers, le mémorial de Lord Leighton à la cathédrale Saint-Paul de Londres ou les grilles monumentales du zoo de New York.

Après 1950, l'activité se réduit progressivement. La dernière coulée a lieu le 30 avril 1977 et, en 1979, la Compagnie des Bronzes est déclarée en faillite. Les bâtiments sont désaffectés jusqu'à leur acquisition par la Communauté française, sous la pression d'un groupe d'habitants réunis au sein de l'association «La Rue». L'ancienne maison de direction a été rénovée et abrite depuis 1986, l'asbl «La Fonderie», qui y a installé son centre de recherche et de documentation. Les autres immeubles du site sont destinés à devenir un centre d'animation en histoire et actualité sociale et industrielle. Les travaux de la première phase devraient débuter au printemps 1995. De nombreuses machines, photos, archives et objets divers qui ont pu être sauvés lors de fermetures d'entreprises ou auprès d'anciens travailleurs, constitueront le noyau d'un futur musée.

Visites guidées.

Stand d'information sur les activités de l'association LA RUE qui poursuit un programme de développement local intégré en vue de redynamiser le sud-ouest de la partie historique de Molenbeek.

25

MAISON COMMUNALE rue du Comte de Flandre, 20 Molenbeek-Saint-Jean

samedi et dimanche: de 10h à 18h
métro lignes 1A-B (Comte de Flandre)
bus 89 (Comte de Flandre)

Sise à l'angle de la place Communale et de la rue du Comte de Flandre, la maison communale de Molenbeek-Saint-Jean est l'oeuvre de l'architecte Jean-Baptiste Janssens, directeur des travaux de la Commune, à qui l'on doit également la conception du quartier du port.

L'administration communale occupait depuis 1861 un bâtiment néo-classique qui, en raison de son état de délabrement, a rapidement cédé la place à l'actuelle maison communale, pourvue d'un remarquable porche d'entrée.

Un escalier mène à un perron sous portique. La façade est ornée de quatre colonnes toscanes engagées et surmontée d'une coupole en cuivre qui repose sur des piliers et des colonnes ioniques. Une lanterne couronne la coupole.

Dans la rue du Comte de Flandre, une deuxième entrée conduit à une cour intérieure autour de laquelle sont aménagés les bureaux de l'administration communale. La polychromie des façades à trois niveaux est remarquable: les murs sont en pierre blanche de Gobertange, les éléments décoratifs en pierre bleue et la coupole vert-de-gris en cuivre oxydé. Pour des raisons avant tout fonctionnelles, le rez-de-chaussée est occupé par les services mis à la disposition du public. Un escalier d'honneur aboutit à un grand hall éclairé par une verrière. De là, on accède à un double escalier. Salles du conseil, du collège, cabinet du bourgmestre et secrétariat communal se trouvent au premier étage.

Amédée Lynen a participé à la décoration du cabinet du bourgmestre et de la salle du conseil; les lustres ont été exécutés par la Compagnie des Bronzes locale.

Une restauration complète de la décoration intérieure a été réalisée en 1957.

26

ANCIEN DEPOT DE VIN - DEPOT ET MAGASINS MELI rue de l'Escaut, 122 Molenbeek-Saint-Jean

samedi et dimanche: de 10h à 18h
bus 89 (Escaut)

Implanté à proximité de l'entrepôt des douanes, ce dépôt de vins et spiritueux construit en 1908 pour le compte de MM BESSE et fils, est le témoin du commerce en gros des produits de luxe.

L'immeuble souligne sa présence et son entrée par un corps central ou la grande entrée cochère est surmontée d'une imposante verrière en plein cintre et d'un pignon à fronton cintré, décoré d'un blason. Deux ailes plus ou moins symétriques parementées de briques émaillées polychromes encadrent l'avant-corps en pierre.

Intérieurement, la cour centrale est couverte et éclairée sur toute sa longueur par une verrière zénithale supportée par une fine charpente métallique: le plancher en bois a été maintenu.

De part et d'autre de cet espace de déchargement, et sur la même profon-

26



21

ANCIENNE RAFFINERIE GRAFFE - PLAN K

rue de Manchester, 21
Molenbeek-Saint-Jean

samedi et dimanche de 10h à 18h
bus 63-89 (Duchesse)

La raffinerie de sucre Graffe ouvrit ses portes rue de Manchester en 1850. Elle allait pendant un bon demi-siècle fournir à la population la célèbre cassonade, cet aspect du folklore belge. Le complexe perdit sa fonction industrielle en 1958, lorsque la Société Dupont de Nemours cessa de l'utiliser comme dépôt de peinture. Cette période de léthargie se prolongea jusqu'en 1979, lorsque Frédéric Flamand, fondateur du Plan K, remarqua le bâtiment.

La raffinerie, une construction dont l'esthétique tient à la fois du paquebot et du cloître, devint le havre des acteurs de ce théâtre. Ses murs de brique, ses charpentes en fer et en fonte rattachent le bâtiment aux fileries anglaises de la première moitié du XIXe siècle. Il se présente comme une immense sculpture en fer, un labyrinthe de 21 salles aux dimensions variables, disposées sur quatre étages et reliées par des escaliers et des couloirs.

À l'exception de quelques-unes jugées de trop précieux témoins du passé industriel du bâtiment, les salles furent agrandies afin de satisfaire aux besoins du Plan K. L'ensemble fut nettoyé, repeint, réaménagé, sans toutefois que l'on ne nuise à la structure et à l'esthétique premières.

Les grandes salles vides de cette perle de l'architecture industrielle se prêtent à merveille au théâtre expérimental pratiqué par le Plan K. En 1985, il intégra un studio de danse et un cinéma dans un souci d'accroissement des potentialités artistiques de l'espace.

Le bâtiment est, depuis 1981, propriété de la Communauté française.

22

DEPOTS ET ATELIERS DE LA S.T.I.B.

rue de Birmingham - rue de Bonne
Molenbeek-Saint-Jean

uniquement le samedi de 10h à 17h
métro ligne 18 (Gare de l'Ouest)
tram 82 (Gare de l'Ouest)
bus 266 (Gare de l'Ouest)

Aux abords du canal, dans la zone industrielle à la limite d'Anderlecht et de Molenbeek-Saint-Jean, se trouvent quatre dépôts et ateliers du transport public.

* l'atelier du service «Automobiles» dans la rue de Birmingham, 73.

* l'atelier pour le service des Lignes aériennes dans la rue de Bonne, 52.

* le dépôt avec terrains pour autobus à la rue Vandermeeren.

* le dépôt pour tramways dans la rue d'Enghien, 26.

Depuis 1983, les services «Automobiles» et «Lignes aériennes» ont trouvé abri dans un immeuble industriel partiellement rénové, donnant sur les rues de



22

Birmingham et de Bonne, utilisé auparavant par l'entreprise de machines à bois «Danckaert». Bien que particulièrement fonctionnel pour le remisage de camions-grues et d'échafaudages, le bâtiment n'offre aucune particularité architecturale. Son style est propre à la période consécutive à la Deuxième Guerre mondiale.

Un peu plus loin, contigu aux lignes de métro et de chemins de fer, le long de la rue Vandermeeren, se trouve le complexe de bâtiments et terrains où sont remisés les autobus. Quelques tramways et véhicules de service attendent encore leur destination sur une voie de garage, qu'il s'agisse de leur acquisition par un quelconque amateur ou de récupération pour pièces de rechange. Les bâtiments même, qui ont été régulièrement agrandis depuis le siècle dernier et dont le matériau de base est la brique, sont caractéristiques d'une architecture en pleine évolution mettant davantage l'accent sur la fonctionnalité du bâtiment, tel qu'en témoigne le bâtiment principal, plutôt que sur son esthétique. L'ensemble des bâtiments a évolué de leur fonction primaire de dépôt de tramways vers un dépôt mixte tram-bus et enfin, une remise où 136 bus trouvent place.

Sans aucun doute, le dépôt de tramways de Molenbeek, situé rue d'Enghien 26, peut être considéré comme le fleuron de cette série de bâtiments. La façade avant est restée inchangée. Des maigres archives disponibles, il semble que la remise était déjà en activité dans le domaine du transport en commun, avant la Première Guerre mondiale. Là aussi, la brique constitue le matériel de base avec, de-ci de-là, de la pierre naturelle. Des pignons de façade décorent l'avant de cette remise intérieure offrant un abri pour 48 tramways PCC.

23

ANCIENNE IMPRIMERIE - SERRURIER VERVLOET

rue de la Borne, 78
Molenbeek-Saint-Jean

samedi et dimanche de 10h à 18h
bus 89 (Borne)

La Maison Vervloet-Faes a été fondée en 1905 sous forme d'entreprise familiale.

Dès sa création, la société fabrique des bronzes et des serrures décoratives pour le bâtiment.

Les objets se font essentiellement à la demande et chaque pièce est terminée à la main.

Ouvriers et artisans ciseleurs, ajusteurs, polisseurs, doreurs sont formés à l'atelier même.

À l'étroit dans ses anciens locaux de la chaussée de Wavre, l'atelier a déménagé à Molenbeek dans une ancienne imprimerie rénovée par l'Atelier d'Art Urbain.

Hormis le pavillon d'entrée qui signale l'entreprise, les autres bâtiments comprenant les ateliers, la salle d'exposition et des logements, ont été rénovés dans un esprit de discrétion.

L'ensemble, bordé de jardins et de plantations, constitue un véritable îlot de verdure.

Visites de la salle d'exposition et de la salle des modèles (45.000 modèles) par petits groupes.

24

ANCIENNE COMPAGNIE DES BRONZES - LA FONDERIE

rue Ransfort, 27
Molenbeek-Saint-Jean

samedi et dimanche de 10h à 18h
bus 89 (Borne)

La Compagnie des Bronzes a été fondée le 6 juillet 1854 sous le nom de Société Corman et Cie, société en commandite. Son siège était situé rue d'Assaut, à Bruxelles. À cette époque, la société fabriquait essentiellement des éléments en zinc pour travaux de construction et des appareils d'éclairage au gaz, dont l'emploi se généralisait.

MOLENBEEK-SAINTE-JEAN

ANIMATION

À la découverte de quatre dépôts de la S.T.I.B. et circuits en vieux trams

À l'occasion de l'ouverture de quatre de ses dépôts, où est assuré l'entretien d'une partie du transport en commun bruxellois, la S.T.I.B. propose un parcours fléché.

L'accueil est situé à l'entrée du bâtiment du n° 73 de la rue de Birmingham, afin d'y découvrir les coulisses des services «Automobiles» et «Lignes aériennes». Le parcours se poursuit ensuite via la rue de Bonne vers la rue Vandermeeren pour une visite du dépôt des autobus et des ses terrains adjacents. Cinq bus du temps passé y seront présentés. Enfin, non loin de là, le parcours se termine par la remise des tramways situés rue d'Enghien.

L'accent sera également mis sur quelques machines à destination particulière tels que les «Unimogs», les appareillages pour aiguillages et lignes aériennes et sur quelques aspects insolites en rapport avec les trams et les bus.

Au départ de la rue d'Enghien, des trams de la Belle Époque circuleront dans les rues de Molenbeek-Saint-Jean.

Lieu de rendez-vous:
rue de Birmingham, 73
Horaire: uniquement le samedi 10, de 10h à 17h

PARCOURS LA FONDERIE

Signalons que, lors des Journées du Patrimoine, La Fonderie continue l'organisation de deux circuits en rapport avec le thème:

* samedi 10 à 10h: Les bières bruxelloises

départ: rue Gheude, 56 à Anderlecht

durée: 2h

* dimanche 11 à 9h30 et 16h: le port de Bruxelles et le canal maritime

départ: quai des Pânes, embarcadere du Pont Saint-Jacques

durée: 1h30

Ces circuits sont payants. Pour tout

renseignement: 410.99.50

Le développement de l'industrie locale d'hier à aujourd'hui

Promenade en bus dans la Commune de Berchem-Sainte-Agathe, présentant le développement local des industries d'hier et d'aujourd'hui. Elle abordera l'évolution d'un village champêtre en une partie de la grande ville, sous toutes ses facettes.

Lieu de départ: place de l'Eglise. Ce circuit d'environ 1h30 se terminera au même endroit.

Horaire: uniquement le samedi 10 à 14h

Promenade dans le passé rural de Berchem-Sainte-Agathe

Il est toujours possible, grâce aux fermettes encore existantes, de s'imaginer l'aspect champêtre qu'avait Berchem il y a quelques décennies. Nous pouvons donc imaginer la façon dont les Berchemois vivaient et habitaient en ce temps-là. Afin de découvrir cet aspect particulier de la Commune, une promenade vous entraînera à la rencontre des fermettes les plus représentatives.

Lieu de départ: vieille église, place de l'Eglise

Horaire: uniquement le dimanche 11 à 14h

Toutes ces animations sont organisées par le groupe de travail local créé à l'occasion des Journées du Patrimoine et composé de représentants de la Commune, du Gemeenschapscentrum DE KROON et de l'association «LEEFMILIEU SINT-AGATHA-BERCHEM».

30

CRYPTE ROYALE DE L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE LAEKEN

parvis Notre-Dame de Laeken/avenue du Parc royal Bruxelles-Laeken

uniquement le dimanche de 9h30 à 17h
trams 81-94 (Royauté)

La reine Louise-Marie décéda le 10 octobre 1850, avec le souhait d'être inhumée à Laeken. Une nouvelle église fut construite en sa mémoire, en remplacement de l'ancienne église Notre-Dame, dont le choeur de 1275, un exemple de gothique brabançon, se trouve encore dans le cimetière.

L'architecte Joseph Poelaert, sous le pseudonyme Paul Dubois, remporta en 1852 le concours architectural pour Notre-Dame de Laeken. La construction devait être financée par souscription publique.

En 1854 déjà, Léopold Ier posait la première pierre. La consécration eut lieu le 7 août 1872. Pendant cette période, Poelaert consacra toute son énergie au Palais de Justice. Il se déchargea même de la responsabilité de la construction de cette église; de nombreux architectes suivirent les travaux jusqu'à leur achèvement en 1907. Le portail ouest et la flèche furent réalisés par l'architecte von Schmidt.

Bien que cette église participa au style néo-gothique, elle en est plutôt la transposition géométrique. D'aucuns interprètent certains détails de construction comme s'ils n'avaient pas été achevés suivant les plans de Poelaert. Il émerge des façades des éléments cubiques ou quadrilatères, là où l'on attendrait des chapiteaux ou des pinacles. Ces éléments contrastent avec d'autres détails plus travaillés, qui doivent être attribués aux successeurs de Poelaert.

L'intérieur correspond davantage à ce que l'on peut attendre d'un espace néo-

L'église remplit également un rôle symbolique, comme maillon dans l'axe royal qui relie les palais royaux de Bruxelles et de Laeken.

31

ANCIEN ATELIER DE STAFF - ATELIER D'ARTISTE rue du Champ de l'Eglise, 103 Bruxelles-Laeken

samedi et dimanche de 10h à 18h
trams 81-94 (Royauté)

Laeken a su conserver une partie de son caractère pittoresque.

Un exemple en est cet ancien atelier de moulages situé près de la place de la Maison Rouge dont le nom rappelle une de ces nombreuses guinguettes où les Bruxellois se rendaient le dimanche à la Belle Epoque.

L'atelier a hébergé trois générations de staffeurs jusqu'à son abandon en 1940. Tout le mobilier de l'atelier a été vendu à un autre staffeur.

La maison est aujourd'hui habitée par l'artiste César Bailleux qui a restauré l'ensemble et y a installé son atelier où il travaille différentes matières telles la céramique, le cuivre rouge, l'argent, le bois peint et la peinture acrylique. Cet artiste participe à de nombreuses expositions en Belgique et à l'étranger.

32

SITE DE TOUR ET TAXIS rue Picard Bruxelles-Laeken

samedi et dimanche: de 10h à 18h
métro ligne 2 (Ribaucourt)
bus 14-89 (Picard)

Le Cercle des Installations maritimes fut mis sur pied à Bruxelles en 1881. Le

travaux furent adjugés en 1903 et, en octobre 1907, les premiers bâtiments étaient ouverts pour le dépôt de vin et de sucre, tandis que la douane commençait à fonctionner.

Tour et Taxis formait à Bruxelles un énorme carrefour de circulation, qui remplissait quatre fonctions essentielles: le transbordement des marchandises amenées par chemin de fer, la perception des taxes et accises, l'entreposage et la redistribution des biens, l'administration et les services de poste et de communication. Des bâtiments adaptés et fonctionnels furent érigés pour chacun de ces services. La gare maritime, le chemin de fer et les quais de transbordement furent construits en 1907 par les architectes Constant Bosmans et Henri Vandeveld. Ils conçurent également l'hôtel de poste et d'administration. L'hôtel des douanes et les magasins furent élevés en 1904 et 1907 sous la direction de l'architecte Henri Van Humbeek, comme les entrepôts A et B. Plus loin, on prévit également une centrale électrique, un château d'eau, plusieurs dépôts, une gare ainsi qu'une grille qui s'étend sur le pourtour du complexe.

Ce site constitue un témoin remarquablement bien conservé de l'architecture industrielle du début de ce siècle. Le bâtiment du port en brique, pierre bleue, verre et fer, combine d'anciennes méthodes de construction (les chapiteaux, les faites, les voûtes) avec la technique nouvelle du béton. L'éclairage zénithal ne nécessitait qu'un minimum de percées dans les murs.

Au fil des années, l'entrepôt se révéla inapte aux nouvelles techniques du commerce de marchandises et dut fermer ses portes en 1988. L'ensemble fut inscrit au plan de secteur comme zone présentant une valeur culturelle, esthétique et historique. Actuellement, on plaide pour que la nouvelle destination du site respecte non seulement sa fonction économique, mais également la valeur architecturale de chaque bâtiment et de l'ensemble.

Panneaux didactiques grâce à la collaboration de LA FONDERIE.

Stand des AMIS DE L'UNESCO.

31



gothique du XIXe siècle. Dans son ampleur, l'intérieur porte l'empreinte de Poelaert, mais c'est là son seul apport. Le choix d'une église en forme de halle, avec trois nefs élevées et de hautes colonnes, contribue à l'homogénéité de l'ensemble.

Cette église abrite la crypte royale, située dans la partie orientale, derrière le choeur couronné d'une énorme coupole conique. Les souverains belges trouvent ici leur dernière demeure. Le roi Baudouin y repose depuis le 7 août 1993.

but de cette association était de rendre le canal de Willebroek accessible aux bateaux de mer. En 1896, ce groupe de pression fit accepter par la Ville les plans visant à relier directement la Capitale au monde commercial extérieur.

En 1897, la Ville acheta donc un terrain de la famille Tour et Taxis, une superficie de 25.000 mètres carrés qui s'étendait sur les territoires de Laeken et de Molenbeek jusqu'aux confins de Saint-Josse. Un nouvel entrepôt, une gare et un hôtel des douanes devaient y être installés. Les

32



ANIMATION DU FOYER CULTUREL



Le Foyer culturel de Ganshoren propose:

- une promenade à travers certains quartiers de Ganshoren pour faire découvrir à leurs habitants le patrimoine architectural, accompagnée d'un questionnaire (rallye);
- une exposition consacrée aux artistes amateurs de la Commune, axée sur les reproductions du patrimoine de Ganshoren;
- un concours de photos sur ce même thème et l'incitation faite aux peintres amateurs de réaliser une toile représentant une architecture typique de la Commune.

Renseignements:
Foyer culturel de Ganshoren
Echevinat de la Culture
avenue Charles-Quint, 140
1080 Bruxelles
tél. 465.12.77

A l'initiative et grâce au soutien de la Commission communautaire française

deur grâce à des baies donnant sur le porche intérieur. les bureaux ont conservé leur cachet d'antan: petits guichets aux glaces biseautées dans les locaux d'accueil, banquettes d'attente en bois vernis, murs peints aux écussons des vins de Bordeaux.

27
ENSEMBLE RURAL DU WILDER
rue de l'Allée verte
Berchem-Sainte-Agathe

samedi et dimanche de 10h à 18h
bus 20 (Vandendriesch), 84 (Braille)

Les abords de la place de l'Eglise correspondent au coeur du village où se dressait, au X^e siècle, une chapelle dédiée à la Sainte-Croix.

L'église Sainte-Agathe est érigée aux XII^e et XIII^e siècles, lors de l'extension de la paroisse. Après avoir été successivement détruite, reconstruite et agrandie, elle est finalement classée en 1950 et restaurée en style roman en 1975.

Aujourd'hui, elle abrite le centre culturel «La Vieille Eglise».

Au centre du village, plusieurs bâtiments ont avant tout une valeur d'ensemble. En face de l'église, une rangée de maisons (les n^{os} 1 à 13 de la place de l'Eglise) est édifiée en style éclectique d'inspiration néo-classique. Au n^o 15 de la place, on remarquera la brasserie de style néo-Renaissance flamande et à l'angle (rue du Wilder, 2-8) une seconde brasserie dont les bureaux, les écuries, les ateliers et la cour intérieure ont été construits en 1870-1880 par une famille de brasseurs, les Van Calck. En 1918, celle-ci est reprise par la famille Merten qui y brasse, jusqu'en 1950, de la gueuze du lambic et du faro. La brasserie cesse toute activité en 1965.

À l'angle de la place de l'Eglise et de la rue Vandendriesch, se trouve l'ancienne auberge «La Couronne» dont un des premiers exploitants, Jean-Baptiste Vandendriesch, était à la fois brasseur et échevin de la Commune. Construite en 1866 en style néo-classique, elle faisait office d'auberge de village, de restaurant, de magasin et de relais de poste.

En 1990, le ministère de la Communauté flamande l'acquiert et, après d'importantes transformations, y fonde un centre de rencontre.

28
GARE FERROVIAIRE
place de la Gare, 1
Berchem-Sainte-Agathe

uniquement le samedi de 10h à 18h
tram 82 (Berchem);
bus 84-85-87 (Berchem)

Seize ans après l'inauguration d'une halte, une gare est ouverte, en 1890, à Berchem-Sainte-Agathe, sur la ligne vers Gand. Caractéristique des gares rurales,

L'entrepôt proprement dit s'étend en fond de parcelle. Entre celui-ci et la première cour, mur percé d'une large verrière cintrée et ornée de pampres de vigne.

Racheté en 1954 par M. Florizoone, patron de l'entreprise de conditionne-

ce bâtiment est de style néo-classique très répandu en province, à une époque où le chemin de fer devient le tramway des campagnes.

Rectangulaire et composé de briques peintes, de baies surmontées d'arcs surbaissés et d'une toiture en tuiles, ce bâtiment est constitué d'une aile basse qui abrite le bureau des recettes ainsi qu'une salle d'attente, et d'une aile haute qui sert d'habitation au chef de gare.

29
GARE FERROVIAIRE
place Cardinal Mercier
Jette

samedi et dimanche: de 10h à 18h
trams 19-94 (Jette)
bus 53 (Jette)

La Société anonyme du Chemin de Fer de Dendre et Waes reçut, en 1852, l'autorisation de construire une nouvelle ligne Bruxelles-Gand. Cette ligne devait traverser la Commune. Quatre ans plus tard, on pouvait voir le premier train traverser Jette. En 1858, un arrêt y était créé et, en 1861, la Commune était dotée d'une gare.

L'activité ferroviaire s'y développa comme liaison privilégiée avec la Capitale; en 1881 une seconde ligne fut aménagée. Les installations adéquates suivirent.

À la fin de l'année 1886, F. J. Seulen dessina les plans d'une nouvelle gare. Six ans plus tard, le 15 novembre 1892, elle

fut inaugurée avec beaucoup de faste - il avait fallu un an de préparation. Le centre de cette construction symétrique, en brique et pierre blanche, est orné d'un pignon. Le rez-de-chaussée est percé de fenêtres et d'une porte dominée par un balcon.

Panneaux didactiques, grâce à la collaboration de LA FONDERIE.

Les deux étages supérieurs sont dotés de fenêtres quadrangulaires pourvues de croisées en pierre. Les deux annexes présentent les mêmes fenêtres que le bas de la façade centrale; le bâtiment de gauche a une seconde porte.

Le bâtiment éclectique, décrit lors de son inauguration comme une «construction ample et réussie», s'avéra bien vite présenter un inconvénient: l'accès, un simple chemin depuis le passage à niveau, était trop étroit. Des terrains furent expropriés afin d'aménager une vaste voie d'accès aux quais.

Le bâtiment éclectique, décrit lors de son inauguration comme une «construction ample et réussie», s'avéra bien vite présenter un inconvénient: l'accès, un simple chemin depuis le passage à niveau, était trop étroit. Des terrains furent expropriés afin d'aménager une vaste voie d'accès aux quais.

BERCHEM-SAINTE-AGATHE, JETTE, LAEKEN

ANIMATION DU FOYER CULTUREL



Le Foyer culturel jettois, en collaboration avec l'Association culturelle de Bruxelles Nord-Ouest, organise une animation comprenant:

- une exposition intitulée «Jette, patrimoine industriel et commercial», complétée par une exposition sur «10 années d'action bénévole pour la défense du Patrimoine» et d'un circuit fléché au départ de l'Abbaye de Dieleghem, rue Tiebackx 14.

Renseignements:
Foyer culturel jettois
boulevard de Smet de Nayer, 145 bte 2
1090 Bruxelles
tél. 426.64.39

À l'initiative et grâce au soutien de la Commission communautaire française

ANIMATIONS

L'Hôtel communal de Jette

L'Administration communale de Jette, en collaboration avec l'Association culturelle de Bruxelles Nord-Ouest, propose une exposition relative à l'histoire de l'Hôtel communal, situé place Cardinal Mercier.

L'exposition se tient le samedi 10 et le dimanche 11 de 10h à 18h au Centre administratif de la Commune de Jette, rue Henri Werrie, 18-20.

Exposition «Berchem et son histoire industrielle»

Le Groupe de travail communal organise une exposition de photographies se rapportant à l'histoire industrielle de Berchem, de même qu'une présentation vidéo permanente relative aux lieux de travail, c'est-à-dire évoquant l'histoire économique-sociale de Bruxelles et Berchem sous le titre «Berchem et son histoire économique-sociale».

Cette exposition se tiendra le samedi 10 et le dimanche 11, de 14h à 17h, au centre culturel «Ancienne église», place de l'Église.



L'entreprise s'est installée à Schaerbeek, zone marécageuse car, à l'époque, il n'y avait pas d'eau courante à la disposition des habitants et des industries; il lui était ainsi possible de pomper de l'eau du sol humide pour ses besoins industriels. Une gare de chemin de fer se trouvait à quelques dizaines de mètres.

Fovel a donc acheté une ferme, possédant de belles caves, et l'a transformée en distillerie, fabrique de spiritueux, dépôt de vins en fûts.

L'entreprise y avait aussi une malterie où l'on déposait les grains à faire germer.

L'activité la plus importante de Fovel est toujours la fabrication de genièvres et liqueurs de qualité: l'Hasselt Fovel, «Médailles d'Or, Grands Prix aux

Expositions Universelles et Internationales» dont la réputation n'est plus à faire.

Suite à l'évolution actuelle, Fovel (la quatrième génération) a créé les «Spiritueux de Bruxelles»: «Grand-Place liquor», à l'orange, et «Manneken Pis», le genièvre de Bruxelles, répondant ainsi à une demande qui ne cesse d'augmenter d'année en année, et spécialement auprès des touristes venant actuellement à Bruxelles de tous les pays du monde.

Visites guidées en fonction de la demande.

39

ANCIEN ATELIER DU MAITRE-VERRIER COLPAERT - BUREAU D'ARCHITECTES rue Monrose, 33-35 Schaerbeek

samedi: de 14h à 18h
dimanche: de 10h à 14h
tram 90 (Bienfaiteurs)
bus 59 (Geefs); 65 (Bienfaiteurs)

Le maître-verrier M. J. Colpaert fit construire sa maison personnelle rue Monrose. Il s'adressa à l'architecte Adolphe Deboodt, qui créa là un ensemble très harmonieux.

La façade de brique est percée d'une entrée centrale munie de deux portes. Un bow-window triangulaire et des fenêtres quadrilatères grillagées donnent à la façade son aspect caractéristique.

L'intérieur de la maison fut conçu en fonction de la profession du propriétaire. Les pièces d'habitation sont installées à front de rue et l'atelier, refermé par un mur de verre, donne sur le jardin. Il se poursuit vers le premier étage où il cède la galerie du maître-verrier. Les autres pièces servent de bureau, de magasin, de salle pour le travail de la gravure.

Une des importantes commandes faites à Colpaert fut la réalisation des six grands vitraux de l'église Sainte-Suzanne à Schaerbeek, une oeuvre qu'il réalisa avec la collaboration de l'artiste Simon Steger, en six ans à peine.

Cet atelier a été rénové par le bureau d'architectes qui y est actuellement établi.

Exposition d'oeuvres d'Adelin Gayot et de Jacques Colpaert ainsi que de projets des architectes De Smet et Whalley.

38



EVERE, SAINT-JOSSE-TEN-NOODE, ETTERBEEK

40

GEUZENBERG - MUSEE DE LA WITLOOF rue Leekaerts, 29 Evere

samedi et dimanche: de 10h à 18h
bus 65 (Leekaerts)

L'a.s.b.l. Musée de la Witloof vient d'être créée ce 17 mai 1994 afin de sauvegarder et restaurer tout objet ayant trait à la culture de la Witloof qui a fait la renommée de la Commune d'Evere au début de ce siècle.

Les objets de culture qui constituent la plus grande partie du Musée ont été cédés par le dernier cultivateur de l'endroit: Jules Heymans. La collection a trouvé place au «Geuzenberg», une ferme datée de 1891 et qui tient son nom de la colline située derrière la maison communale d'Evere. Actuellement, le bâtiment est en voie de restauration.

Le «Geuzenberg» signifie littéralement «Mont des Gueux».

Au cours de l'histoire, le mot «Gueux» fut utilisé pour humilier les nobles des Pays-Bas qui revendiquaient la suppression des placards pourchassant les protestants.

Trois explications sont avancées pour comprendre l'origine de la dénomination du lieu «Geuzenberg».

Dans le premier cas, il s'agit d'un refuge où les protestants, poursuivis par

l'Inquisition espagnole au XVIe siècle, durent se réfugier dans la clandestinité pour tenir secrètement leurs offices religieux. On trouve d'autres exemples dans la campagne autour de Bruxelles dont le «Prekelinde» à Uccle, le «Geuzenhoek» à l'entrée du parc Josaphat à Schaerbeek.

Il est aussi possible que les protestants, les «Gueux», ne voulant ou ne pouvant pas être ensevelis dans un lieu catholique, furent enterrés ici dès le XVIe siècle.

La troisième origine est une certitude: le «Geuzenberg» est le cimetière où furent enterrés les soldats protestants de Hanovre qui, au XVIIIe siècle, durant la Guerre de Succession d'Autriche, succombèrent dans la région Evere-Schaerbeek-Vilvorde.

Exposition didactique et explications sur la culture de la witloof.

41

MOULIN D'EVERE rue du Tilleul, 185 Evere

samedi et dimanche: de 10h à 18h
tram 55 (Tilleul)

Situé dans un jardin clos, le moulin à vent d'Evere a conservé un caractère champêtre dans un quartier pourtant

fortement urbanisé. De la rue, seuls sont visibles les bâtiments de logements et de bureaux à la façade cimentée, ainsi que la ruelle d'accès au moulin, dont les pavés colorés forment des motifs décoratifs.

Le moulin à vent, construit en 1841 par Charles Van Assche, n'a guère été modifié dans sa structure, malgré les

41



ANIMATION DU FOYER CULTUREL



Le Foyer culturel d'Evere réalise une étude portant sur deux quartiers d'Evere constitués d'habitations sociales dont l'architecture reflète des caractéristiques spécifiques («le Tuinbouw» et le «clos des lauriers roses»).

Cette étude est le point de départ d'une animation organisée en collaboration avec les habitants et qui consiste en une visite guidée de ces quartiers ainsi qu'en l'édition de documents qui les concernent (guide, cartes postales).

Renseignements:
Foyer culturel d'Evere
rue de Paris, 108
1140 Bruxelles
tél. 241.15.83

A l'initiative et grâce au soutien de la Commission communautaire française

33

MAISON COMMUNALE place Colignon Schaerbeek

samedi et dimanche de 10h à 18h
trams 92-93 (Pogge)
bus 58 (Colignon), 59 (General Eenens)

Sa masse rouge foncé, due à l'utilisation généreuse de la brique, servit de point de référence à la construction des maisons de la place qui l'entoure. On a peine à le croire aujourd'hui, mais c'est en pleine campagne, entre deux fermes, que l'architecte Jules Van Ysendijk conçut et réalisa dans les années 1880 la première maison communale de Schaerbeek, dans ce style italo-flamand si répandu chez nous au XVIII^e siècle. Leopold II, dont le règne se confond avec le développement architectural de Bruxelles, l'inaugura solennellement en juillet 1887.

Dans la nuit du 16 au 17 avril 1911, l'édifice fut ravagé par un incendie criminel dont on ne découvrit jamais le coupable. On chargea l'architecte Maurice Van Ysendijk, fils de Jules Van Ysendijk, de reconstruire la maison communale. Il profita de l'occasion pour agrandir l'édifice réalisé par son père. Le roi Albert I^{er} inaugura, le 1^{er} juin 1919, la nouvelle maison communale de Schaerbeek telle que nous la connaissons. Si son aspect extérieur n'a pas changé, le monument a pris de la valeur au fil des années grâce aux œuvres d'art dont les édiles de la Commune l'enrichirent. Il n'est pas rare d'ailleurs que ses salles accueillent aujourd'hui des expositions d'art contemporain.

Dans la salle du Conseil, une série de tapisseries tissées à Malines rappellent que Schaerbeek comptait plusieurs villages. À admirer encore, la salle du Musée, l'escalier monumental, les couleurs solennels et les élégants cabinets des échevins.

34

ATELIER D'ARTISTE rue Vogler, 17 Schaerbeek

samedi et dimanche de 10h à 18h
trams 92-93 (Pogge)

L'histoire de cet atelier est liée à une partie de l'activité artistique de Schaerbeek au début de ce siècle. L'immeuble fut construit, en 1906, à la demande d'Alfred Huytinx, artiste-peintre. Le graffiti en façade à rue, est l'œuvre de Privat Livemont, artiste-peintre, décorateur et affichiste et oncle du demandeur.

Les ateliers d'artistes furent occupés par Oswald Poireau et Violet Vonnot, Godinon et Charles Quorum. Plus tard, Maurice Minart y ouvrit une académie «La Figure».

Après le décès de l'armateur, Maurice Leclercq reprit le flambeau de cet atelier avec modèles vivants et y est toujours actif. Jean Boulet et Henri Decoster y exercent leurs talents.

Jean Boulet, dès l'acquisition du bien, s'attaqua à la mise en état de l'œuvre détériorée.

35

ANCIEN ATELIER DE MOULAGES BLATON-AUBERT rue du Pavillon, 4 Schaerbeek - Bruxelles

samedi et dimanche de 10h à 18h
trams 52-55-56 (Pavillon)

Plusieurs brasseries de Schaerbeek, se sont implantées le long du chemin de fer. C'est le cas de celle rachetée par Blaton-Aubert, et convertie en ateliers de moulages.

Cette entreprise fournissait des statues, des vasques et d'autres ornements en ciment et en béton et a contribué à l'aménagement de nombreux jardins, parc et espaces publics bruxellois et étrangers.

L'implantation de cette entreprise est donc représentative de l'exploitation d'un site en fonction de la voie ferrée assurant le transport de matériaux plutôt lourds tels le sable, le ciment et le gravier.

Les bâtiments construits sur une parcelle en longueur ont également conditionné l'organisation générale du site s'étendant profondément en intérieur d'îlot.

Dans les différentes constructions, la brique apparaît comme le seul matériau utilisé, à l'exception d'un mince soubassement de pierre bleue. Elle y acquiert un rôle constructif mais aussi décoratif.

Exposition de statues et moules avec démonstration de la fabrication (première activité de la famille Blaton-Aubert).

Exposition de photographies retraçant les réalisations du Groupe Blaton.

36

GARE FERROVIAIRE place Princesse Elisabeth, 5 Schaerbeek

samedi et dimanche de 10h à 18h
trams 23-56-93 (Schaerbeek)
bus 68 (Schaerbeek)

Une première halte fut ouverte à Schaerbeek, en 1864, dans le cadre de la ligne Bruxelles-Malines. Ce n'était alors qu'une petite bâtisse en planches. Le nombre de voyageurs et le traitement des marchandises connaissant un essor impressionnant, il s'imposa bientôt de prévoir une gare plus grande.

L'architecte Franz Seulen lié à l'Administration des Chemins de fer belges, dessina un premier projet pour cette gare, projet qui fut mené à bien avant la fin du XIX^e siècle. Ce bâtiment représente l'aile gauche de la gare actuelle. En 1913, la gare dut être agrandie, et l'on fit à nouveau appel à Seulen. La seconde aile fut élevée en style néo-Renaissance flamande. L'architecte combina ce style traditionnel à une structure métallique monumentale, laissée apparente à plusieurs endroits.

L'actuelle gare de Schaerbeek est affectée avant tout à la circulation des voyageurs. Un autre bâtiment assure le

triage et la formation. Une grande zone industrielle est liée à la gare qui, avec ses installations, couvre une superficie de 250 hectares et occupe 1080 personnes.

37

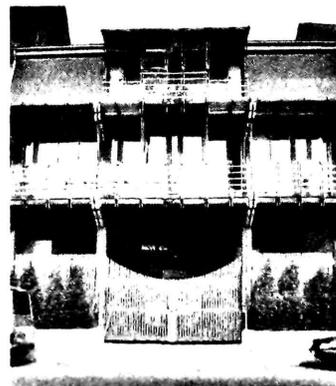
ENTREPRISE DE BOIS LOCHTEN rue des Coteaux, 223 Schaerbeek

samedi et dimanche de 10h à 18h
tram 90 (Coteaux)
bus 59-65 (Coteaux)

La rue des Coteaux, à Schaerbeek, est une des vieilles artères qui longent la vallée du Maelbeek. Occupée par des immeubles de logement, des ateliers et des commerces, elle offre l'image typique des quartiers mixtes de la «première couronne» de Bruxelles. Dans ce contexte d'architectures souvent modestes, le nouveau bâtiment des Etablissements Lochten, œuvre de l'architecte Dellicour, offre un contraste saisissant.

Une structure en bois rappelle la première vocation du lieu, de même que la fermeture du rez-de-chaussée, qui évoque la clôture à claire-voie des anciens chantiers des marchands de bois. Tout en restant dans la continuité des gabarits de la rue, l'imagination formelle trouve ici toute sa mesure, en opposant aux architectures de maçonnerie enduite du voisinage, le dessin très savant d'une ossature qui n'est pas sans rappeler les audaces de l'Art Nouveau, dont les témoins sont nombreux à proximité immédiate du site.

37



38

DISTILLERIE FOVEL rue Thiéfray, 69 Schaerbeek

samedi et dimanche de 10h à 18h
tram 90 (Coteaux)
bus 59-65 (Coteaux)

La Maison Fovel a été fondée en 1864. Elle est la plus ancienne distillerie/fabrique de liqueurs et de genièvres de la Capitale.

Actuellement les quatrième et cinquième générations travaillent, en collaboration, à sa destinée.

SCHAERBEEK

ANIMATION

Schaerbeek vu différemment

Schaerbeek, riche en habitations du début du siècle, est aussi le reflet d'un patrimoine mixte. Certains quartiers intègrent des sites industriels anciens à des zones d'habitations: industries, petites et moyennes entreprises, ateliers... Une occasion de découvrir certains coins méconnus de la Commune de manière conviviale et ludique!

Plusieurs animations sont proposées:

* Samedi et dimanche

Visite de l'ancienne savonnerie située rue Waelhem, 66-72, point de départ d'un parcours-découverte libre des alentours. Ce dernier est axé sur une réflexion concernant l'intégration des lieux de travail dans la ville (dépôt de brasserie, atelier de l'artiste Jacques Muller...)
La visite avec itinéraire conseillé se fait le samedi et le dimanche entre 10h et 18h. L'atelier de Jacques Muller n'est accessible que le samedi de 15h à 17h et le dimanche de 16h à 17h.

Lieu de départ et permanence: rue Waelhem, 66-72.

* Uniquement le samedi

Visite du quartier Huart Hamoir axée sur les ateliers et les industries encore existants.

Lieu de départ: Gare de Schaerbeek
Horaire: uniquement le samedi. Visites guidées à 11h et 15h ou circuit avec itinéraire conseillé

- Pendant les visites, une découverte ludique du Parc Walckiers, espace vert des environs de la Gare de Schaerbeek, est proposée aux enfants par la Commission de l'Environnement de Bruxelles-Est

Lieu de départ: Gare de Schaerbeek
Horaire: 10h45 et 14h45. Réservé aux enfants de 6 à 12 ans. Groupe limité à 20 enfants par visite

Renseignements et inscriptions:
245.06.21 ou 242.18.32

* Uniquement le dimanche

Rallye-découverte de l'avenue Louis Bertrand et du parc Josaphat de 10h à 16h. La proclamation des résultats à 18h30.

Lieu de départ et permanence: rue Waelhem, 66-72

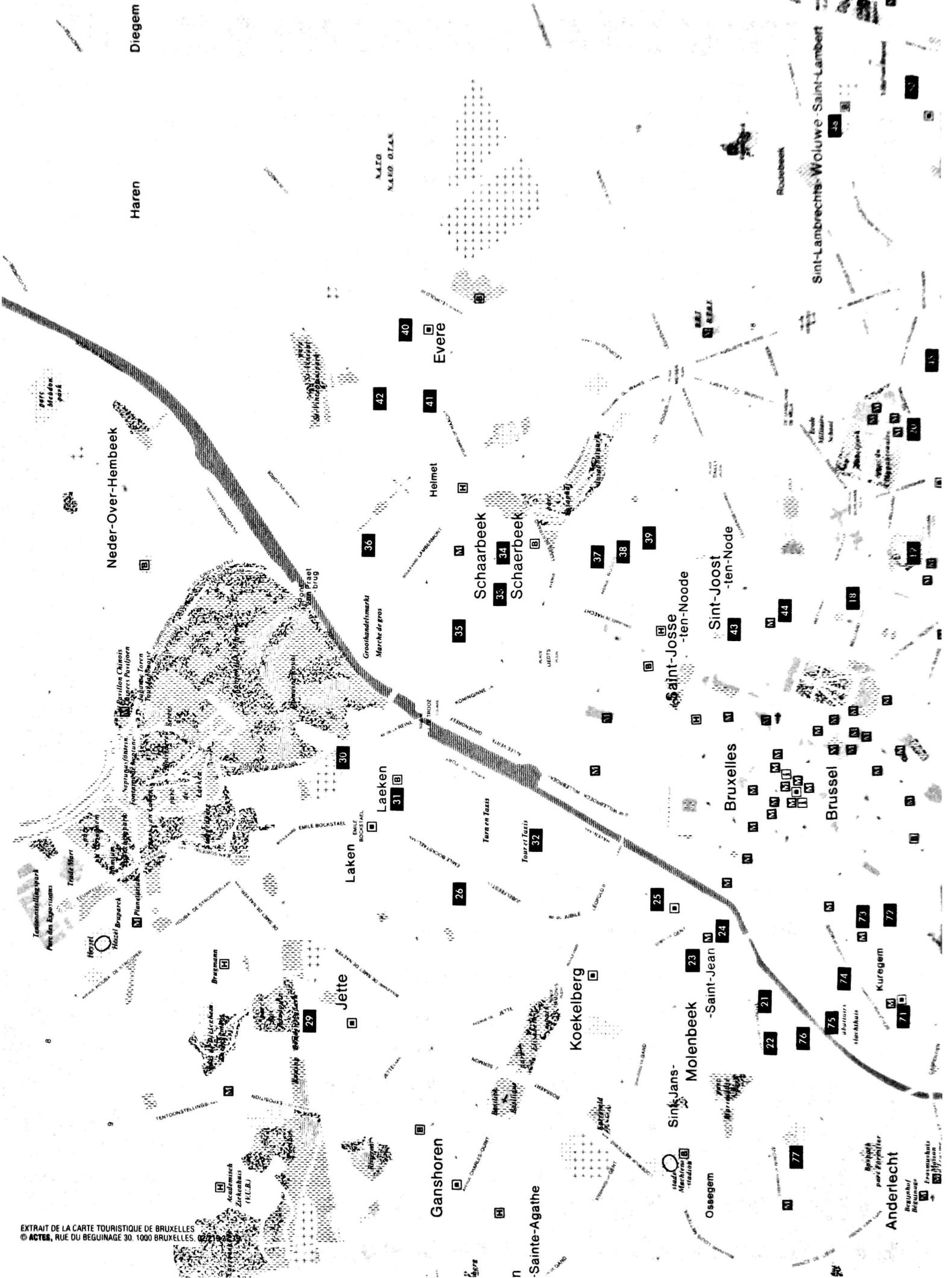
- Pour les enfants, atelier créatif, réalisation d'une fresque monumentale destinée à être exposée dans le site de la rue Waelhem.

Permanence: rue Waelhem, 66-72

Horaire: à partir de 10h. Réservé aux enfants de 6 à 12 ans (encadrement assuré par des animateurs). La durée de l'animation est de deux heures. L'exposition de la fresque se fera à 18h30.

Renseignements et inscriptions:
245.06.21 ou 242.18.32

Animations organisées par PATRIS (Patrimoine à Schaerbeek)



EXTRAIT DE LA CARTE TOURISTIQUE DE BRUXELLES
 © ACTES, RUE DU BEGUINAGE 30, 1000 BRUXELLES.

REPertoire DES MONUMENTS PAR COMMUNE

ANDERLECHT

- 25 Abattoirs et marchés d'Anderlecht
rue Papy-Chalazion, 24
- 22 Ancien bâtiment de la Prévoyance Sociale
boulevard d'Aviation, 20-31
- 23 Brasserie Cantillon Musée bruxellois de la Geuze
rue Cheval, 56
- 24 Ecole vétérinaire de Cureghem
rue des Jeterinaires, 45
- 25 Ecole centrale pratique de Maréchalerie de l'Etat
rue de Debray, 28
- 26 Fabricant de médailles Fibru
rue E. Fagnard, 59
- 27 Gemeentelyk Technisch Instituut Manus Renard
rue Papy-Chalazion, 7
- 28 Justice de Paix
place de la Paix, 3
- 29 Maison communale
place du Conseil, 1

AUDERGHEM

- 32 Jardin expérimental Jean Massart
château de Violette, 1850
- 31 Rouge-Cloître
rue du Rouge-Cloître

BERCHEM-SAINTE-AGATHE

- 27 Ensemble rural du Wilder
rue de l'Arbre Vert
- 28 Gare ferroviaire
place de la Gare

BRUXELLES/EXTENSION

- 29 Ancienne Bibliothèque Solvay
Pompadour
- 28 Atelier de moulages des Musées royaux d'Art et d'Histoire
Port du Châteauneuf, avenue des Nervens
- 27 Concert Noble
rue de l'Ancre, 12-14

BRUXELLES/LAEKEN

- 28 Ancien atelier de staff - Atelier d'artiste
rue de la Chapelle de l'Espe, 193
- 29 Crypte royale de l'Eglise Notre-Dame de Laeken
rue de la Chapelle de l'Espe, 193
- 27 Site de Tour et Taxis
rue de l'Espe, 193

BRUXELLES/PENTAGONE

- 27 Anciens ateliers Delvaux - La Manufacture
rue de la Chapelle de l'Espe, 193
- 28 Ancien atelier textile B. Wolf-Aine - Galerie d'art
rue de la Chapelle de l'Espe, 193
- 29 Anciens bureaux de la Banque agricole de Belgique - Archief en Museum van het Vlaams Leven te Brussel
rue de la Chapelle de l'Espe, 193
- 27 Ancien dépôt de porcelaine - Atelier d'artiste
rue de la Chapelle de l'Espe, 193
- 28 Ancien garage (ancienne rotonde des panoramas Castellani)
rue de la Chapelle de l'Espe, 193
- 29 Ancienne manufacture Waucquez - Archives de la Ville de Bruxelles
rue de la Chapelle de l'Espe, 193

- 15 Anciennes papeteries De Ruyscher - Technisch Instituut Anneessens
rue de la Grande Ile, 39
- 3 Ancien siège des Cristalleries du Val Saint-Lambert - Gemeenschapscentrum De Markten
rue du Vieux Marché aux Grains, 5
- 6 Banque Nationale de Belgique
boulevard de Berlaymont, 3
- 10 Ecole du Bois, de la peinture et des industries graphiques
place E. Vandervelde, 20
- 16 Institut des Arts et Métiers
boulevard de l'Abattoir, 50
- 1 Palais de la Bourse
place de la Bourse
- 11 Palais de Justice
place Poelaert
- 7 Palais de la Nation - Parlement Fédéral (Chambre des Représentants et Sénat)
rue de la Loi, place de la Nation, 1-2
- 8 Palais royal
place des Palais
- 13 Résidence du Gouverneur au Palais Provincial du Brabant
rue du Lombard, 69
- 9 Siège principal de la société Belgian Shell
rue Ravenstein, 60

ETTERBEEK

- 45 Ancienne imprimerie Phobel - RHOK Akademie
avenue E. de Tribault, 2
- 46 Ancienne sous-station électrique - Atelier de graphisme
avenue de la Chasse, 140
- 47 Arsenal du Charroi
boulevard L. Schmidt, 1-15

EVERE

- 40 Geuzenberg - Musée de la Witloof
rue Leekens, 29
- 42 Ferme dite t'Hoeveke
angle des rues de la Marne et H. Van Hanme
- 41 Moulin d'Evere
rue du Tilleul, 185

FOREST

- 67 Salle de brassage de la Brasserie Wielemans-Ceuppens
avenue Van Kalken, 166

IXELLES

- 62 Atelier d'architecture
avenue Woluwe, 191
- 57 Ancienne laiterie - Décorateur Guyaux
rue de la Cour, 20-22
- 56 Ancienne glacière d'Ixelles
rue de la Cour, 64
- 61 Ancien Hôtel Santenoy - Mission catholique de Hongne
rue de la Cour, 12-14
- 57 Ateliers et habitations Taymans-Hamasse
rue de la Cour, 12-14
- 60 Maison communale
place Emmanuël, rue de la Cour, d'Ixelles, 64

JETTE

- 27 Gare ferroviaire
place Cardinal Mercier

MOLENBEEK-SAINTE-JEAN

- 24 Ancienne Compagnie des Bronzes - La Fonderie
rue Ransfort, 27
- 26 Ancien dépôt de vin - Dépôt et magasins Meli
rue de l'Escout, 1-22
- 23 Ancienne Imprimerie - Serrurier Vervloet
rue de la Boite, 78
- 21 Ancienne Raffinerie Graffe - Plan K
rue de Manchester, 21
- 22 Dépôts et ateliers de la S.T.I.B.
rue de Birmingham, rue de Bonne
- 25 Maison communale
rue Comte de Flandre, 20

SAINT-GILLES

- 63 Anciennes glacières de Bruxelles - Le Clos des Arts
rue de la Glacière, 12-22
- 65 Ancienne manufacture de pianos Gunther - Gemeenschapscentrum De Pianofabriek
rue G. Tell, 59-61
- 64 Maison communale
place M. Van Meenen
- 66 Maison des Vétérinaires
avenue Fonsny, 41

SAINT-JOSSE-TEN-NOODE

- 44 Anciens établissements Mommen
rue de la Charité, 37
- 43 Maison communale
avenue de l'Astronomie, 13

SCHAERBEEK

- 39 Ancien atelier du maître-verrier Colpaert - Bureau d'architectes
rue Monroe, 33-35
- 35 Ancien atelier de moulages Bleton - Aubert
rue du Pavillon, 4
- 34 Atelier d'artiste
rue Vogler, 17
- 38 Distillerie Fovel
rue Thiéry, 69
- 37 Entreprise de bois Lochten
rue des Coleaux, 223
- 36 Gare ferroviaire
place Princesse Elisabeth, 5
- 33 Maison communale
place Coignon

UCCLE

- 68 Nieuwen Bauwmolen
rue de l'Ucclebeek, 11

WATERMAEL-BOITSFORT

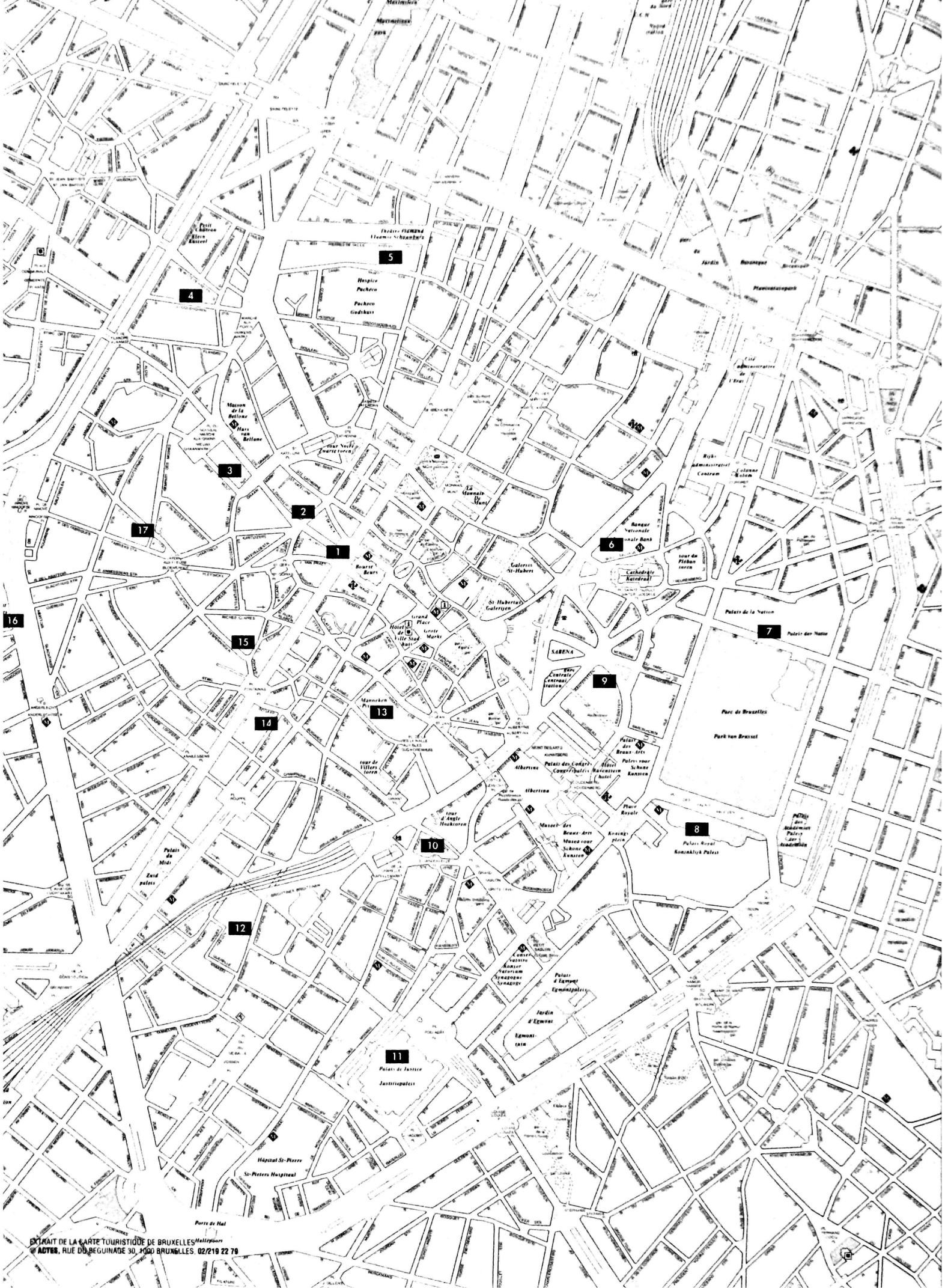
- 54 Anciennes brasseries Dewolfs - Dépôts de textile
rue Middelburg, 64
- 55 Siège principal des Cimenteries C.B.R.
chaussée de la Hulpe, 185
- 56 Siège principal de Glaverbel
chaussée de la Hulpe, 116
- 53 Siège principal de la Royale belge
boulevard de l'Escaut, 25

WOLUWE-SAINTE-LAMBERT

- 48 Maison communale
avenue E. Hamme, 2
- 49 Le moulin brûlé
rue de la Woluwe, 10

WOLUWE-SAINTE-PIERRE

- 50 Ancienne ferme - Auberge des Maitres
parc Saint-Pierre, 1



ANIMATION

Un arsenal d'entreprises

En collaboration avec la Société de Développement régional de Bruxelles, les guides conférenciers de l'association ITINÉRAIRES vous proposent un véritable arsenal d'entreprises ! Les ateliers Delvaux, institution existant depuis plus de 160 ans, et ses artisans au travail ; mais aussi Pugh et Co International et son action au cœur de l'eau, Promatess et ses hôtesse d'accueil, le module de Mendez Translations en musique... une visite de chaque module à la découverte de la réaffectation d'un site qui, d'hier à aujourd'hui, reste un véritable lieu de travail. D'un réel intérêt architectural, « l'Arsenal du Charroi en émoi » n'oublie pas son passé. Au cœur des rencontres avec des artisans, il fait rejaillir l'importance de la notion même de lieu de travail. En fin de parcours, c'est un duo de violons, offert par la Vlaamse Gemeenschapscommissie, qui vous fera vibrer dans un cadre de fraîcheur et de verdure.

Lieu de rendez-vous : Arsenal du Charroi, boulevard Louis Schmidt, 1-15. Groupes de 30 personnes. Durée : 1h30. Horaire : uniquement le samedi 10 à 14h, 15 h et 16h

Animation organisée par l'association ITINÉRAIRES



45

Francis Bogaert. Les baies des châssis ont été conservées et les fenêtres ont été remplacées conformément aux modèles d'origine. A l'entrée principale, donnant sur la rue, se trouve une grille qui, à l'origine, appartenait à la maison de l'artiste peintre Bartholomé. Cette maison de style Art Nouveau, conçue par Paul Hankar, sise avenue de Tervueren, a été démolie en 1972. Dans la grande salle centrale des machines de l'imprimerie, une paroi a été enlevée pour mieux répondre aux besoins pédagogiques de l'école et y organiser des événements culturels.

Une cage d'escalier en béton a été construite à l'endroit où, à l'origine, se trouvait une petite cour intérieure afin de garantir un accès sûr vers les ateliers du premier et au deuxième étage. Une bibliothèque sous forme de mezzanine avec vue sur la salle de machines a été aménagée.

Exposition « Du savoir-faire à l'art », mettant l'accent sur les techniques de gravure et de sculpture en voie de disparition.

Démonstration le samedi à 15h et le dimanche à 10h.

46 ANCIENNE SOUS-STATION ELECTRIQUE - ATELIER DE GRAPHISME

avenue de la Chasse, 140
Etterbeek

samedi et dimanche de 14h à 18h
métro lignes 1A-1B (Mérode)
trams 81-82 (place Saint-Pierre)

Dans une arrière-cour d'Etterbeek se cache un petit bâtiment construit à la fin du siècle dernier par la Compagnie Continentale d'Electricité pour accueillir une sous-station électrique.

Longtemps laissé à l'abandon, il a été rénové et réhabilité en atelier de création graphique.

Le volume, un cube vide couvert d'une toiture à versants soutenue par une fine charpente métallique et rehaussée par un lattis en bois, a été intégralement conservé.

L'intervention s'est structurée par un hall central qui rattrape le désaxement entre le volume et les ouvertures de la façade avant et joue sur les corrélations entre les espaces extérieur et intérieur.

L'agencement et la forme des pièces permet l'élargissement des espaces, mettant ainsi en valeur les vues diagonales traversant le bâtiment.

L'espace de travail principal, à l'étage, se présente comme un grand « espace ouvert » profitant de différentes sources de lumière tant naturelle qu'artificielle.

Ce plateau est creusé de son escalier d'accès et est surplombé d'une mezzanine qui accueille une bibliothèque/salle de lecture

L'ancienne façade en briques a été ravalée et les châssis remplacés suivant les proportions prééxistantes en les adaptant à la présence de l'étage.

Petite exposition de travaux graphiques.

47 ARSENAL DU CHARROI boulevard L. Schmidt, 1-15 Etterbeek

uniquement le samedi de 14h à 18h
trams 23-90 (Casernes)
bus 34 (Casernes)

Construit vers 1890, l'Arsenal fut affecté jusque dans les années septante à l'entretien et à la réparation du charroi militaire.

Il se compose de deux corps de bâtiments jumeaux d'environ 35 mètres sur 70, disposés symétriquement de part et d'autre d'une vaste cour de service.

L'ensemble occupe un quart du site, qui couvre une superficie de quatre hectares.

Chaque corps de bâtiment est constitué de deux ailes latérales de deux niveaux chacune, et d'une travée centrale libre sur toute sa hauteur. L'éclairage zénithal assure une bonne répartition de la lumière à l'intérieur du bâtiment.

La façade de front du boulevard Louis Schmidt, flanquée de ses tours à créneaux, est caractéristique de l'architecture militaire du siècle passé.

La Société de Développement régional de Bruxelles envisagea, au début des années quatre-vingts, de reffecter l'édifice en structure d'accueil pour

ANIMATION

Woluwe-Saint-Lambert rural et champêtre. Témoignages d'artistes.

Exposition évoquant le Woluwe d'antan à travers le regard des peintres des années 1880 à 1950. L'ensemble des œuvres mettra en évidence le caractère champêtre que présentait autrefois Woluwe-Saint-Lambert. L'accent sera mis tout particulièrement sur les fermes, lieux de travail, qui jalonnent la vallée. Leur charme et leur caractère bucolique ont largement inspiré la palette des artistes buissonniers. Derrière leur chevalier coloré, les « pâtres » au grand nom tels que Callon, Laudy, Madyol, Montald, Stobbaerts, Tambu, Van Gaalen, Van Zevenbergen... nous offrent par touches ou larges traits de pinceaux le souvenir émouvant d'une activité rurale déjà presque oubliée.

L'exposition se tiendra les 10 et 11 septembre de 10h à 18h au Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert et se prolongera jusqu'en mai 1995.

En outre, publiée à l'occasion des Journées du Patrimoine, une brochure relative à l'histoire rurale de Woluwe-Saint-Lambert proposera au public un itinéraire pédestre à la découverte des fermes de la Commune.

Animation organisée par le Musée communal.



transformations apportées lors de son adaptation à la vapeur. Le placement de la première machine à vapeur, en 1873, pour compléter le travail des ailes, a rapidement été suivi, en 1887, par une nouvelle modernisation qui a, cette fois, rendu l'apport du vent inutile. A cette époque, un nouveau bâtiment à quatre niveaux, la «salle des cylindres», a été ajouté ainsi que la haute cheminée carrée, actuellement rabaissée.

Ferme en 1911, le moulin deviendra tannerie puis dépôt d'épices. Classé depuis le 20 décembre 1990, il n'est actuellement plus occupé.

42

FERME DITE 'T HOEVEKE angle des rues de la Marne et H. Van Hamme Evere

samedi et dimanche de 10h à 18h
tram 55 (Tilleul)

Le long de l'actuelle rue de la Marne, la plus ancienne route d'Evere, qui autrefois était probablement la route de Cologne, se trouve une petite construction en pierres de la région. Ce bâtiment dénommé «'t Hoeveke» date du milieu du XVII^e siècle. Il fut depuis complètement restauré et sert aujourd'hui de salle de fêtes.

«'t Hoeveke» faisait partie d'une grande métairie connue autrefois sous le nom de «De Vleugel» et était habitée par le bourgmestre de Kampenhout qui était aussi le Seigneur d'Evere. Le bourgmestre d'Evere l'occupait encore au XVII^e siècle et la maison portait alors le nom de «Hooghuis».

43

MAISON COMMUNALE avenue de l'Astronomie, 13 Saint-Josse-ten-Noode

uniquement le dimanche de 10h à 18h
métro ligne 2 (Madou)
bus 63-65-66 (Madou)

La musique présida à la destinée de deux hôtels communaux de l'agglomération de Bruxelles, par la volonté du violoniste belge Charles de Bériot. La maison communale de Saint-Josse-ten-Noode, où il refit sa vie avec une jeune Viennoise après la mort de «La Malibran», fut l'un d'eux; l'autre, celui d'Ixelles. En 1849, le prince de Metternich, réfugié dans la future Belgique, y habita. En 1868, le Conseil communal décida de l'acquérir. Ce n'est qu'en 1909 que l'on programma son aménagement qui visait à le rendre plus fonctionnel. Suite à un concours organisé par la Commune pour l'agrandissement de l'édifice, ce sont les plans de l'architecte Léon Govaerts qui furent retenus. L'architecte Gabriel Charle fut chargé des aménagements intérieurs. Comme le précise une plaque commémorative apposée dans le hall, l'inauguration des locaux eut lieu en mai 1911. On peut y lire la devise «Ken U zelve» («Connais-toi toi-même»), née de la philosophie grecque socratique, reprise par le poète flamand du XVI^e siècle, J.-B. Houwaert, dont on peut admirer la pierre tombale dans l'église Saint-Josse. L'intérieur de l'hôtel communal, avec son escalier monumental, traduit parfaitement le style de l'époque. On y découvre de nombreuses œuvres d'artistes de Saint-Josse, ainsi que les portraits peints et les portraits photographiés des bourgmestres depuis 1830. L'hôtel communal n'avait plus été «toileté» depuis 1911. Sa rénovation a été entreprise à la fin de l'année 1990. Rénové, il a été inauguré le 14 mai 1991, quatre-vingts ans jour pour jour après sa première inauguration.

44

ANCIENS ETABLISSEMENTS MOMMEN rue de la Charité, 37 Saint-Josse-ten-Noode

samedi et dimanche de 10h à 18h
métro lignes 1A-1B (Arts-Loi), ligne 2 (Arts-Loi/Madou)
bus 63-65-66 (Madou)

Une grande partie de la vie artistique et industrielle de Bruxelles, à la fin du siècle passé et pendant la première moitié de celui-ci, se joua ici, dans les ateliers Mommen. Ils portent le nom de cet ébéniste qui, en 1853, se lança dans une modeste entreprise de fabrication de cadres et de toiles. La qualité supérieure de ses produits lui valut une solide réputation et il put ainsi étendre ses activités à toutes les fournitures nécessaires au travail du peintre. C'est en 1874 qu'il s'installa rue de la Charité, dans un bâtiment de brique rouge, construit par Hendrickx, architecte de l'École Moderne et de l'ancienne université, rue des Sols. Le complexe comprenait, outre l'habitation, des ateliers d'ébénisterie, de pilage des couleurs et de tissage, une forge et un beau jardin. Son entreprise

attira tant d'artistes démunis qu'il décida, en 1894, de mettre à leur disposition des ateliers de peinture. Il fit appel à l'architecte Henri Van Massenhove, en lui recommandant d'accorder une attention toute particulière à l'éclairage.

Au tournant du siècle, à l'apogée de sa productivité, Mommen répondit à un nouveau défi: l'engouement pour les peintures panoramiques lui suggéra de se lancer dans la fabrication de toiles immenses qui requéraient un agrandissement des ateliers. Mommen organisa également une salle d'exposition, derrière les magasins et ateliers, dans laquelle les artistes pouvaient faire découvrir leurs œuvres.

Les ateliers Mommen étaient bien plus qu'une simple industrie. Des ténors de la littérature, comme Verhaeren, y côtoyaient peintres et sculpteurs qui trouvaient ici un lieu d'inspiration. Joseph Portaels, Constantin Meunier, Théo Van Rysselberghe, Henri Evenepoel, Xavier Mellery, Rik Wouters devinrent des habitués de l'endroit.

S'il est vrai qu'aujourd'hui l'entreprise a fermé ses portes, de jeunes artistes travaillent encore dans les ateliers. Ces derniers ont été classés le 24 septembre 1992, en raison de l'intérêt que présente le site, tant au niveau artistique que du point de vue de l'archéologie industrielle.

Visites guidées le samedi et le dimanche à 10h, 11h, 14h et 15h. Avec la collaboration d'ARCADIA. Les visites en néerlandais sont assurées par ACANTHUS, à l'initiative et grâce au soutien de la Vlaamse Gemeenschapscommissie.

45

ANCIENNE IMPRIMERIE PHOBEL - RHOK AKADEMIE avenue E. De Thibault, 2 Etterbeek

samedi et dimanche de 10h à 18h
métro lignes 1A-1B (Mérode)
trams 81-82 (place Saint-Pierre)

Le bâtiment a été construit vers 1910 pour y héberger une imprimerie.

En 1920, Monsieur Gevaert achète l'immeuble pour l'imprimerie «La Phototypie Belge» en abrégé, «Phobel».

L'imprimerie s'occupe avant tout de la technique de «phototypie». C'est une technique d'imprimerie artisanale, appelée «color-type» en Grande-Bretagne et «Licht-Druck» en Allemagne. Cette technique a donné naissance à l'héliogravure d'aujourd'hui. Dans l'imprimerie Phobel, il y avait également des ateliers de lithographie, de photographie, de reliure et de dorure. Elle obtint une renommée grâce aux livres en couleur qu'elle éditait et à la série «les carnets du jeune Artiste», des petits livres d'enfants pour apprendre à dessiner. De plus, Phobel se fit connaître comme éditeur de jeux de société, plus particulièrement le jeu de l'oie.

En 1972, sur proposition du directeur, l'immeuble a été racheté par le ministère de la Culture flamande, pour y héberger une école d'art dénommée «Rijkscentrum Hoger Kunstonderwijs Brussel» (Centre National pour l'Enseignement supérieur de l'Art à Bruxelles) - appelé plus tard R. Ho. K. Les travaux furent confiés à l'architecte

ANIMATION DU FOYER CULTUREL



Le Foyer culturel d'Etterbeek propose une série d'animations comprenant:

- l'organisation d'un itinéraire de découverte du patrimoine architectural situé dans la chaussée Saint-Pierre et la rue Louis Hap;
- l'organisation d'une adaptation de cet itinéraire pour un public constitué d'enfants, communiquée, après les Journées du Patrimoine, aux enseignants des écoles d'Etterbeek;
- l'incitation faite à la «bibliothèque HERGÉ» de réunir un ensemble de livres et autres documents concernant le patrimoine architectural;
- la tenue d'une conférence réunissant Monsieur Stéphane DÉMETER à propos de «l'Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles» et Monsieur MEIRE à propos de l'histoire d'Etterbeek;
- différents supports graphiques promouvant ces actions et leur développement pédagogique.

Renseignements:
Foyer culturel d'Etterbeek
Espace Leopold Senghar
avenue du Maelbeek, 18
1040 Bruxelles
tél. 230.29.88

À l'initiative et grâce au soutien de la Commission communautaire française

ANIMATION

D'hier à aujourd'hui, si le travail d'artiste m'était conté!

"Viens avec ton pinceau et ta bonne humeur nous rejoindre au Centre d'Art du Rouge-Cloître à 14h. Tu y rencontreras des historiens de l'art et des artistes sympathiques. Ils te raconteront l'histoire d'Hugo Van der Goes, un célèbre peintre flamand du XVIe siècle. Puis, nous irons rendre visite à un artiste dans son atelier. Il nous expliquera comment il travaille et nous montrera ses œuvres. Ensuite, nous retournerons au Centre d'Art du Rouge-Cloître et, afin de mieux comprendre la différence entre le travail d'un artiste du passé et celui d'aujourd'hui, nous jouerons à reconnaître leurs instruments de travail, les pigments colorés qu'ils utilisent pour peindre... Et pour terminer, nous ferons tous ensemble une immense fresque pour raconter notre après-midi.

Pour te souvenir de ce beau jour, tu recevras le petit cahier de tes découvertes: «Si le travail d'artiste m'était conté!». À bientôt!

Appel aux parents: il est souvent fructueux d'amener l'enfant à s'exprimer devant une œuvre d'art avec ses propres mots. Découvrir les différences fondamentales et les similitudes qui existent entre les œuvres, suivre l'évolution de l'art d'un peintre à un autre, aborder les notions esthétiques, la couleur, l'imagination, les sentiments exprimés. L'expérience de l'association ITINÉRAIRES en ce domaine lui est offerte.

Cette animation est organisée uniquement en français.

Lieu de rendez-vous: Centre d'Art du Rouge-Cloître, rue du Rouge-Cloître
Horaire: uniquement le samedi 10 à 14h

Réserve aux enfants de 8 à 12 ans.
Renseignements et inscriptions:
539.04.34.

Animation organisée par l'association ITINÉRAIRES

51

ROUGE-CLOÏTRE rue du Rouge-Cloître Auderghem

samedi et dimanche de 10h à 18h
métro ligne 1A (H. Debroux)
bus 34 (H. Debroux)

La dénomination historique de ce monastère établi au centre de la forêt de Soignes est «Saint Paul en Soignes». Le nom de «Rood Klooster» lui aurait été attribué en raison des murs d'enceinte recouverts d'un enduit rouge, à moins que le terme «rode» ne signifie «terrains déboisés et débroussaillés» comme c'est le cas pour Rhode-Saint-Genèse. Le cloître est fondé en 1367-1369 et devient rapidement priuré lorsque les moines adoptent la règle de Saint Augustin. La proximité de Bruxelles et de la Cour, l'abondance du gibier dans les bois qui l'entourent, attirent au Rouge-Cloître les princes et les seigneurs. Charles-Quint s'y serait souvent arrêté pour se désaltérer à l'une des sources appelées depuis «source de l'empereur». Peu à peu, le monastère acquiert la réputation de centre spécialisé en reliure et en miniature. C'est ici que Hugo Van der Goes passe les dernières années de sa vie (1478-1482) en tant que frère convers. Endommagé en 1572 par un incendie provoqué au cours des guerres de religion, le monastère n'est réoccupé par les moines qu'en 1607. Il est fermé sous le règne de Joseph II, en 1784. Cinq ans plus tard, les Augustins y reprennent la vie monacale, mais en 1797, à la suite de la Révolution française, les bâtiments sont définitivement abandonnés. Quant à l'église, elle est totalement détruite par un incendie en 1834. Dans le courant du XIXe siècle, il passe aux mains de différents propriétaires et est racheté en 1911 par l'Etat belge qui le classe en 1965. De l'ensemble des bâtiments conventuels, il ne subsiste plus aujourd'hui que le réfec-

toire et les cuisines du XVIe siècle, ainsi que l'aile sud, avec la salle capitulaire et le dormitorium, reconstruite au XVIIIe siècle et transformée en restaurant. Le bâtiment principal de la ferme, restauré, abrite le Centre d'Art du Rouge-Cloître qui comprend des ateliers de peinture et le centre d'information «La Forêt de Soignes».

52

JARDIN EXPERIMENTAL JEAN MASSART chaussée de Wavre, 1850 Auderghem

samedi et dimanche de 10h à 18h
métro ligne 1A (H. Debroux)
bus 34 (H. Debroux)

En 1922, Jean Massart, professeur de Botanique à l'Université libre de Bruxelles, créa le jardin d'expérimentation qui porte actuellement son nom.

Jouxtant la forêt de Soignes et le site du Rouge-Cloître, il occupe une superficie de 5 hectares.

Composé de plusieurs zones, le Jardin expérimental Jean Massart a une vocation d'enseignement, de recherche et d'information du public.

La zone humide constitue une réserve naturelle de qualité exceptionnelle: elle est composée de sources locales et de mares en relation avec les étangs du Rouge-Cloître.

Les berges sont occupées par des aulnes, des saules et une vaste roselière.

Parmi les plantes typiques de cette zone, on peut trouver la fougère des marais et l'iris jaune.

Grenouilles rouges, crapauds communs et tritons s'y reproduisent.

Un verger rassemble des variétés fruitières peu courantes ou particulières.

Le jardin des plantes cultivées reconstruit, à l'aide des ancêtres sauvages et de

variétés anciennes, l'histoire et l'évolution de certaines plantes

Le jardin recèle également une collection de plantes médicinales d'environ 400 espèces, un arboretum où dominent les cornéliers et les érables exotiques, ainsi qu'un jardin évolutif de plus de 600 espèces de plantes florales

Le site abrite deux laboratoires du Département de Biologie végétale de l'ULB

WATERMAEL- BOITSFORT

53

SIEGE PRINCIPAL DE LA ROYALE BELGE boulevard du Souverain, 25 Watermael-Boitsfort

uniquement le dimanche de 10h à 18h
bus 41-42 (Tenreken)

Réalisé en deux phases par les architectes P. Dufau et René Stapels – la première en 1966-1967 et les extensions en 1985 – l'immeuble de la Royale Belge occupe un vaste terrain le long du boulevard du Souverain, qui fut une des réalisations urbanistiques majeures du règne de Léopold II. Théoriquement, ce boulevard n'aurait dû accueillir que des résidences, mais l'implantation d'immeubles dans la verdure, avec une densité finale basse et un traitement paysager de qualité, pouvait passer pour une extension admissible des intentions du souverain et de son urbaniste Victor Besme. Constitué d'une structure en acier Corten et de verres réfléchissants, l'immeuble partiellement suspendu au

«noyau central» des ascenseurs se reflète dans de grandes pièces d'eau.

L'extension fut réalisée vingt ans après la première phase.

Exposition sur l'histoire du bâtiment et de la Royale Belge (photographies,

anciennes polices d'assurances).

Concerts de musique classique dans l'auditorium par l'Académie de Musique de Watermael-Boitsfort à 15h et à 16h.

Visites guidées à 10h, 11h30, 14h et 15h30. Avec la collaboration de l'association ITINÉRAIRES.



53

petites et moyennes entreprises. On a veillé à ce que l'adaptation du bâtiment aux besoins actuels des entreprises ne nuise ni à sa structure, ni à son esthétique.

On décida de diviser chaque corps de bâtiment en quatre parcelles transversales, possédant chacune un noyau central de locaux techniques au rez-de-

chaussée, sous une mezzanine modulable selon les besoins de l'acquéreur.

Atelier Delvaux en activité partielle.

48
MAISON COMMUNALE
avenue P. Hymans, 2
Woluwe-Saint-Lambert

samedi et dimanche de 10h à 18h
metro ligne 1B (Tomberg)
bus 26 (Tomberg)

Appréciée des uns, honnie par d'autres, la maison communale de Woluwe-Saint-Lambert, conçue par l'architecte Joseph Diongre et inaugurée en 1939, s'est progressivement intégrée au paysage de l'avenue Hymans. Le temps des controverses n'est plus. L'oeuvre de Diongre est devenue un témoin privilégié de l'architecture civile de l'Entre-deux-guerres. Le bâtiment adopte un plan en forme de L. On y accédait par un escalier monumental à deux doubles volées, aujourd'hui démolé pour permettre l'accès à une station de métro.

L'aile droite, plus haute, comprend au centre trois hautes travées de doubles fenêtres verticales garnies de balcons. L'aile gauche est moins solennelle : elle comprend deux niveaux dont le supérieur ménage une terrasse. A son extrémité et à la jonction avec l'entrée, s'élève la tour polygonale haute de 30 mètres. A l'arrière, la salle des guichets et ses bureaux forment un arrondi éclairé de larges fenêtres.

Les toitures presque planes sont asphaltées. La décoration est réduite au blason de Saint-Lambert placé au-dessus de la fenêtre du cabinet du bourgmestre. Toute l'importance a donc été donnée au jeu des matériaux : petit granit et brique jaune de Boom. Le même dépouillement est de mise aussi à l'intérieur où seuls les locaux d'apparat sont parquetés et lambrissés de marbre. Les guichets sont conçus en métal chromé.

Le hall, éclairé par une coupole en béton et briques de verre dont le motif est rappelé par une rose des vents inscrite dans le pavement, donne sur la salle des guichets en arc de cercle. Les bureaux sont situés dans les ailes. Autour du vide central se répartissent les cabinets des échevins, des grandes salles dans l'aile droite et les services de secrétariat.

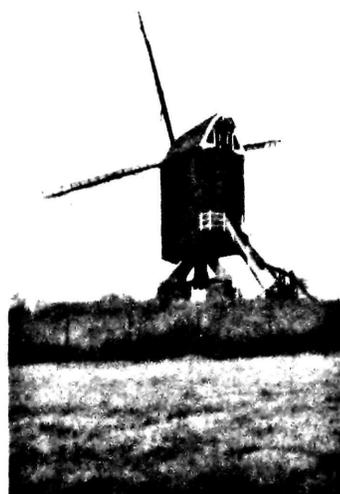
Austère, l'architecture de Diongre ne veut produire d'autre effet que l'alternance de masses bien définies. Le jeu des volumes et leur articulation sont ici particulièrement judicieux.

49
MOULIN A VENT
chemin de Vellemolen
Woluwe-Saint-Lambert

samedi et dimanche : de 10h à 18h
bus 42 (Vellemolen)

Le moulin à vent de Woluwe-Saint-Lambert provient en fait de la région de Tournai, très précisément du village d'Esplechin. Construit vers 1767, il demeura en fonction jusque dans les années 1920. Abandonné, il se délabra peu à peu jusqu'à ce qu'un médecin, professeur à l'Université libre de Bruxelles, le déplaça en 1935 à Arc-Aisnières, obtint son classement en 1943 et s'occupa de le restaurer. Après son décès, en 1960, la Commune de Woluwe-Saint-Lambert put, grâce à l'intervention d'Albert Marinus, surseoir à la mesure de déclassement qui risquait de frapper le moulin, l'épouse du médecin ne pouvant seule assurer les frais de son entretien.

En 1964, le moulin était une nouvelle fois démonté, transporté, puis remonté sur le territoire de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert. En 1980, un incendie l'endommagea sérieusement, mais il fut une nouvelle fois restauré.



50
ANCIENNE FERME -
AUBERGE DES MAIEURS
parvis Saint-Pierre, 1
Woluwe-Saint-Pierre

samedi et dimanche : de 10h à 18h
bus 36 (Chien vert)

Dans le cadre de l'Exposition Internationale qui devait se dérouler en 1897, Léopold II, le Roi urbaniste, décida de présenter à Tervueren une section coloniale qui devait permettre de rendre compte de l'intérêt d'une colonie pour le pays. Il convenait évidemment de relier entre elles les deux parties de l'exposition : ainsi naquit la prestigieuse avenue de Tervueren qui allait traverser une bonne partie des terres agricoles de Woluwe-Saint-Pierre et changer complètement l'identité de ce vieux village des environs de Bruxelles.

Un jeune fermier, dont le père avait été bourgmestre pendant 15 ans, assistait aux pourparlers qui prélevaient à la création de l'avenue : Joseph Thielemans. Il deviendra à son tour bourgmestre du village en pleine mutation qu'il servit pendant plus de 40 ans ! A sa mort en 1952, il habitait toujours la petite ferme que sa famille possédait déjà au début du XIXe siècle, à l'ombre de l'église.

Transformé en restaurant cet ensemble rural, dont certaines parties remontent au XVIIIe siècle et qui servit aussi de relais de poste au siècle passé, s'appelle aujourd'hui « L'Auberge des Maieurs ».

Il demeure le seul témoin du cœur du vieux village.



WOLUWE-
SAINT-LAMBERT,
WOLUWE-
SAINT-PIERRE,
AUDERGHEM

ANIMATION
DU FOYER
CULTUREL



Le Foyer culturel de Woluwe-Saint-Lambert réalise :
- un montage audiovisuel sur l'architecture des années 1900-1930, destiné à l'animation des comités de quartier concernés, ainsi qu'à un développement pédagogique concerté avec des écoles du réseau secondaire ;
- l'organisation de circuits découvertes en vélo du patrimoine architectural ;
- en collaboration avec les habitants du « haut Georges Henri », la mise en valeur du patrimoine architectural particulier, l'organisation de deux visites nocturnes mettant en valeur les balcons et les ferronneries typiques de l'architecture des années 1890.

Renseignements : « Wolu-culture »
avenue Paul Hymans, 2
1200 Bruxelles
tél. 761.27.52

A l'initiative et grâce au soutien de la Commission communautaire française

ANIMATION

L'évolution urbanistique de
Woluwe-Saint-Pierre

Exposition retraçant l'évolution de Woluwe-Saint-Pierre à partir de l'existence de la ferme Thielemans, appelée aujourd'hui « L'Auberge des Maieurs ». Cartes, photographies, portraits des anciens habitants, mais aussi instruments agricoles évoqueront l'histoire locale, tant architecturale qu'humaine. Cette exposition se tient à l'Auberge des Maieurs, le samedi et le dimanche de 10h à 18h.
En outre, le samedi 10 de 16h15 à 19h, le groupe « Do Wo we » (de Maerbeka) interprétera une série de danses traditionnelles autour du thème de la moisson.

Animation organisée par le Centre d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture de Woluwe

LES GLACIERES

Si les pratiques de la conservation de la glace remontent à l'Antiquité et que de tout temps l'ingéniosité des hommes a permis aux classes aisées de bénéficier des avantages du froid en toute saison, il a fallu attendre le XVIII^e siècle pour que chaque château construisait sa glacière où était entreposée la glace naturelle. C'est seulement au XIX^e siècle que l'utilisation de la glace se généralise et que chaque grande ville s'équipe d'une ou de plusieurs glacières. D'après l'enquête de Arnaut Wouters, on dénombrait entre 1873 et 1914 plus de 29 industries bruxelloises de la glace dont l'usage s'est prolongé jusqu'au début du XX^e siècle.

L'insertion des glacières dans le circuit économique fait apparaître deux grands circuits de remplissage. Le premier, qui connaît son apogée vers le milieu du XIX^e siècle, emmagasine la glace naturelle récoltée sur les étangs bruxellois ou acheminée des pays nordiques, ce qui donna lieu à un important commerce international. L'autre grand circuit est lié à la production industrielle de la glace (le premier brevet est déposé par Ferdinand Carré en 1859). Ce commerce a donné lieu à la construction d'énormes édifices comme la glacière de Saint-Gilles en 1874 ou les Glacières Royales, situées chaussée de Wavre et actuellement propriété de la V.U.B., ou encore la glacière de la rue de la Croix de Fer.

La glacière d'Ixelles, de dimension plus réduite a été construite en 1882 par J.P. Craninckx, futur propriétaire de la glacière de Saint-Gilles. Des plans très précis en ont été dressés par le G.R.S.M.A. (Groupe de recherches souterraines en milieu artificiel) dans leur bulletin d'information trimestriel de mars 1993.

Les glacières sont toujours souterraines et on y accède par un escalier descendant; des monte-charge permettent le transport des blocs de glace. Les murs sont épais et construits en briques. Le sol est en pente douce vers un puits situé au centre pour permettre l'évacuation des eaux de fonte. La voûte en plein cintre est percée de plusieurs orifices de remplissage.

L'industrie de la glace était classée comme dangereuse et insalubre. Grâce au recensement industriel de 1896, on peut dire qu'il y avait en Belgique 10 industries de la glace qui fournissaient du travail à 98 personnes (ouvriers, employés ou ingénieurs).

L'architecture de ces anciennes glacières offre souvent des qualités volumétriques qu'il serait dommage de ne pas exploiter au niveau patrimonial. La survie de ces anciennes industries est souvent affaire d'imagination et dépend de notre capacité à lui trouver des usages nouveaux comme la glacière de Saint-Gilles récemment reconverte en « Clos des Arts ».

Isabelle DALIMIER

58

ANCIENNE GLACIERE D'IXELLES

rue J. Van Volsem, 64 Ixelles

samedi et dimanche de 10h à 18h (accès par groupe de 20 personnes uniquement par les visites guidées)
bus 38-60 (Malibran), 71 (de Hennin), 95 (Blyckaerts)

La glacière d'Ixelles est située dans le quartier de l'ancien abattoir, actuellement Musée communal. La construction de cet abattoir, en 1850, devait avoir comme conséquence l'implantation dans les environs immédiats d'estaminets et de glacières.

La construction de la glacière de la rue J. Van Volsem remonte à 1852. Elle fut pendant longtemps exploitée par un boucher exerçant son activité à la chaussée d'Ixelles.

Elle était utilisée comme chambre froide et silo à glace. Cette glace provenait des étangs d'Ixelles et était le plus souvent attribuée par adjudication, jumelée à la location de la glacière.

Le lieu fut mis en vente publique en 1881 et acheté par la S.A. des Glacières de Bruxelles à Saint-Gilles.

La glacière est un espace monumental construit en briques, de forme cylindrique, vertical et d'un diamètre intérieur de 11 m. L'épaisseur des murs est de 63 cm et la profondeur de 9,25 m.

Inutilisée pendant longtemps, elle fut revendue en 1983 aux propriétaires actuels, grossistes en produits biologiques, qui continuent à utiliser la glacière comme entrepôt.

59

ATELIERS ET HABITATIONS TAYMANS/HAMESSE

rue des Champs Elysées, 6 Ixelles

samedi et dimanche: de 10h à 18h
bus 54-71 (Fernand Cocq)

En 1906, l'architecte Paul Hamesse, né à Ixelles, transforma cette habitation de la rue des Champs Elysées. Partant d'un bâtiment existant -une maison de type classique située à front de rue-, c'est avec beaucoup d'ingéniosité qu'il la transforma et l'intégra à un nouvel ensemble articulé autour d'une cour et destiné à abriter l'habitation et les magasins du « charbonnier-mécène » Edouard Taymans qui avait fait fortune en commercialisant les nouveaux systèmes de poêle à chauffer qu'il avait inventés.

La maison, qui adopte un schéma traditionnel en façade et un plan articulé autour de l'importante cage d'escalier, compte trois niveaux, trois travées du côté de la rue et quatre du côté de la cour, le tout sous toiture mansardée dont l'angle est marqué par une petite tour.

Elève de Paul Hankar et influencé par la Sécession viennoise, Hamesse était un tenant de la tendance géométrisante de l'Art Nouveau. Il réalisa ces « nouvelles idées » dans la partie supérieure de la

façade. La frise, riche en couleurs et au-dessus de laquelle s'élève l'étage, forme une ligne de séparation avec la partie inférieure du bâtiment. Les briques émaillées de couleur accentuent la différence entre les deux parties de la maison. L'intérieur abrite le très beau hall d'entrée et la cage d'escalier conçus par Paul Hamesse. Les boiseries des portes, encadrements, rampe et départ d'escalier, les pilastres moulurés, les poignées de porte et le pavement sont un remarquable exemple d'Art Nouveau géométrique.

Hamesse fut également influencé par Horta dont il adapta, dans la grande galerie vitrée donnant accès au bâtiment arrière, le thème de la structure métallique accrochée à la pierre par des griffes. La porte d'entrée vitrée de la galerie est surmontée d'un tympan orné d'un relief en pierre bleue, dû au sculpteur Victor Rousseau et représentant le feu.

Exposition de photographies inédites et de plans retraçant l'historique du bâtiment.

60

MAISON COMMUNALE

place Fernand Cocq/chaussée d'Ixelles, 168 Ixelles

samedi et dimanche: de 10h à 18h
bus 54-71 (Fernand Cocq)

Conçu et réalisé par l'architecte Charles Vander Straeten entre 1833 et 1835, à l'emplacement d'un ancien manoir dit « Le Tulipant », le pavillon de style néo-classique qui sert aujourd'hui de maison communale à Ixelles, a été construit sur la commande du violoniste Charles de Bériot (1802-1870). Il n'y vécut que quelques mois avec son épouse, la célèbre cantatrice Maria-Félicité Garcia, dite « La Malibran ». Elle meurt en effet accidentellement en septembre 1836. Son nom reste cependant attaché à l'édifice, que le musicien cédera à la Commune d'Ixelles en 1849. Il acquiert entre-temps un autre pavillon qui deviendra la maison communale de Saint-Josse-ten-Noode!

De facture classique, le bâtiment a gardé l'essentiel de sa structure d'origine. Précédé d'un important escalier, il s'ouvre sur une rotonde largement éclairée par cinq hautes baies en plein cintre. Ce sont là les principales concessions à la courbe. L'ensemble du pavillon, en brique enduite et peint en blanc, étant dominé par le volume cubique et la ligne droite.

Lors des transformations intervenues entre 1906 et 1909, cette belle sobriété fut quelque peu mise au goût du jour par l'ajout d'encadrement de baies, de balustrades et de frontons.

L'intérieur s'organise autour d'un espace central éclairé d'une verrière, la « salle des pas perdus », en façade se trouve la salle du conseil et sa rotonde; sur les côtés, la salle du collège et le cabinet du bourgmestre.

Que ce soient les peintures murales, les aquarelles, les toiles de Meuzier, Tytgat, Hannon, De Saedeleer, ... ou les sculptures de Dillens et Vinçotte, les collections d'œuvres d'art ou de meubles, tout contribue à donner à cet intérieur un éclat particulier.

Aujourd'hui le pavillon ne remplit plus qu'une fonction de représentation, l'administration étant répartie dans les immeubles annexes, situés à l'arrière et le long de la chaussée d'Ixelles et achetés par la Commune en 1922.

61

ANCIEN HOTEL SAINTENOY-MISSION CATHOLIQUE DE HONGRIE

rue de l'Arbre Bénit, 123 Ixelles

samedi et dimanche: de 10h à 18h
bus 54 (Vanne); 74 (Fernand Cocq)

Dessiné vers 1896 par un architecte dont le nom reste inconnu, cet hôtel de maître, demeure personnelle de l'architecte Paul Santenoy, reflète bien la personnalité intéressante et complexe de celui qui fut, au tournant du siècle, à la fois un des principaux représentants de l'Art Nouveau à Bruxelles et un défenseur des styles anciens.

61



54

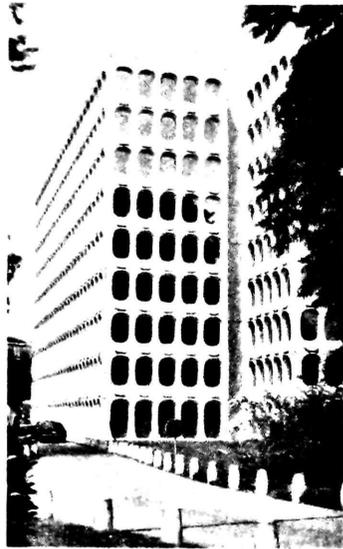
ANCIENNES BRASSERIES DEWOLFS - DÉPÔTS DE TEXTILErue Middelbourg, 64
Watermael-Boitsfortuniquement le samedi, de 10h à 16h
(accès par les circuits guidés)
bus 41 (Watermael) - 95.96 (Arcades)

L'aménagement des anciennes brasseries Dewolfs, rue Middelbourg, est un des meilleurs exemples de réhabilitation du patrimoine industriel. La rue Middelbourg présente un grand mélange de fonctions urbaines puisqu'on y trouve des commerces de détail, des habitations, une école, un petit château, des immeubles et, dans le cas présent, une ancienne brasserie. Celle-ci, constituée de deux corps de bâtiment étagés sur les pentes situées entre les étangs de Boitsfort et le boulevard du Souverain, est caractéristique de l'architecture industrielle du siècle passé: gros murs de maçonnerie et colonnes de fonte à chapiteaux. Par quelques interventions très discrètes, l'architecte a su transfigurer ces lieux, aujourd'hui convertis en bureaux de production et salles d'exposition.

Exposition de photographies du bâtiment.

Chaque 1/2 heure, circuit guidé.

55

SIEGE PRINCIPAL DES CIMENTERIES C.B.R. chaussée de la Hulpe, 185 Watermael-Boitsfortsamedi et dimanche, de 10h à 17h
tram 94 (Cocinelles)
bus 41 (Cocinelles)

55

Situé dans une des zones d'extension de bureaux de la périphérie bruxelloise, le siège des Cimenteries C.B.R. occupe un vaste terrain arboré. Dans le quartier tracé au début des années soixante en bordure de la forêt de Soignes, plusieurs sociétés ont choisi de réaliser des immeubles dont le prestige se marquerait davantage par la qualité de l'architecture que par la hauteur des constructions.

Ce bâtiment, conçu par les architectes Constantin Brodsky et Marcel Lambrichs, est un exemple de l'architecture fonctionnelle dans la lignée du Bauhaus. L'immeuble C.B.R. est également une démonstration des possibilités techniques et esthétiques de béton architectural préfabriqué, un procédé constructif qui prit son essor à cette époque. Le soin des finitions, le souci du design d'ensemble et du détail, en font une réalisation exemplaire. L'immeuble a été sélectionné par le Musée d'Art Moderne de New York pour son exposition «Transformations in Modern Architecture 1960-1980».

Exposition sur la conception et l'architecture du bâtiment complétée d'une conférence le samedi à 11h.

56

SIEGE PRINCIPAL DE GLAVERBEL chaussée de la Hulpe, 116 Watermael-Boitsfortsamedi et dimanche, de 10h à 18h
tram 94 (Cocinelles)
bus 41 (Cocinelles)

L'immeuble Glaverbel fait partie, comme l'immeuble C.B.R. qui se trouve presque en face de lui, du plan d'extension de bureaux qui fut adopté dans les années soixante par la Commune de Watermael-Boitsfort. Il fut construit suite à un concours restreint entre architectes et témoigne de la vive imagination de ses auteurs. L'avant-projet de René Braem présentait un foisonnement d'anneaux de différentes tailles. Dans la réalisation finale, due aux architectes Braem, Guillissen, Jacqmain et Mulpas, un grand anneau entoure un espace planté d'arbres. Le détail de l'architecture est réduit à l'essentiel: châssis métalliques sans traverses horizontales, anneaux de béton revêtus de croûtes de pierre bleue, dont la rudesse contraste avec le fini des autres matériaux. Maintes fois plébiscité par le public, l'immeuble a reçu, en 1989, le prix de la Règle d'Or de l'urbanisme.

Exposition «Glaverbel s.a., producteur de verre plat, son histoire et ses produits».

57

ANCIENNE LAITERIE - DECORATEUR GUYAUX rue de la Cuve, 20-22 Ixellessamedi et dimanche, de 10h à 18h
trams 81, 82 (Flagey)
bus 38, 59, 60, 71 (Flagey)

Sitôt franchi le porche d'entrée, on pénètre dans une cour cernée de bâtiments dont l'aspect campagnard fait penser à une ferme. Il s'agit en réalité d'une laiterie créée au début de ce siècle dans le quartier neut de la «Brasserie» tracé au flanc de la «Montagne du Cygne». On appelait ainsi la butte sablonneuse comprise entre la chaussée de Boendale, le «Maalboek», la dépression du sentier du «Coin Perdu» et les rues Léon Guisnez et Gustave Biot.

Au XIXe siècle de nombreuses habitations ouvrières envahirent et paupérisèrent le quartier. Son assainissement

entraîna la création du quartier de la «Brasserie» réalisé en 1894.

Les rues furent dotées de noms évoquant la brasserie et, parmi elles, la rue de la Cuve, très commerçante, dont l'aspect général ne s'est guère modifié depuis sa création.

Le 30 mars 1905, les frères Thomé y achètent deux terrains pour la construction et l'exploitation d'une laiterie.

En 1922, la S.N.C. Thomé frères vend le tout à un nouvel acquéreur Arthur Guyaux qui, à son tour, le cède en 1940 à son frère Léon. C'est le petit-fils de celui-ci, Jean Guyaux, qui hérite de la propriété.

Les bâtiments connurent diverses affectations. A l'origine, ce fut une laiterie connue sous le nom de «Laiterie Belge» installée dans les locaux arrière.

Pour laver et stériliser les bouteilles, on avait installé une chaudière et érigé une haute cheminée. Celle-ci est encore présente, mais sa hauteur a été réduite.

Il est certain que la laiterie disposait

d'au moins une charrette à traction chevaline, donc d'une remise, d'une écurie et d'un magasin à fourrage. D'où l'aspect rural de l'ensemble. La laiterie aurait cessé son activité vers 1926.

François, le père de l'actuel propriétaire, y a exploité un atelier de menuiserie-ébénisterie, d'où l'activité actuelle encore axée sur la transformation du bois.

La S.p.r.l. Jean Guyaux s'est spécialisée dans l'architecture d'intérieur, l'ameublement, la décoration, l'aménagement de magasins et de stands d'exposition.

Exposition «Jadis, le Bas-Ixelles...» (anciennes cartes postales-photographies et documents anciens sur la place Flagey et ses abords) présentée par le Cercle d'Histoire locale d'Ixelles.

Concert de musique belge du XIXe siècle (Gossec - de Bériot - Lokeu) par le quintette à vent de l'Académie de Musique d'Ixelles, le dimanche 11 septembre à 14h30.

ANIMATION DU FOYER CULTUREL

Le Foyer culturel de Watermael-Boitsfort organise:

- une exposition itinérante de photographies montrant trente points de vue du patrimoine de la Commune, (photographies accompagnées d'une fiche technique explicative);
- la réalisation d'un montage de diapositives sur le même thème mais à l'attention des écoles primaires et secondaires de la Commune;
- l'édition de cartes postales dont l'objectif est de sensibiliser la population de Watermael-Boitsfort sur l'action de protection du patrimoine.

Renseignements: «La Vénérie»
place Antoine Gilson, 3
1170 Bruxelles
tél. 660.49.60

A l'initiative et grâce au soutien de la Commission communautaire française

IXELLES**ANIMATION****Exposition sur les techniques de construction au tournant du siècle**

Le Gemeenschapscentrum Elzenhof, installé dans un bâtiment classique du XIXe siècle, organise, en collaboration avec la Commune d'Ixelles, une exposition sur les techniques de construction au tournant du siècle. Y seront mis en évidence, l'usage de diverses variétés de bois et de marbre, le bois contre-plaqué, l'incrustation de différents matériaux (marqueterie), l'imitation du marbre et du bois, le trompe-l'œil, la menuiserie, les vitraux, la fabrication et le placement du linoléum, le travail du cuir...

L'exposition se déroule le samedi 10 et le dimanche 11, de 14h à 19h, au Gemeenschapscentrum ELZENHOF, avenue de la Couronne, 12-16 à Ixelles.

L'architecture du travail à Saint-Gilles

Promenade guidée dans les rues de Saint-Gilles mettant particulièrement l'accent sur les ateliers de la S.T.I.B. de la rue de Belgrade et sur le dépôt de l'avenue du Roi, de même que sur une firme de produits pharmaceutiques de la rue du Danemark. Cette promenade est uniquement guidée en français.

Lieu de départ: devant l'église Saint-Gilles, parvis Saint-Gilles
Horaire: samedi et dimanche à 10h et 14h

Avec la collaboration du Comité de Défense de Saint-Gilles asbl

Lalaing et Egide Rombeaux Dans la cour d'honneur se trouve une statue de Jef Lambeaux, «La Déesse du Bocq», allégorie dégagant une telle impression de sensualité qu'on ne l'y plaça qu'en 1970.

L'intérieur de l'édifice est impressionnant, à l'image de son imposant aspect extérieur.

Les tableaux et les sculptures ornent en abondance les bureaux des bourgmestre et échevins ainsi que les salles du Conseil et des Sections. La salle des mariages est particulièrement remarquable par son mobilier, qui mêle l'acajou et le cuir de Cordoue, et par son plafond peint par Fernand Khnopff.

65 ANCIENNE MANUFACTURE DE PIANOS GUNTHER - GEMEENSCHAPSCENTRUM DE PIANOFABRIEK rue G. Tell, 59-61 Saint-Gilles

samedi et dimanche: de 10h à 18h
trams 18-81-82 (Tell)

Fondée en 1845, la manufacture de pianos Gunther va s'installer à Saint-Gilles en 1879. L'ensemble des bâtiments est construit en U autour d'une cour carrée, visible côté rue Guillaume Tell.

Du côté de la rue du Fort, la façade est plutôt d'inspiration néo-classique, répondant mieux à la configuration de la rue. Les bâtiments de la rue Guillaume Tell se rattachent à une typologie industrielle avec des grandes baies surbaissées ou en plein cintre à châssis métalliques.

En 1962, la Société Gunther va cesser toute fabrication. Les bâtiments partiellement modifiés seront réaffectés avec succès en un centre culturel mais également, comme le permettait le volume, en ateliers d'artistes, en bureaux et en logements.

66

MAISON DES VETERINAIRES avenue Fonsny, 41 Saint-Gilles

uniquement le dimanche de 10h à 18h
métro ligne 2 (Midi)
trams 18-23 52 55 56 81 90 (Midi)
bus 49 50 78 (Midi)

Cette maison fait partie d'un ensemble d'immeubles d'inspiration néo-classique construit vers 1870. Il s'agit de deux maisons conçues selon un schéma symétrique, sur 5 niveaux, dont un entresol et un étage en attique plus récent. Le soubassement est en pierre bleue, surmonté de façades enduites et peintes avec joints à la française pour l'étage du bas. Hormis ce dernier et l'attique, l'intérieur du n°41 est exceptionnel. La pièce à front de rue de l'entresol est en style Art Déco. Elle conserve une très belle porte avec boiserie géométrique et les encadrements des ouvertures d'époque. Au niveau du palier, une fenêtre donnant à l'arrière est encadrée par deux cariatides de qualité exceptionnelle; leur dos et leurs bras sont ornés d'une guirlande de fleurs. La volée d'escalier vers le premier étage est ornée de consoles à volutes avec feuillages et méandres.

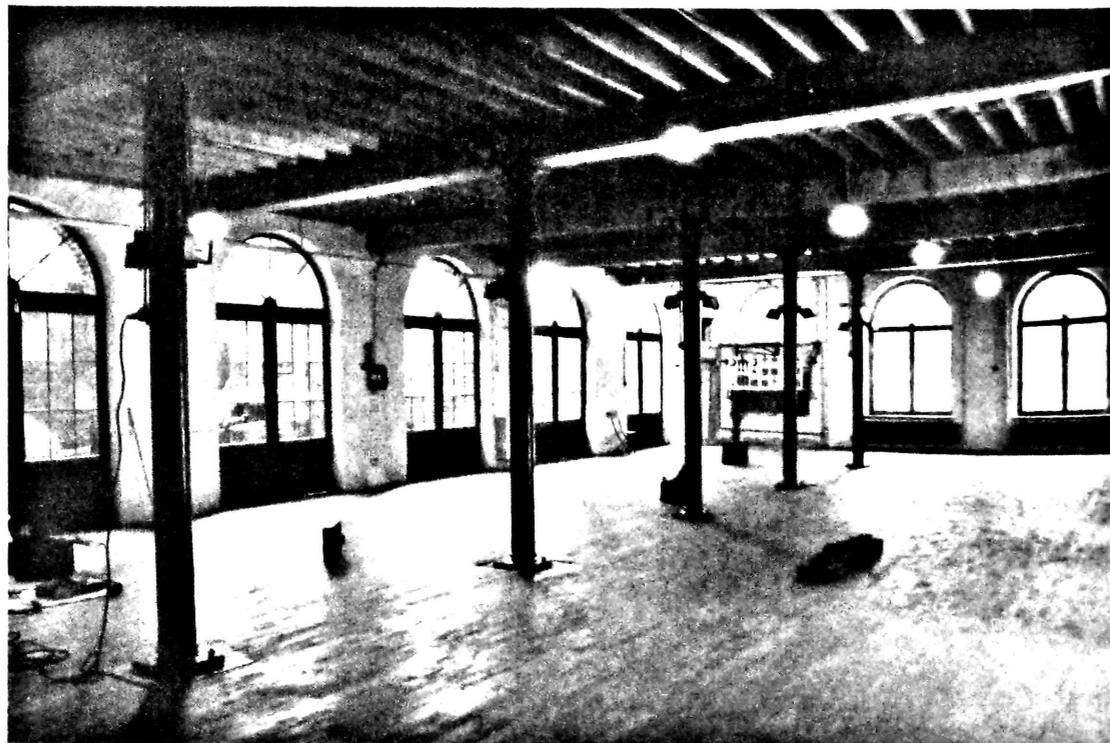
Le premier étage compte trois pièces richement ornées. La première, petite, est située à l'avant et possède un plafond superbement décoré d'un panneau ovale divisé en petits carreaux. La grande chambre, située du même côté, est également décorée. Dans chaque coin du plafond se trouve un médaillon ovale avec profil de femme en relief, imitation d'un camé. La cheminée en marbre blanc est ornée de guirlandes, de médaillons avec fleurs stylisées, méandres et cannelures rudentées. La grande pièce, à l'arrière, possède, entre autres, des vitraux et un médaillon en rapport avec l'histoire de ce bâtiment.



66

Cette maison est plus que surprenante par sa décoration intérieure avec plafonds richement ornés par ses médaillons peints, par ses cariatides sculptées et par ses macarons.

65



De facture traditionnelle, la façade en pierre de France se développe sur 27 mètres de largeur.

Une porte cochère surmontée d'un oculus donne accès à l'immeuble. Une balustrade au premier étage rythme la façade horizontalement et fait le lien avec la partie droite du bâtiment, plus récente.

L'intérieur de l'immeuble est totalement marqué de l'empreinte de Sauntenoy. Grand collectionneur et amateur d'archéologie, il fit appel à des artistes de son époque pour décorer sa maison.

Ce qui frappe d'emblée, au rez-de-chaussée, c'est l'admirable vitrail de style Art Nouveau intitulé « La Vague » qui occupe l'entiereté de la baie rectangulaire. Oeuvre de l'affichiste, dessinateur et décorateur Prival Livemont, ce vitrail réalisé en verre américain dans des tons rose, mauve, jaune et blanc égaye les bousenes et adoucit le caractère austère du salon. Un autre vitrail en verre américain signé du maître-verrier Evaldre décore le palier de la cage d'escalier.

Au bel-étage, la décoration est faite de boiseries et de lambris: les plafonds sont d'inspiration néo-gothique mais les portes restent plus proches de l'esprit Art Nouveau.

Aujourd'hui, une grande partie de la collection de Sauntenoy, mort en 1952, a été cédée au Musée du Cinquantenaire.

Visites guidées le samedi et le dimanche à 10h, 11h, 14h et 15h. Avec la collaboration d'ARCADIA. Les visites en néerlandais sont assurées par ACANTHUS, à l'initiative et grâce au soutien de la Vlaamse Gemeenschapscommissie.

62 ATELIER D'ARCHITECTURE avenue Molière, 191 Ixelles

samedi et dimanche: de 10h à 18h
trams 91-92 (Molière)

Cette rénovation met en évidence la réhabilitation d'un bâtiment ancien, construit en 1908, en harmonie avec des fonctions nouvelles. L'étude du concept débute dans la rue, se prolonge au travers du bâtiment et se termine à la fin du jardin au milieu de l'îlot intérieur. Une recherche esthétique a été apportée à la façade arrière, souvent négligée, créant un cadre plus séduisant pour le voisinage.

Les matériaux traditionnels sont mis en évidence par la juxtaposition de nouveaux détails contemporains.

Ce projet, réalisé par l'architecte J. Claisse, a reçu le « Belgian

Architectural Awards » et le prix du jury de la presse en 1990.

Exposition sur l'aménagement de l'avenue Molière « Espace public et patrimoine ».

Visite mettant l'accent sur le fait que l'intervention architecturale ne se limite pas au bâtiment mais qu'elle se réalise également à travers l'aménagement de l'espace public.

63 ANCIENNES GLACIÈRES DE BRUXELLES - LE CLOS DES ARTS rue de la Glacière, 12-22 Saint-Gilles

uniquement le samedi: de 10h à 17h
trams 91-92 (Ma Campagne), 81
bus 54 (Ma Campagne)

Construites en 1874, grâce à l'association de M. Craninx, propriétaire de la glacière d'Ixelles, rue Van Volsem, et d'un industriel alsacien, M. Metzler, les glacières de Saint-Gilles, appelées également Glacières de Bruxelles, sont les plus importantes de la Capitale (36 ares). La structure en briques des caves constitue un témoin exemplaire du patrimoine technique et industriel.

Si, à l'origine, les glacières conservaient la glace d'hiver provenant de plusieurs étangs bruxellois (Ixelles, Watermael-Boitsfort...), ou parfois de Norvège, elles produisirent elles-mêmes cette glace à partir de 1906. En 1926, on y implanta des chambres froides.

Comme l'atteste une publicité extraite du Catalogue de l'Exposition de Bruxelles en 1889, les glacières constituaient une véritable entreprise tournant autour de l'industrie frigorifique.

Du complexe initial, il reste, malgré certaines modifications, les trois pignons à redents en façade et l'ensemble des caves.

La disposition à rue est caractéristique de la typologie particulière des glacières anciennes installées en site urbain. Ses façades, en briques sur soubassement de pierre bleue, présentent plusieurs ouvertures dont deux baies cintrées jumelées et un petit oculus.

Les caves frigorifiques présentent trois niveaux superposés sur une profondeur de plus de 15 mètres. Construits entièrement en briques, ces différents niveaux de 40 x 40 mètres et de 5 mètres de hauteur, sont divisés en neuf chambres, celles du premier sous-sol voûtées en berceau, les autres sous plafond. Toutes ces chambres sont desservies par une galerie périphérique voûtée en berceau.

La glace était déversée par un orifice situé au sommet des voûtes des différentes salles. Des grands paniers en osier permettaient, au moyen de treuils à vapeur, de remonter la glace en été.

Actuellement, un projet, en cours de réalisation, existe pour regrouper à cet endroit un centre de métiers artisanaux hautement qualifiés dans le domaine du parachèvement intérieur et extérieur (céramiste, vitrier d'art...), un musée de la glace et des glacières de Saint-Gilles et un lieu de stockage sous haute surveillance d'objets de valeur importante et/ou de grandes dimensions.

Visites guidées le samedi à 10h, 11h, 14h et 15h. Avec la collaboration d'ARCADIA. Les visites en néerlandais sont assurées par ACANTHUS, à l'initiative et grâce au soutien de la Vlaamse Gemeenschapscommissie.

64 MAISON COMMUNALE place M. Van Meenen Saint-Gilles

samedi et dimanche: de 10h à 18h
trams 18 (Barrière Saint-Gilles); 23-55-81-82-90 (Horta)
bus 48 (Barrière Saint-Gilles)

À la suite d'un concours, l'architecte Albert Dumont fut chargé de dessiner les plans d'un hôtel de ville digne de ce nom pour la Commune de Saint-Gilles qui vit, à la fin du siècle dernier, sa population rapidement augmenter, situation générale dans toutes les communes bruxelloises à l'époque. Cela faisait longtemps que l'ancienne maison communale, proche du Parvis, ne suffisait plus aux besoins. À voir le résultat, on peut, aujourd'hui encore, dire que l'architecte vit grand. Conçu sur le modèle des grands palais de la Renaissance, le nouvel hôtel de ville fut édifié sur une ancienne sablonnière, dans le nouveau quartier sud de la Commune.

Commencée en 1900, son imposante construction s'étala sur quatre ans. Avec ses deux ailes courbes enserrant une vaste cour d'honneur, avec son escalier monumental, son socle en granit rose, ses toitures garnies de nombreuses tourelles et son campanile, le bâtiment à l'allure patricienne et le décor somptueux. À sa décoration ont travaillé de nombreux sculpteurs parmi les plus importants de leur temps dont Julien Dillens, Jacques de

SAINT-GILLES, FOREST, UCCLE

ANIMATIONS

La porteuse d'eau et sa maison

Beaucoup d'entre vous ont remarqué une jolie porteuse d'eau à la fontaine de la Barrière de Saint-Gilles sans pour autant connaître son histoire. Elle, la vraie, l'originale, vous donne rendez-vous pour un dialogue de charme en sa demeure aux trésors, un véritable petit palais. De sculptures en peintures, de salles en volées d'escaliers, le public aura la possibilité de découvrir mille et un thèmes de réflexion, du droit à la discorde, de la famille à la fécondité, en passant par les quatre éléments (l'air, le feu, la terre et l'eau), sans oublier la fraternité, la liberté ou la tolérance. Un itinéraire artistique qui ne manquera pas de surprises, une porte ouverte sur la musique, une autre à la rencontre d'un artiste... mais chut, c'est la surprise!
Cette animation se fait uniquement en français.

Lieu de rendez-vous: Hôtel communal, place M. Van Meenen
Horaires: samedi 10 et dimanche 11 à 14h

Animation organisée par l'association
TERRAIRES

ANIMATION DU CENTRE CULTUREL



Autour du site de l'École vétérinaire de Cureghem, le Centre culturel d'Anderlecht organise une animation comprenant :

- la reprise, sur le site de la pièce « Yvonne, Princesse de Bourgogne » par la Compagnie Point Zéro (2 représentations) ;
- sur le même site, une exposition portant sur l'histoire de l'École vétérinaire de Cureghem et, plus largement, de son quartier ;
- l'organisation d'un parcours destiné à faire connaître les richesses patrimoniales tant aux habitants du quartier qu'aux visiteurs extérieurs ;
- l'édition d'une brochure qui servira de guide à ce parcours mais qui proposera également un bref historique du quartier.

Renseignements :
Centre culturel d'Anderlecht
avenue de Scheut, 147
1070 Bruxelles
tél. 522.74.07

A l'initiative et grâce au soutien de la Commission communautaire française

LES BRASSERIES

Wielemans, Vandenhevel, Koekelberg, Léopold... autant de souvenirs liés à la fabrication de la bière à Bruxelles. Ces grandes brasseries disparues produisaient en majorité de la bière de fermentation basse que l'on appelle plus communément de la « Pils ». La Brasserie Aerts de Saint-Josse élaborait une délicieuse « Spéciale » et avait tellement de succès qu'elle ne parvenait pas à répondre à la demande. Mais le fleuron de la brasserie bruxelloise est incontestablement le Lambic et ses bières dérivées que sont la Gueuze et la Kriek. Fruit de la fermentation spontanée, le Lambic était déjà, au début du XXe siècle une bière « hors temps », en ce sens que son procédé de fabrication n'avait pas été influencé par ce qu'on pourrait appeler la « révolution brassicole » du XIXe siècle. Alors qu'à cette époque, les brasseurs du monde entier mettaient en pratique les procédés modernes de fabrication, les brasseurs de Lambic perpétuaient un mode de brassage séculaire en utilisant l'air à la fois pour refroidir et féconder le moût houblonné. Ce sont en effet les ferments sauvages véhiculés par l'air qui sont responsables de la fermentation spontanée du moût de Lambic. On évalue le nombre de brasseries de Lambic à environ cinquante au début du siècle. Il faut y

69

JUSTICE DE PAIX place de la Résistance, 3 Anderlecht

uniquement le dimanche, de 13h à 18h
tram 56 (Résistance)
bus 47-49 (Résistance)

Le bâtiment qui abrite la Justice de Paix d'Anderlecht fut édifié en 1898 d'après les plans établis par l'architecte 's Jonghers. La construction n'était pas encore achevée que les locaux étaient déjà occupés.

Comme un grand nombre de bâtiments publics du XIXe siècle, l'édifice reprend divers motifs de l'architecture antique. La façade est d'inspiration néo-Renaissance et présente une ordonnance symétrique. Un fronton couronne la partie centrale de l'édifice tandis que la frise sous corniche, telle une frise dorique, est décorée de métopes mentionnant les communes faisant partie, à l'origine, du canton d'Anderlecht : Grand-Bigard, Zellik, Dilbeek, Iitterbeek, Anderlecht, Bodeghem-Saint-Martin et Berchem-Sainte-Agathe. Les armoiries de la Commune sont représentées au-dessus des six piliers. L'ensemble de la façade est composé d'un mélange harmonieux de matériaux du pays : la brique de Tubize et la pierre bleue.

70

ECOLE VÉTÉRINAIRE DE CUREGHEM rue des Vétérinaires, 45 Anderlecht

samedi et dimanche, de 10h à 18h
métro ligne 2 (Midi)
bus 20 (Parente)

La Faculté de Médecine vétérinaire est la plus ancienne faculté universitaire en Belgique ayant existé sans interruption.

Elle doit sa création à une initiative de Léopold Ier. En effet, la Commission de Bruxelles, fondée en 1831 à la demande du souverain et composée de deux médecins et de trois vétérinaires, est à l'origine de la création, en 1836, de l'École vétérinaire de l'État. Après avoir occupé les murs d'une ancienne teinturerie, elle s'installa, en 1909, dans de nouveaux bâtiments, sis rue des Vétérinaires. Mais en 1991, ce complexe fut abandonné et la faculté gagna le campus du Sart Tilman de l'Université de Liège, à laquelle elle avait été intégrée en 1969.

L'ancienne école de la rue des Vétérinaires est composée de 19 bâtiments élevés sur un terrain d'un peu moins de quatre hectares, selon un système pavillonnaire. Ils furent construits de 1903 à 1909. Le sol marécageux et la présence toute proche de la Senne posèrent d'énormes problèmes techniques lors de la construction. Chaque bâtiment repose sur des caves aux dimensions impressionnantes, reliées entre elles par des galeries permettant le passage aisé d'une section à l'autre. Le tout forme une sorte de gigantesque caisson, isolé des débordements de la Senne. Par conséquent, et malgré son

caractère imposant, le bâtiment administratif, est le seul, dans la rue des Vétérinaires, à avoir gardé un aplomb vertical !

Toutes les façades sont de style néo-Renaissance flamande. Le bâtiment administratif, situé à l'angle du boulevard de la Révision, présente une façade de conception plus élaborée, avec des travées saillantes, des frontons et un campanile. A front de rue, elles sont en pierre blanche d'Euville avec des soubassements en pierre bleue ou petit granit, et, côté interne, en brique et bandeaux en pierre bleue. Le fer et le verre sont omniprésents : dans les charpentes des toits, dans les auditoires, les laboratoires et les cliniques qui sont éclairés par des grandes baies vitrées.

A l'intérieur des bâtiments, quelques toiles intéressantes, telles que celle des frères Tschaggeny dans le bureau du doyen ou « La clinique vétérinaire » d'Émile Seeldrayers dans la salle du Conseil.

Malgré l'aboutissement, en 1990, d'une procédure de classement, la question de la reconversion des bâtiments n'en reste pas moins posée, d'autant que leur sort intéresse de près tout le quartier.

Visites guidées le samedi à 10h, 11h, 14h et 15h et le dimanche à 14h et 15h. Avec la collaboration d'ARCADIA. Les visites en néerlandais sont assurées par ACANTHUS, à l'initiative et grâce au soutien de la Vlaamse Gemeenschapscommissie.

71

MAISON COMMUNALE D'ANDERLECHT place du Conseil, 1 Anderlecht

samedi, de 14h à 18h
dimanche, de 10h à 18h
métro ligne 2 (Clemenceau)
tram 56 (Conseil)

Due aux talents conjugués d'architecte et de restaurateur de Jules-Jacques Van Isendijck, l'actuelle maison communale d'Anderlecht fut construite en 1877-1878 pour faire face aux besoins d'une population qui était passée de 6.000 à 65.000 habitants pendant la seconde moitié du XIXe siècle. Le bâtiment se compose de deux parties : un corps principal de plan rectangulaire et un beffroi de section carrée. Un haut soubassement en moellons de pierre bleue à bossages supporte une maçonnerie fort variée de pierre d'Euville et de brique. La façade est généreusement ornée d'éléments sculptés. On remarquera surtout les tympans qui arborent les motifs faisant allusion aux événements principaux amenant les citoyens à franchir le seuil de l'édifice : déclaration de naissance, conscription, mariage, décès. Les allèges portent le nom de hameaux, Biestebroek, Cureghem, Neerpede, Veeweyde, Aa et Broeck.

On accède au beffroi, haut de 48 mètres, par deux escaliers droits. Le niveau inférieur sert de porche couvert à l'entrée principale. A l'étage, une loggia s'ouvre sur un balcon-tribune. A l'intérieur, l'escalier d'honneur éclairé d'une

très belle verrière, commémorant l'inauguration avec mention des autorités et des collaborateurs à la construction, donne accès à une salle des pas perdus ou s'ouvrent les salles du Collège des managers et du Conseil, rehaussées de boiseries et de vitraux.

Très vite, la maison communale s'avéra trop petite mais, au lieu de l'agrandir dans la perspective voulue par l'architecte, on construisit une aile seulement, vers la rue Van Iant, aménagée en salle des guichets au rez-de-chaussée et en bureaux à l'étage.

Le bâtiment fut inauguré le 3 août 1879 dans une certaine indifférence, car une fête militaire se déroulait en même temps au Parc de Bruxelles. Le roi Léopold II et la reine Marie-Henriette, sollicités pour assister à ces festivités ne purent se libérer et il fallut attendre le 21 septembre 1879 pour que se manifestent les réjouissances populaires en présence de la famille royale.

Visites guidées le samedi à 14h et 15h et le dimanche à 10h, 11h, 14h et 15h. Avec la collaboration d'ARCADIA. Les visites en néerlandais sont assurées par ACANTHUS, à l'initiative et grâce au soutien de la Vlaamse Gemeenschapscommissie.

72

ANCIEN BÂTIMENT DE LA PRÉVOYANCE SOCIALE square de l'Aviation, 29-31 Anderlecht

samedi et dimanche, de 10h à 18h
métro ligne 2 (Midi)
trams 56 (Fiennes), 18-23-52-55-56-81-90 (Midi), 82 (Brogniez)
bus 20 (Brogniez), 49-50-78 (Midi)

Après sa création en 1907, la société coopérative « La Prévoyance Sociale » installa, en 1912, ses bureaux dans un immeuble conçu par Richard Pringiers, architecte principal du bureau de Victor Horta. L'extension rapide de la société entraîna, après vingt années, un manque de place.

En 1930, les architectes Fernand et Maxime Brunfaut furent donc sollicités pour la transformation du bâtiment d'angle existant en immeuble de bureaux.

Alors qu'une complète réorganisation était exigée, il fallait conserver, le mieux possible, l'authenticité de la façade. On y ajouta des balcons avec balustrades en fer forgé aux troisième et quatrième étages. Comme couronnement, on couvra le bâtiment d'une coupole en verre. La transformation des architectes concerne seulement les deux premiers étages. Leur intervention est parfaitement intégrée à l'architecture existante. A l'intérieur par contre, la transformation est complète.

Le rez-de-chaussée de deux niveaux transformé en salle d'accueil et de guichets, est la seule partie à laquelle le public pouvait accéder. Cette salle en forme de U est entourée par huit colonnes sur soubassement en marbre noir. Une cage d'ascenseur monumentale conduit aux différents étages : les bureaux de la direction et la salle de réunion au premier, les bureaux aux deuxième, troi-

67

SALLE DE BRASSAGE DE LA BRASSERIE WIELEMANS- CEUPPENS

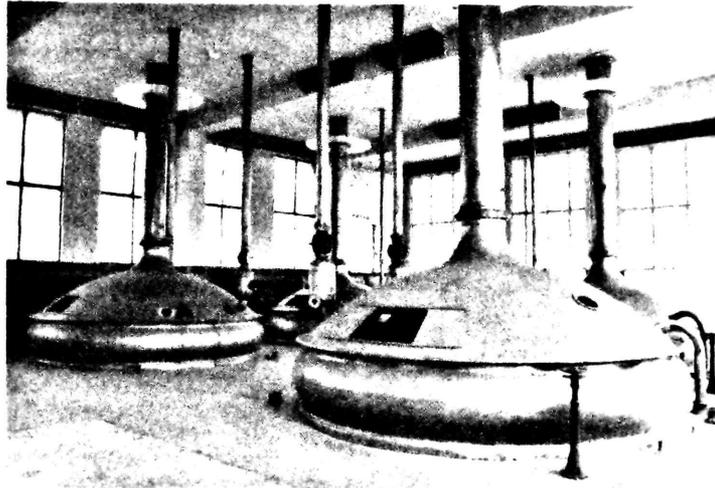
avenue Van Volxem, 366
Forest

samedi et dimanche de 10h à 18h
tams 18-52 (Wielemans)
bus 49-50 (Wielemans)

Ce bâtiment, surnommé « Blomme » en mémoire de son architecte, a été construit en 1931-1932 sur un site dont l'occupation par la brasserie Wielemans remonte à 1881. Il comporte en réalité deux parties accolées : la salle de brassage, à l'angle des avenues Van Volxem et du Pont de Luttre, et l'immeuble abritant les silos à grains.

Cette salle de brassage est une des premières constructions, avec la brasserie Atlas, à avoir utilisé le béton dans la construction de bâtiment industriel. C'est aussi un exemple de l'esprit des promoteurs de l'époque qui voulaient réduire la distance entre la production et le consommateur par une architecture « transparente et visible ». Qui ne connaît les superbes cuves de cuivre que l'on voyait en prenant la route de Mons à Paris ? Cette architecture d'usine-vitrine veut démontrer le rationalisme des techniques de production et impose un certain cadre de travail particulièrement propre et fonctionnel. Ce bâtiment est le seul et dernier témoin de l'industrie brassicole bruxelloise dont on ait pu sauver les cuves. A ce titre, il représente la victoire d'un mouvement d'opinion qui a pris parti pour le sauvetage d'un patrimoine industriel régional bruxellois.

Panneaux didactiques en collaboration avec LA FONDERIE.



67

68

NIEUWEN BAUWMOLEN

rue de Linkebeek, 11
Uccle

samedi et dimanche de 10h à 18h
bus 38-43 (Moensberg)

Des 15 moulins hydrauliques ayant existé naguère à Uccle, le Nieuwen Baumwolen est le seul qui tourne encore.

Appelé aussi « Moulin Crockaert » ou « moulin de Calevoet », il fut le témoin des premiers pas de l'industrie papetière brabançonne. En effet, déjà en 1476, se trouvait à Calevoet un moulin servant à la fabrication du papier.

Réédifié à plusieurs reprises, le moulin doit son nom à sa reconstruction par Pierre Hauwaert en 1718. En 1841, l'exploitation en fut confiée à Henri-Joseph Crockaert qui obtint l'autorisation de le transformer en moulin à grain.

Si l'exploitation normale fut arrêtée dans les années cinquante, le moulin resta cependant intact avec toute sa machinerie, grâce à la ténacité de son propriétaire M. Jérôme Verstichel et de son fils.

Depuis 1988, le vieux moulin est remis en marche aux grandes occasions. Ce sera le cas pour les Journées du Patrimoine, à l'initiative du Cercle d'Histoire, d'Archéologie et de Folklore d'Uccle. De la farine non blutée pourra être acquise par les visiteurs.

Exécution de musique traditionnelle d'Europe par le groupe «Roue Libre», le samedi aux environs de 16 h.

Spectacle de danses folkloriques anciennes par le groupe ucclois «Le Quadrille», le dimanche à 15 h.

ANIMATIONS

L'aspect caché du Kauwberg

Promenade accompagnée du Kauwberg avec une attention particulière sur les vestiges d'une ancienne briqueterie (non visibles à l'œil nu), sur l'utilisation des prairies de pâture, sur l'extraction du sable à la sablonnière de Saint-Job et sur l'exploitation des landes à genêts. Cette promenade n'est guidée qu'en français.

Lieu de départ : avenue de la Chénais en face de l'entrée du cimetière du Diaweg
Horaires : samedi 10 et dimanche 11 à 10h et 14h

Avec la collaboration des associations S.O.S. KAUBERG et TOURNESOL

A la découverte des moulins d'Uccle et de Linkebeek

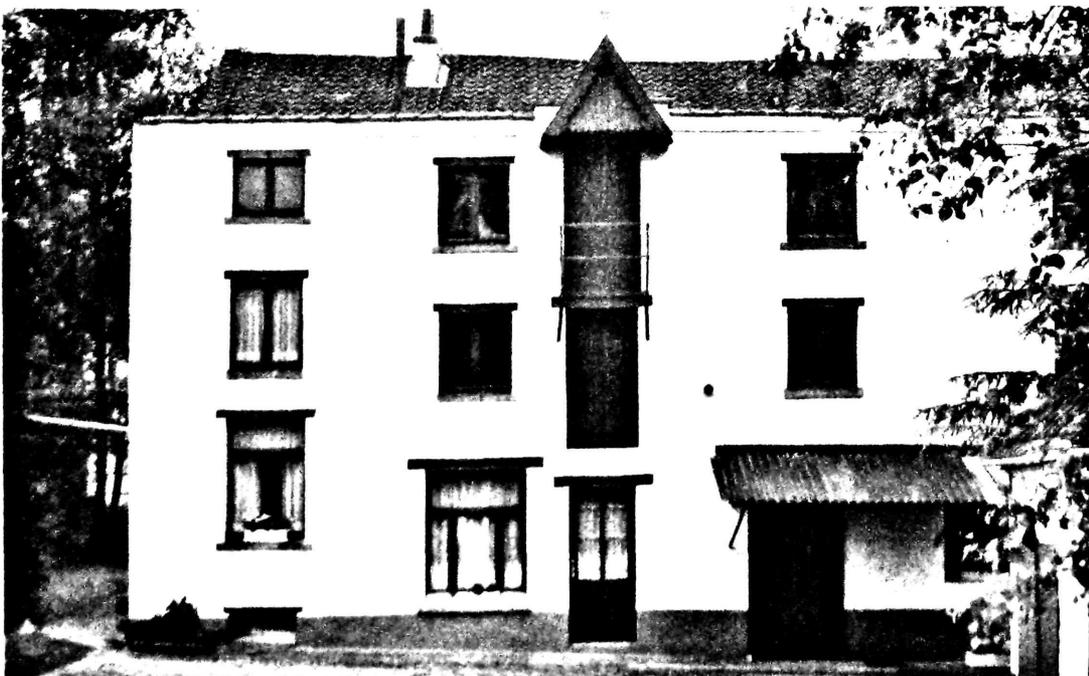
Randonnée de 13 kilomètres au travers de ruelles, de chemins, de champs et de réserves naturelles, à la découverte des moulins d'Uccle et de Linkebeek.

Lieu de rendez-vous : entrée du Kauwberg, chaussée de Saint-Job

Horaires : uniquement le samedi 10 à 10h

Grâce à la collaboration de la Compagnie ardennaise de la Randonnée. Tout renseignement complémentaire : 779.13.67

68



ANIMATIONS

"Doigts d'or pour ongles de fer": un parcours en attelages spécialement pour les jeunes

Il fut un temps où le maréchal-ferrant était à la fois fargeron, charron et pédicure et où il lui arrivait même de raboter les dents des chevaux et d'arracher celles des hommes! Nous avons la chance en Belgique de posséder une école mondialement connue et unique en son genre: l'Ecole centrale pratique de Maréchalerie de l'Etat. Aussi, le propose-t-on de venir nous rejoindre pour découvrir tout un monde, en compagnie de jeunes en plein travail, dans le bruit du fer battu sur l'enclume et des soufflets qui activent les feux. Au départ de ce lieu, nous prendrons cette fois non pas le bus ou le tram, mais l'attelage afin de parcourir et visiter d'autres sites: l'ancienne école vétérinaire, une exposition aux abattoirs et marchés d'Anderlecht, une brasserie... Mille surprises seront au rendez-vous, un parcours jalonné d'énigmes et de rencontres, dans la bonne humeur et l'originalité du moment.

Le voyage de Bruxelles au Texas n'est jamais trop long pour qui sait regarder et rêver. Aussi, "Jolly Jumper" laissera-t-il une trace « d'en fer » dans un dossier savoureux d'humour et riche en informations.

Lieu de départ: Ecole centrale pratique de Maréchalerie de l'Etat, rue Delacroix 28

Horaires: uniquement le dimanche 11 à 11h et 14h

Réservé aux jeunes de 12 à 18 ans. Inscriptions obligatoires (places limitées) ou 539.04.34

Animation organisée par l'association ITINERAIRES

A la découverte du centre d'Anderlecht

Le Cercle d'Histoire et d'Archéologie De Swaene propose une promenade de 5 kilomètres afin de découvrir certains bâtiments et mettant l'accent sur quelques curiosités du centre d'Anderlecht.

Cette promenade se fera uniquement en néerlandais. Une petite contribution sera demandée.

Lieu de départ: Gemeenschapscentrum De Rinck, place de la Vaillance 7
Horaires: uniquement dimanche 11, 10 h à 16 h.

76

ÉCOLE CENTRALE PRATIQUE DE MARÉCHALERIE DE L'ÉTAT

rue L. Delacroix, 28
Anderlecht

samedi et dimanche de 10h à 18h
métro ligne 2 (Clemenceau)
tram 82 (Abattoirs)
bus 20 (Abattoirs)

L'Ecole centrale pratique de Maréchalerie de l'Etat a été créée à Anderlecht en 1904. A l'origine, elle était établie rue de Liverpool. Le bâtiment actuel en briques colorées est érigé en style Art Déco typique. Un certain nombre d'éléments de décoration de la façade, comme la représentation de l'outillage en pierre bleue et les fers à cheval sur la serrure du portail d'entrée, font référence à la maréchalerie.

L'ensemble est composé de la conciergerie et des locaux scolaires, côté rue, et d'une série d'ateliers groupés autour d'une cour centrale.

L'apprentissage du métier de maréchal-ferrant consiste en une formation très pratique: tailler et ferrer le sabot du cheval. La théorie comprend la connaissance de base de la constitution, de la croissance, du fonctionnement et de l'axe du sabot, des positions et des pas du cheval. En outre, le ferrage des boeufs et les soins nécessaires aux ongles de tous les ruminants sont étudiés.

Exposition de pièces didactiques sur le métier et l'histoire de la maréchalerie, complétée par le passage d'une vidéo.

77

FABRICANT DE MÉDAILLES FIBRU

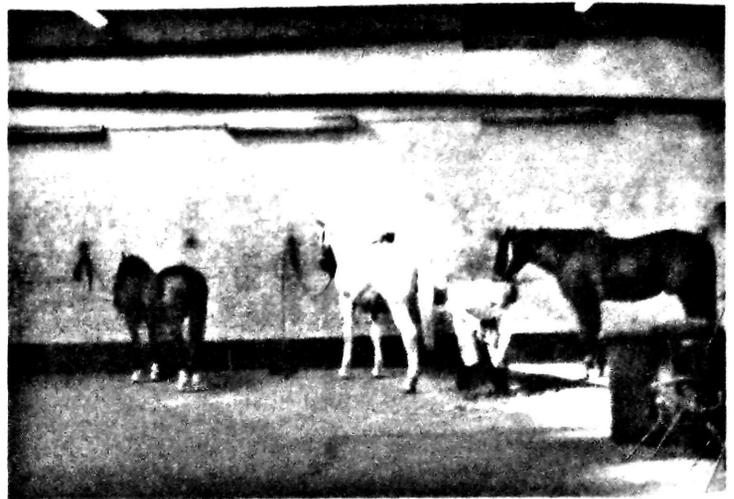
rue E. Rostand, 59
Anderlecht

samedi et dimanche de 10h à 18h
métro ligne 1b (Gare de l'Ouest)
tram 82 (Gare de l'Ouest)
bus 20-63 (Gare de l'Ouest)

L'origine de la création de Fibru remonte à 1853, année où le maître-graveur Antoine Fisch grava les premières médailles et les fit frapper dans son atelier.

Un de ses successeurs, Fernand Fisch, fut un grand animateur et promoteur de la médaille d'art, surtout en ce qui concerne les créations belges. Il suscita beaucoup de contacts tant en Belgique qu'à l'étranger. En 1937, il fut co-fondateur de la Fidem (Fédération Internationale des Editeurs de Médailles) et, en 1953, il fonda la S.A. Fibru-Fisch (Fibru = Fisch-Brussels). En 1963, la firme fut reprise par son fils Pierre Fisch et par la direction et les administrateurs actuels.

La société a connu une extension continue. En 1974, la S.A. Fibru-Fisch décide de reprendre la tupothèque et les activités de la S.A. Anc. Ets. Fonson, une firme équivalente à Fibru-Fisch. La direction actuelle est fière de suivre la trace de ses prédécesseurs et fondateurs en conti-



76

nuant à promouvoir la médaille d'art, en mettant la qualité et l'artisanat au-dessus d'une production purement industrielle.

Les matrices des médailles d'art et autres (plus de 30.000 pièces) sont conservées dans leur tupothèque depuis 1853.

La conception d'une médaille nécessite plusieurs étapes. En possession du modèle original, l'éditeur exécute d'abord un poinçon à l'aide du tour à réduire - pantographe mécanique.

On obtient ensuite la matrice en enfonçant le poinçon dans un acier trempé, à l'aide d'une presse de +/- 1000 tonnes.

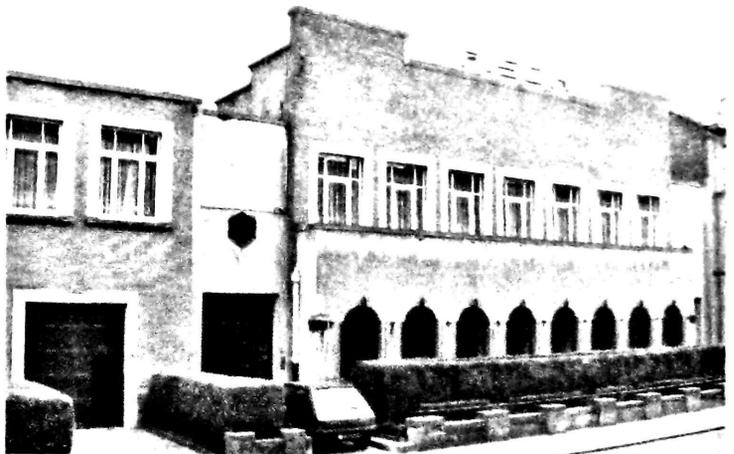
Après trempe, la matrice est placée sous la presse de frappe en même temps qu'un flan en bronze et, après divers coups (+/- 200 tonnes par coup), on obtient une médaille. Cette médaille doit encore être patinée; la nuance est choisie d'après le sujet. Quelquefois la médaille est argentée ou dorée par le procédé de l'électrolyse.

L'exécution artistique et fidèle du matériel exige une collaboration très poussée du médailleur et de l'éditeur.

Visite de la salle d'exposition présentant des médailles d'art et des objets métalliques.

Passage d'une vidéo sur la fabrication des médailles.

77



sième et quatrième étages, le restaurant au cinquième.

Brunfaut père et fils n'ont pas seulement conçu l'aménagement de cet immeuble, ils en ont aussi réalisé la décoration et le mobilier dont une partie est encore visible aujourd'hui.

Visites guidées le samedi et le dimanche à 10h, 11h, 14h et 15h. Avec la collaboration d'ARCADIA et de SAINT-LUKASARCHIEF.

Exposition de travaux de fin d'études réalisés sur le bâtiment par les élèves du Hoger Sint-Lukasinstituut de Gand.

73
BRASSERIE CANTILLON
MUSEE BRUXELLOIS DE LA GUEUZE
rue Gheude, 56
Anderlecht

samedi et dimanche de 10h à 17h
métro ligne 2 (Midi)
trams 56 (Fierres), 18-23-52-55-56-81-90
(Midi) 82 (Brogniez)
bus 20 (Brogniez), 49-50-78 (Midi)

En 1900, Paul Cantillon acheta deux bâtiments construits en 1874 et occupés jusqu'alors par un marchand de bois et un marchand de bière. Il acquit également la maison attenante. Ainsi naquirent la Brasserie Cantillon, son Lambic, sa Gueuze et sa Kriek.

Un peu moins d'un siècle plus tard, rien n'a changé : mêmes machines, même procédé de fabrication, même volonté de la part de ses propriétaires de maintenir ce patrimoine brassicole.

D'ailleurs, cette dernière brasserie artisanale en activité à Bruxelles abrite, depuis 1978, le Musée bruxellois de la Gueuze. Consacré aux bières régionales, on peut s'y promener parmi les rangées de tonneaux empilés les uns sur les autres ou reposer la Gueuze, le Faro et la Kriek. Au cours de la visite guidée, il est possible de suivre toutes les étapes de la fabrication de ces précieux et désaltérants breuvages, de la fermentation de l'orge et du houblon jusqu'à la mise en bouteille.

Visites guidées de la brasserie toutes les 30 minutes (dernière visite à 16h).

74
GEMEENTELIJK TECHNISCH
INSTITUUT MARIUS RENARD
rue Ropsy-Chaudron, 7
Anderlecht

samedi et dimanche de 10h à 18h
métro ligne 2 (Clémenceau)
bus 47 (Clémenceau)

A l'origine, le bâtiment, situé à l'angle de la chaussée de Mons et de l'ancienne rue d'Allemagne, était destiné à une école primaire communale (n° 3), dont l'architecte G. Hansotte dessina les plans. Elle fut ouverte le 24 septembre 1888. Cette école servit souvent de modèle car on y appliquait les méthodes d'enseignement les plus progressistes, comme la répartition des classes selon l'âge et la

prise en charge de chaque année de cours par un seul professeur titulaire. A partir de 1914, juste après l'instauration de la scolarité obligatoire, ces principes furent appliqués dans tout le Royaume.

Pendant la Première Guerre mondiale, les troupes allemandes prirent possession du bâtiment. On y installa des lits et des lavabos pour 600 personnes. Une partie de ces éviers sont encore présents. Une rénovation complète fut entreprise en novembre 1945. Elle permit d'accueillir, dès 1947, l'école moyenne des garçons et ce jusqu'en 1975.

Toutes les classes du rez-de-chaussée s'ouvrent sur un impressionnant préau couvert.

L'étage est parcouru par une galerie ouverte qu'un escalier relie au rez-de-chaussée. L'objectif recherché était de rendre aisée la circulation à l'intérieur de tout le bâtiment. Le contrôle s'en trouvait par la même occasion facilité. En outre, ce grand espace intérieur peut rendre de nombreux services : cour de récréation en cas d'intempéries, salle de fêtes ou de proclamation, gymnase... La lumière du jour pénètre par la verrière et les baies vitrées.

Les locaux d'enseignement du dessin, de la musique et des activités ménagères, ainsi qu'un laboratoire sont groupés autour d'une cour, du côté de la chaussée de Mons.

75
ABATTOIRS ET MARCHES
D'ANDERLECHT
rue Ropsy-Chaudron, 24
Anderlecht

samedi et dimanche de 8h à 14h
métro ligne 2 (Clémenceau)
tram 82 (Abattoirs)
bus 20 (Abattoirs)

Cet espace couvert, parfaitement carré, d'une étendue d'un hectare, est ponctué d'un ensemble de colonnes en fonte disposées dans les deux sens et tous les dix mètres. La couverture est une charpente en forme d'arc surbaissé réparti de part et d'autre d'une travée centrale de vingt mètres présentant un ressaut en élévation.

La conception simple et la logique architecturale font de ce bâtiment un fleuron de l'architecture en métal en Belgique.

L'initiative du projet émanait de la Province de Brabant et de la Ville de Bruxelles et avait pour objectif d'apporter une solution au problème posé par l'approvisionnement en viande de l'agglomération bruxelloise. Après l'accord conclu par la Commune d'Anderlecht avec les concessionnaires existants, un projet fut proposé et accepté en 1889. Les signataires avaient tenu compte de l'accessibilité du complexe et prévu des communications par route, rail et eau. L'architecte Émile Tirou assura l'élaboration des plans, qui furent très vite suivis de réalisations. La fabrication de la charpente et de l'armature en métal avait été confiée à la firme bruxelloise de constructions métalliques G. Poulet. Le 24 août 1890, la halle couverte entra en activité.

L'implantation de cet immense complexe est à l'origine du développement d'un important quartier commercial et résidentiel. Chaque dimanche matin, se tiennent ici des marchés de fruits et légumes et d'animaux domestiques, ainsi qu'une brocante. Les anciennes caves accueillent régulièrement des événements de tous genres.

Edifice classé en 1988.

Exposition retraçant l'histoire des abattoirs, organisée par LA FONDERIE.

72

ajouter des dizaines de « Marchands de Gueuze » qui achètent du Lambic aux brasseurs pour élaborer leur Gueuze. Chaque commune bruxelloise possédait ainsi plusieurs marques de Gueuze. Toutes ces petites affaires familiales tournaient à plein régime et alimentaient les très nombreux estamets de l'époque. Bières régionales par excellence, le Lambic et la Gueuze, bières suretées et acides, convenaient parfaitement au palais des consommateurs bruxellois et brabançons flamands car habitués à un tel goût. Le cours de l'histoire allait déterminer la destinée du Lambic traditionnel. Lors de la Deuxième Guerre mondiale, les Allemands réquisitionnaient le cuivre des brasseries à des fins meurtrières. Ce véritable pillage eut des conséquences dramatiques pour les entreprises familiales et beaucoup disparurent. Mais le pire restait à venir. Afin de distribuer plus facilement sa Gueuze hors du carcan brabançon, un brasseur très rusé imposa sur le marché belge une « Gueuze filtrée », facile à transporter, à servir et à boire. La Gueuze moderne voyait le jour et n'allait pas tarder à envoyer aux oubliettes une bière si intimement liée à notre histoire, notre culture et notre folklore. De goût plus sucré, la Gueuze moderne allait envahir nos provinces d'abord, les pays limitrophes ensuite. Ce n'est pas tout, car dès les années 50 apparaissent les contrats de brasserie empêchant les brasseurs indépendants, soucieux de la tradition et de la qualité, de distribuer leurs bières dans les cafés. Les « golden sixties » sont des années noires pour les dernières brasseries familiales bruxelloises. Taymans, Van Onckelen, Vanderperre sont les dernières à mettre la clef sous le paillason. Aujourd'hui l'agglomération de Bruxelles ne possède plus que deux brasseries. L'une située sur Molenbeek, la brasserie Belle-Vue appartenant au groupe Interbrew, s'est depuis longtemps spécialisée dans la fabrication de la Gueuze moderne. L'autre, la brasserie Cantillon, est installée à Anderlecht depuis 1900, entreprise familiale totalement indépendante, fidèle à la fabrication artisanale et traditionnelle du Lambic et de la Gueuze. La brasserie Cantillon est l'unique rescapée du naufrage des « gueuziers ». Le Musée bruxellois de la Gueuze y fut créé en 1978.

Jean-Pierre VAN ROY



de ces longues façades et atténuant quelque peu l'aspect sériel que leur confèrent les châssis métalliques et les ancres produits en série.

Les charpentes métalliques articulées, qui apparaissent vers 1830, vont permettre d'intégrer de grands vitrages sous forme de lanterneaux puis, à partir de 1854 en Angleterre, sous forme de sheds (toitures asymétriques dont seul le versant nord, plus incliné, est vitré, ce qui évite le rayonnement solaire direct et fournit un éclairage constant tout au long du jour). La couverture de l'entrepôt «A» de Tour et Taxis en constitue un exemple remarquable.

Ce type de construction reste facilement identifiable et est largement représenté à Bruxelles, même si parfois la structure interne d'origine a été renforcée, voire remplacée par une ossature en béton. C'est le cas, par exemple, de l'ancienne meunerie Moulart, sur le quai Fernand Demets, à Anderlecht, dont la façade a malheureusement été défigurée par l'adjonction d'un bardage métallique sensé assimiler ce bâtiment de 1903 à l'architecture industrielle moderne. Les références à un style architectural, le plus souvent néo-classique ou éclectique, marqué par des tendances historicistes, se limitent généralement à quelques éléments empruntés au vocabulaire ornemental.

Nombre de bâtiments industriels publics, dont la gare de Tour et Taxis – qui reste la plus grande gare de Bruxelles – est un exceptionnel exemple, affichent une certaine monumentalité et une volonté de prestige voulue par leur fonction publique. Dans le domaine privé, cette recherche de monumentalité

s'observe parfois, même si paradoxalement, comme la manufacture de tabacs A.J.J.A. à Molenbeek, le bâtiment reste dissimulé en intérieur d'îlot. C'est que souvent cette affirmation de puissance et de prestige, quand elle n'est pas un simple moyen publicitaire, s'adresse avant tout aux ouvriers de l'usine ou aux entreprises concurrentes.

Au début du XXe siècle, l'utilisation de l'électricité libère les machines des contraintes liées à la transmission de la force motrice. L'organisation spatiale du travail et son influence sur l'architecture des bâtiments industriels s'en trouvent également assouplies. Au même moment, l'emploi du béton armé transforme radicalement les méthodes de construction, marquant ainsi l'avènement d'une nouvelle ère. La structure interne s'appuyant sur le coffre mural externe cède la place à une ossature solidaire constituée de piliers et de planchers en béton, dont les vides sont d'abord dissimulés derrière une façade traditionnelle, puis simplement comblés à l'aide de briques, de blocs de béton ou de vitrages. Ce système à ossature évoque, en d'autres matériaux, le principe des «pans de bois». Les derniers développements de l'architecture en fer en avaient déjà fourni une sorte de prototype. Ainsi, des bâtiments comme l'ancienne centrale électrique des Tramways bruxellois, inaugurée en 1903 au quai Fernand Demets ou l'hôtel des douanes de Tour et Taxis (1907), sont bâtis sur une structure entièrement métallique. La maçonnerie extérieure qui, autrefois, portait la structure interne, y est devenue un simple habillage, comme si l'usage du fer n'était toléré que dans la mesure où il reste invi-

sible. Pourtant, déjà en 1887, l'usine Nestor Martin, à Molenbeek, avait franchi le pas. Sa structure en fer reste visible sur certaines de ses façades, laissant apparaître les fers d'attente destinés à une éventuelle extension du bâtiment. On évitait ainsi un des inconvénients de l'architecture en béton qui est sa difficulté de mise en oeuvre lors de travaux de transformation ou d'agrandissement.

Le style Art Déco, parfois limité à une vague influence à peine décelable, sera le seul à apporter au modernisme industriel un effet décoratif. Le fonctionnalisme y trouvera, par contre, un terrain de choix. Après la Deuxième Guerre mondiale, le remplacement du béton armé par le béton précontraint permet le franchissement de portées plus importantes. Les lieux de production prennent la forme de grands parallélépipèdes d'un seul niveau, dans lesquels l'éclairage électrique permet de se passer d'ouvertures. Le bardage métallique devient une forme courante de finition de ces constructions qui peuvent encore à peine être qualifiées d'architecturales.

Pendant le XIXe siècle et jusque vers 1950, les bâtiments industriels ont été implantés de manière à éviter le gaspillage foncier. Les lieux de production occupant le fond de la parcelle, s'organisent autour d'une cour intérieure servant à la manutention. Les locaux administratifs et commerciaux, plus prestigieux, s'alignent à front de voirie. Le choix du lieu d'implantation répond à des impératifs divers – infrastructures de transport des matières premières, des produits finis, sources d'énergie, proximité d'une clientèle potentielle, etc. – et se traduit par une mixité des fonctions au sein de la ville. Après 1950, les théories de planification prônent une monofonctionnalité des zones, à laquelle correspond la création de zonings industriels périphériques. Dans ces zones, les bâtiments, dans lesquels les différentes fonctions ne sont plus différenciées extérieurement, occupent le centre de leur parcelle. L'espace disponible autour de chaque construction est affecté à des aires de stationnement.

Cette politique de zonage des activités, alliée à une récession économique et à la mutation des techniques de production, est à l'origine d'une désindustrialisation importante. Pertes d'emplois et désaffectation de bâtiments industriels qui, jusqu'il y a peu, étaient presque systématiquement réaffectés, en sont les conséquences directes. Face au développement des activités administratives et de services, et à la survie aléatoire de ce patrimoine dont on commence seulement à réaliser la valeur, on ne peut que se réjouir de le voir inscrit au programme de ces Journées du Patrimoine 1994.

Paulo Valente Soares
collaborateur à LA FONDERIE



Usines Godin

L'INDUSTRIE BRUXELLOISE ET SON DEVELOPPEMENT

Depuis le début du XIXe siècle, l'industrie à Bruxelles a connu un important développement. Dès la fin des années '20 et jusqu'aux alentours de 1975, date à laquelle l'arrondissement d'Anvers lui ravit sa première place, l'arrondissement de Bruxelles-Capitale est le plus industrialisé du pays. Caractérisée par une main-d'œuvre abondante et généralement qualifiée, l'industrie bruxelloise est représentée dans une multitude de secteurs, qui vont de l'industrie alimentaire aux constructions mécaniques, en passant par la fabrication textile, l'imprimerie ou les fabrications métalliques. D'autre part, la localisation de cette industrie est généralement assez diffuse et, sauf en certains endroits des berges du Canal, elle se mêle intimement avec l'habitat. On est donc loin, à Bruxelles, des paysages industriels caractéristiques des charbonnages de Charleroi, des complexes sidérurgiques de Liège ou pétrochimiques d'Anvers. Et, naturellement, on y trouve peu de ces « Châteaux de l'industrie ». Les quelques exceptions rencontrées – comme la gare maritime de Tour et Taxis à Laeken, l'ancienne brasserie Atlas à Anderlecht, la tour à plombs à Bruxelles ou quelques monuments dominant les berges du Canal, par exemple – en sont d'autant plus remarquables.

L'industrie bruxelloise s'est implantée sur un axe nord-sud, qui s'étend depuis Forest au sud jusqu'aux limites de Virvordé au nord, le long de la plaine alluviale de la Senne. Cette rivière a d'ailleurs joué un rôle essentiel dans le développement industriel de la région, et du secteur textile notamment. Au nord, c'est le canal de Willebroek, inauguré dès 1561, modernisé et agrandi au début du XIXe siècle, qui a assuré ce démarrage en donnant à Bruxelles une liaison à la mer, par le Rupel et l'Escaut. Mais c'est l'ouverture du canal de Charleroi, en 1832, qui, en permettant l'acheminement du charbon et des produits métallurgiques de Wallonie, a donné véritablement le coup d'envoi à l'essor industriel de l'ouest bruxellois et, en particulier, des Communes d'Anderlecht et surtout de Molenbeek.

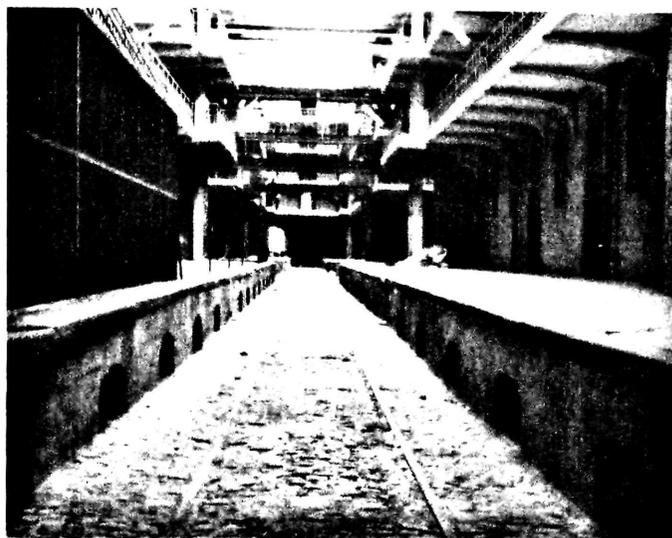
À la même époque, les chemins de fer se sont développés sur ce même axe nord-sud. La première gare du continent a été construite en 1835 à l'Allée Verte, à côté du canal de Willebroek. La gare du Midi, inaugurée en 1840, favorisa l'essor des Communes d'Anderlecht, Saint-Gilles et Forest. Dès 1841, une première liaison a été établie entre ces deux stations, puis avec la gare du Nord, ouverte en 1846. Une seconde ligne de raccordement, plus à l'ouest, accentua encore le développement industriel d'Anderlecht, Molenbeek, Koekelberg et Jette, autour des gares de l'Ouest et du Pannenhuis. Trois importantes gares de marchandises et de formation – Schaerbeek (env. 1880), Tour et Taxis (1907-1910) et Petite Ile (env. 1910) – sont venues enfin ponctuer et compléter ce sillon industriel.

Les industries se sont installées là où elles trouvaient réunies des conditions favorables; dès le début du XIXe siècle teintureries, imprimeries d'indiennes ou filatures – comme les établissements d'Août à Anderlecht – ont été attirées vers les zones encore peu urbanisées du sud-ouest bruxellois où elles trouvaient à la fois l'eau abondante et de qualité et les vastes espaces dont elles avaient besoin; l'ouverture de la ligne ferroviaire vers Forest-Est et la disponibilité de terrains moins chers, qui allaient permettre par la suite l'extension de l'entreprise, ont poussé la brasserie Wielemans-Ceuppens à quitter la rue Terre-Neuve, dans le centre-ville, pour s'installer à Forest; les usines Pauwels ou Cail et Halot – aujourd'hui disparues – fabriquaient du matériel ferroviaire avec le charbon et l'acier wallons amenés par péniches via le canal de Charleroi.

Ces grandes entreprises ont drainé dans leur sillage d'autres ateliers, souvent plus réduits, aux productions connexes, créant ainsi de véritables filières de production. Autour des abattoirs de Cureghem, construits en 1890, se développent tanneries, maroquineries, ganteries, qui trouvent là leurs matières premières. Les grandes usines de fabrication mécanique attirent de petits ateliers de galvanisation ou de construction de pièces mécaniques. Les grandes gares de marchandises, comme celle de Tour et Taxis, voient se multiplier dans leur voisinage des entrepôts et des entreprises de conditionnement de produits dédouanés – cigarettes, alcool. Toutes ces industries ont attiré aussi une masse de travailleurs, venus s'installer à proximité de leurs lieux de travail, dans des conditions souvent déplorables. Impasses et taudis envahissent les intérieurs d'îlots, les arrière-cours, pour le plus grand bénéfice de quelques spéculateurs. Cette concentration d'usines, d'ateliers et de logements ouvriers vaudra à Molenbeek le surnom de Manchester belge.

Ces ateliers et dépôts sont souvent disséminés dans le tissu urbain environnant, à l'arrière de maisons traditionnelles. Leur présence à l'intérieur des îlots n'est alors décelable que par la largeur des portes cochères qui y donnent accès.

L'architecture de ces bâtiments, lorsqu'ils n'utilisent pas simplement d'anciennes constructions – écuries, garages – adaptées à leur nouvelle fonction, est d'abord traditionnelle, voire rurale, et fait largement usage du bois et de la brique. Le souci décoratif, quoique discret, est présent et se manifeste dans les ancres, par quelques ressauts de la maçonnerie ou des bordures de rives en bois ouvragé. La forge de Jette ou l'ancien atelier de menuiserie de la rue Van Aa, à Ixelles, sont très représentatifs de ce type d'architecture. Par la suite, avec l'apparition de plus en plus généralisée du béton, toute ornementation disparaît et les ateliers se réduisent



Un des entrepôts du site de Tour et Taxis

progressivement à de simples constructions purement fonctionnelles, constituées d'une ossature en béton et de murs en briques ou en blocs de ciment.

L'architecture industrielle

Une histoire industrielle aussi riche et aussi ancienne a laissé à Bruxelles un patrimoine d'une grande richesse et d'une grande diversité.

L'architecture industrielle doit, avant tout, répondre et s'adapter à certaines contraintes. Plus que les notions traditionnelles de « beauté » et de style, ce sont les techniques et les matériaux de construction utilisés, les exigences d'éclairage et, dans une large mesure, l'organisation du travail directement conditionnée par la force motrice, qui s'avèrent déterminants dans l'évolution de cette architecture.

Durant le XIXe siècle et jusqu'aux premières décennies du XXe siècle, les machines à vapeur constituent la force motrice principale. Elles imposent l'alignement rectiligne, éventuellement sur plusieurs niveaux, des machines actionnées par des axes de rotation principaux, appelés « arbres de couche ». L'architecture adopte donc cette disposition en longueur sur plusieurs niveaux. La structure interne des bâtiments, héritière de l'architecture traditionnelle, est d'abord en bois. L'ancien magasin de modèles de l'usine Godin en est un bel exemple encore que de dimensions réduites. Mais très rapidement, dès 1780 en Angleterre, les poteaux en bois commencent à être remplacés par des colonnes en fonte, qui offrent une plus grande résistance et une meilleure protection contre l'incendie. L'ancienne manufacture de pianos Gunther, construite à Saint Gilles en 1879, illustre tardivement ce type de structure. Les

poutres des planchers suivent la même évolution, mais le mauvais comportement en flexion de la fonte en retarde la généralisation jusqu'à l'apparition du fer puis de l'acier. L'association du fer pour les poutres et de la fonte pour les colonnes sera réalisée pour la première fois en 1801, dans la construction de la filature Philips & Lee à Salford, près de Manchester. Les planchers en bois seront encore utilisés pendant plusieurs années en raison de leur meilleure absorption des vibrations produites par les machines, mais ils seront finalement remplacés par la voussure de brique enchâssée dans des poutrelles d'acier. La possibilité de produire en série ces pièces métalliques – colonnes, poutres et poutrelles, mais aussi châssis et éléments de charpente –, grâce au développement de nouvelles techniques de production du fer, va représenter, pour l'architecture industrielle, une véritable révolution. Cette production de masse permet, en effet, après 1850, la généralisation progressive de cette nouvelle structure interne – vers 1875, elle est utilisée à la brasserie de l'Etoile, rue Notre-Dame du Sommeil. Cependant, à l'instar des anciennes structures en bois, la structure métallique prend encore appui, au moyen d'ancres, sur l'enveloppe murale externe. La maçonnerie est souvent renforcée de pilastres qui, pour une économie de matériau par rapport à la technique ancienne où les murs étaient d'épaisseur décroissante de niveau en niveau. Sous la corniche, ces pilastres s'associent parfois en frises d'arceaux, en arcades ou en un ressaut de la maçonnerie, égayant de leur rythme décoratif la sobriété



Vue ancienne du site de Tour et Taxis

sont spécifiques et varient selon le degré de développement des associations de métier. Les typographes, les bijoutiers, les ciseleurs, les tailleurs, les gantiers sont parmi les premiers à avoir créé des sociétés de secours mutuels, puis des sociétés de maintien de prix, ancêtres des syndicats. Ils parviennent à faire imposer des tarifs aux patrons, précisant les horaires de travail (horaire et salaire).

C'est le cas des typographes dès 1857. Les conditions de travail de ces ouvriers instruits, très qualifiés, travaillant dans de petites entreprises, sont évidemment bien meilleures que celles subies par la plupart des ouvriers de la ville. Mais même dans ce secteur, il faut encore distinguer parmi ceux qui travaillent dans des imprimeries de labeur, de presse ; de livres, voire d'ouvrages d'art illustrés où interviennent d'autres ouvriers qualifiés, comme les lithographes. Dans les mêmes entreprises pourtant, imprimeurs, coupeurs, brocheurs, relieurs ne bénéficient pas des mêmes conditions. Ce n'est qu'après la première guerre que, fédérés, ces divers métiers obtiendront des conditions comparables, même si les barèmes salariaux varient évidemment selon les qualifications.

Les ouvriers du métal, eux aussi organisés, obtiennent en 1871 la journée des 10 heures, c.-à.-d. 60 heures/semaine pour ceux qui ne travaillent pas le dimanche – mais rien ne permet d'affirmer que cette règle était respectée. En 1911, les carrossiers obtiennent la semaine des 57 h. Ces victoires impliquent qu'avant 1871, on travaillait plus de 60 h. et que c'était toujours le cas des carrossiers jusqu'en 1910.

Il faut attendre 1905 pour que la loi généralise en atelier et en fabrique le repos hebdomadaire obligatoire et celle

de 1921 pour fixer le journée de travail à 8 h. soit 48 h./semaine. La semaine des 40 h., votée en 1936, ne sera de fait appliquée qu'après la Seconde Guerre. En revanche, à ce moment, les congés payés bénéficient à tous les ouvriers bruxellois, peu concernés jusqu'alors par une pratique existant parfois dans de grandes entreprises modernes. On connaît le choc social et culturel de cette mesure qui bouleverse la condition ouvrière telle qu'elle s'était constituée depuis un siècle. Les inspections du travail, créées en 1889, vont conduire à améliorer les conditions d'hygiène et de sécurité dans les fabriques et ateliers mais hier encore, on pouvait observer que ces règles n'étaient pas respectées de la même manière dans les postes de nuit.

On le voit, répertorier les conditions de travail par secteur, par type d'entreprise, par époque, mais aussi par poste de travail relève de la gageure. La ville est une mosaïque d'entreprises diverses, et l'emploi industriel bruxellois une mosaïque de conditions ouvrières, infiniment diversifiées.

Cadres architecturaux et réalité du travail

Il est néanmoins nécessaire en visitant, en observant les lieux de travail abandonnés, reconvertis ou toujours en activité, de se poser la question de la réalité du travail, hier et aujourd'hui. Comme dans les maisons bourgeoises d'ailleurs, l'état des sanitaires, archéologie peu mise en valeur, reste l'un des moyens dont nous disposons pour évaluer les qualités respectives de l'existence des travailleurs selon le lieu de travail. Il est possible, en interrogeant les pierres, les

fenêtres, la disposition des lieux, d'apprendre beaucoup dans ce domaine. La lecture de la documentation existante sera certainement nécessaire pour progresser dans l'interrogation mais, d'emblée, il faut se souvenir que les cadres architecturaux ont été utilisés dans des conditions précises de production et de rapports sociaux selon les métiers, les types d'entreprise et les époques.

Jean Puissant
Professeur ordinaire, ULB
Président de La Fonderie

CONDITIONS DE TRAVAIL

Une ville mosaïque

Ville capitale, caractérisée par ses nombreuses administrations publiques et privées. Hier et aujourd'hui, Bruxelles est également une grande ville industrielle, la première en termes d'emploi dans le secteur de la transformation de la fin du siècle dernier à la crise des années quatre-vingt, la deuxième aujourd'hui, derrière Anvers.

Mais les conditions de travail s'y décrivent avec bien plus de difficultés que pour le Bonnage (charbonnages), pour Liège (sidérurgie, métallurgie), ou pour Gand (textile), tant les industries bruxelloises sont diversifiées, différentes dans leur nature et leur organisation. Il y a un siècle, 80 % des ouvriers sont des salariés, 20 % des indépendants. La proportion de salariés a sensiblement augmenté depuis. Un tiers des ouvriers sont des ouvrières et ce taux important - qui reste constant - s'explique en partie par la structure industrielle. Vers 1900, une fraction non négligeable de la main d'œuvre travaille toujours à domicile, notamment dans les métiers féminins : confection (coupe, couture, modes, bonneterie, dentelle), secteur des peaux (ganterie), de l'alimentation (emballage, conditionnement) de la transformation du papier et du carton (fabrication de sachets de boîtes). Ce travail en chambre s'effectue parfois avec l'aide du conjoint, des enfants. Il est payé à la pièce et entraîne des lors la prolongation des heures prestées pour garantir le revenu nécessaire. On l'oublie, mais c'est souvent la que les conditions de travail sont les plus épuisantes et se maintiennent en l'absence de tout contrôle (durée,

état sanitaire du lieu de travail, logement du travailleur mais aussi de... tous ceux qui y vivent).

Mieux équipés et d'un statut supérieur, les artisans indépendants, qui tiennent boutique à front de rue, travaillent aussi parfois en vitrine ou dans l'atelier adjacent (tailleur, cordonnier, boulanger, etc.). Plus classiquement, la masse des salariés travaille en manufacture ou en usine. En 1896, 23 % des ouvriers travaillent dans des ateliers employant moins de 5 personnes et 33 % dans des établissements de plus de 50 ouvriers (pour respectivement 15 % et 60 % dans le reste du pays). La plupart des entreprises se fondent dans le tissu urbain, situées au fond de jardin ou dans une cour intérieure, d'autres au contraire transforment le paysage ou sont à la base de la transformation de la ville (la Fonderie des Bronzes, Godin, d'Ieteren, par exemple).

Aujourd'hui la ville est toujours caractérisée par ses petites et moyennes entreprises, même si 50 % des ouvriers travaillent désormais dans des entreprises de plus de 50 personnes et que celles employant moins de 5 personnes sont devenues largement minoritaires. La grande usine de plus de 15.000 ouvriers n'existe pas, excepté dans la construction automobile (Volkswagen à Forest).

De la diversité des conditions de travail

Les conditions de travail varient selon la taille et la nature de l'entreprise, et bien sûr, selon l'époque.

Dans les petits ateliers et pendant un certain temps dans les moyens, les ouvriers fabriquent successivement tous les éléments qui conduisent au produit fini, souvent avec leur patron, ouvrier lui aussi. Tandis que dans les usines, la division du travail, scandée par les machines, est très vite d'application, même si le véritable travail à la chaîne ne s'impose qu'après la Seconde Guerre mondiale. En 1896, les travailleurs bruxellois constituent plus de 20 % de la main d'œuvre nationale dans l'édition, la confection, la transformation du cuir et les industries diverses. En 1910 dans la carrosserie, ils représentent près de 50 %. Aujourd'hui, on ne remarque plus cette concentration que dans l'édition.

Mais que de différences selon les secteurs ! Des éjarreuses de poil qui travaillent dans la chaleur et la poussière pour des salaires de misère aux ciseleurs des fonderies de bronze et des orfèvreries, qui sont de véritables artistes, quel commun dénominateur ? Leurs conditions de travail et leur rémunération, aux uns et aux autres, sont aux antipodes.

Entre les manœuvres, - souvent des enfants en apprentissage avant 1914 -, chargés de la manutention et du nettoyage, et les ouvriers qualifiés (typographes, bijoutiers, tailleurs de pierre), que de différences ! Dans les imprimeries et les industries mécaniques, les risques liés au travail ne sont pas les mêmes : de l'intoxication par contact avec le plomb chez les typographes aux risques directs des industries mécaniques traversées d'arbres de force et de courroie en mouvement, que de différences ! Encore faut-il se les rappeler. Les conditions de travail et de rémunération, à chaque fois,



Salle du Balcon
à la Compagnie des Bronzes,
28, rue d'Assaut,
Bruxelles.

1896. Photo de Van Driest et Fata Bruxelles.

Salle du Balcon à la Compagnie des Bronzes

ATLAS DU SOUS-SOL ARCHÉOLOGIQUE
DE LA RÉGION DE BRUXELLES



Collection des atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles.

« Avec ses textes et ses cartes, chaque atlas permet de renouer avec la plus vieille histoire de la commune ».

1. Berchem-Sainte-Agathe
2. Woluwe-Saint-Lambert
3. Uccle
4. Forest
5. Jette
6. Saint-Josse-ten-Noode
7. Etterbeek
8. Anderlecht

500-650 ou
800 francs selon les
volumes.

Renseignements :
640.44.07

GUIDE DE DECOUVERTE DES LIEUX DE TRAVAIL

A. L'histoire de l'entreprise.

1. Que sait-on de l'histoire de l'entreprise (lieu et date de création, origine du nom, nature de l'activité ou des activités successives, croissance, évolution, etc.)?

B. Le bâtiment et son environnement.

2. Peut-on déterminer la date (ou la période) de construction du bâtiment?

3. Connaît-on le nom de l'architecte?

4. Y a-t-il des éléments architecturaux (portes, fenêtres, ferronneries, moulures ou détails décoratifs, matériaux, etc.) qui rattachent le bâtiment à un style, à une époque ou qui rappellent un autre bâtiment?

5. Quels sont les matériaux principaux qui entrent dans la construction de la façade?

6. Le bâtiment à front de rue a-t-il des dimensions identiques à celles des bâtiments environnants ou s'en distingue-t-il?

7. Le bâtiment est-il comparable aux bâtiments voisins par sa richesse décorative, par les matériaux utilisés, ou de quelque autre façon?

8. Quelle est la nature du quartier où est implantée l'entreprise (majorité de logements, d'industries, de commerces, de bureaux, mixité)?

C. Son affectation.

9. Le bâtiment a-t-il été conçu pour l'activité actuelle? Si non, quelle était sa première fonction? Quelle(s) transformation(s) a(ont) été réalisée(s) pour adapter le bâtiment à sa nouvelle fonction?

10. L'activité d'origine (ou l'activité actuelle) a-t-elle déterminé l'implantation du bâtiment sur son site actuel? En quoi (présence d'autres entreprises fabriquant des produits nécessaires à l'entreprise visitée, proximité du canal ou d'une gare permettant d'acheminer les matières premières ou facilitant la circulation des travailleurs, etc.)?

11. Y a-t-il des éléments qui rappellent l'affectation d'origine ou l'activité actuelle (inscriptions, décors, machines, etc.)?

D. L'organisation des espaces et du travail.

12. L'architecture et la décoration des façades, des parties accessibles au public (salle des guichets, par exemple) et des locaux de travail sont-elles identiques, ou y a-t-il des différences de qualité d'un endroit à l'autre? Comment ces différentes zones sont-elles disposées les unes par rapport aux autres (à front de rue, en intérieur d'îlot)?

13. L'activité d'origine a-t-elle influencé l'architecture et l'organisation des espaces (les dépôts de bois comportent généralement des hangars largement ouverts pour permettre le séchage du bois; les usines Godin qui fabriquaient des poêles en fonte - matériau très lourd - occupent une grande surface, mais les bâtiments ne comptent qu'un seul niveau)?

14. Quelle force motrice était utilisée à l'origine (hydraulique, éolienne, machine à vapeur, électricité)? A-t-elle influencé l'organisation du travail, la distribution des bâtiments (les machines à vapeur étaient généralement installées dans un local séparé, en raison des risques d'incendie; l'électricité, qui rend les machines plus autonomes, permet une plus grande souplesse d'implantation)?

15. L'éclairage des lieux de travail est-il naturel? La lumière arrive-t-elle latéralement, zénithalement, par sheds? Cela influence-t-il, et en quoi, la distribution des postes de travail (un éclairage latéral, par exemple, limite la profondeur du bâtiment, tandis qu'un éclairage zénithal favorise un étalement en surface plutôt qu'une superposition des niveaux)?



JEUNES, LIEUX DE TRAVAIL ET PATRIMOINE

Si vous avez entre 12 et 18 ans, la Fondation Roi Baudouin vous invite à mener une enquête dans les « Lieux de travail » pendant les Journées du Patrimoine. Multipliant depuis près de quinze ans différentes actions destinées à attirer l'attention du public sur les grandes qualités de notre patrimoine architectural et sur la nécessité de veiller à sa sauvegarde, la Fondation veut désormais s'adresser prioritairement à vous pour vous demander de mieux regarder l'environnement bâti et ainsi mieux l'apprécier.

Le questionnaire que vous trouverez ci-dessous, a été préparé à votre intention. Il a pour principal objectif de guider votre regard pour mieux voir l'architecture et la diversité du travail dans Bruxelles. Sa réalisation a été confiée par la Fondation Roi Baudouin à La Fonderie, association connue pour ses actions de sensibilisation au patrimoine et à l'activité industrielle de la Région.

Apprendre à regarder l'architecture, c'est bien sûr voir les éléments qui composent une façade, mais c'est aussi comprendre comment les espaces intérieurs fonctionnent les uns par rapport aux autres et comment le bâtiment se situe dans son environnement. Dans le cas d'une entreprise, la disposition des locaux et l'implantation dans la ville répondent aux exigences de l'organisation du travail : succession des étapes de production, liaisons entre postes de travail, besoins en énergie (lumière, force motrice,...), etc.

COMMENT PARTICIPER ?

1. Afin de faciliter le dépouillement, veuillez respecter l'ordre des questions (même si certaines d'entre elles n'ont pas de solution dans le bâtiment que vous visitez).
2. Ecrivez vos réponses sur des feuilles de format A4 en mentionnant votre nom et votre prénom sur chaque feuille utilisée.
3. Sur la première feuille, mentionnez : nom, prénom et date de naissance / adresse (rue, numéro, boîte, code postal, commune, tél.) / noms de l'école et de la section fréquentées / nom et adresse du bâtiment visité (un seul dossier par bâtiment).
4. Ajoutez dans le dossier tout élément (forme au choix : texte, dessin, photographie, documentation,...) qui vous paraît intéressant pour compléter l'information sur le bâtiment visité et/ou sur l'entreprise qu'il abrite (il peut s'agir d'une comparaison entre deux bâtiments ou deux entreprises, d'une description de bâtiment ou de son site, de renseignements historiques, d'une réflexion personnelle sur l'entreprise, l'architecture, le travail, etc.).
5. Renvoyez l'enquête (ou les enquêtes) **AVANT LE 26 SEPTEMBRE 1994 À LA FONDERIE A.S.B.L., RUE RANSFORT 27 À 1080 BRUXELLES.**

LES LAUREATS

1. Votre (vos) enquête(s) sera (seront) jugée(s) selon les critères suivants : exactitude, créativité et recherches complémentaires.
2. 50 enquêtes seront sélectionnées pour la tranche d'âge de 12 à 15 ans et 50 autres, de 16 à 18 ans.
3. Les lauréats seront invités à découvrir le paysage industriel bruxellois lors d'un parcours spécial guidé par La Fonderie sur le thème « L'architecture au service de l'industrie ».



LA FONDERIE





«Objet précieux, ce livre l'est à plus d'un titre.»

La Libre Belgique.

«La bible du Tout-Bruxelles classé. Un livre d'art qui répond enfin à tout ce que la ville doit savoir sur son patrimoine.»

Le Soir.

«Des heures d'enchantement et une invitation à la promenade.»

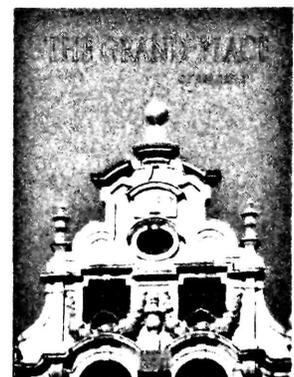
Style.

2.495 francs
Renseignements : 640.44.07

Faire découvrir les multiples joyaux du patrimoine de Bruxelles, tel est l'objectif de la collection «Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire», créée en 1993.

Anecdotes, documents inédits, illustrations anciennes, histoires, considérations urbanistiques, architecturales et artistiques, autant de facettes qui exciteront la curiosité du lecteur-promeneur.

LE
CIMETIÈRE DU DIEWEG



1. Le Cinquantenaire et son site

2. Le Cimetière du Dieweg

3. La Grand-Place de Bruxelles

4. Le Quartier du Béguinage

5. Le Heysel et les expositions universelles de 1935 et 1958

6. L'avenue Louis Bertrand et le Parc Josaphat

7. Trois visages de Passages au XIX^{ème} siècle. Galeries Saint-Hubert - Galerie Bortier - Passage du Nord

8. Anderlecht. La Collégiale - Le Béguinage - La Maison d'Erasmus

A paraître:

9. Le Sablon

10. Les Etangs d'Ixelles et alentours

11. Le Quartier Sainte-Catherine et les quais

12. Le Parc Léopold et ses trésors

32 pages : 295 francs (fr-nl)
50 pages : 395 francs (fr-nl-angl-esp)

Renseignements :
640.44.07

INFO

Secrétariat des Journées du Patrimoine
en Région bruxelloise

**Service des Monuments et des
Sites de la Région de Bruxelles-
Capitale**
rue Ducale 59
1000 Bruxelles
tél: 02/512.43.55
fax: 02/513.67.92

Permanence téléphonique les 10 et 11
septembre 1994 de 9h à 17h30

Les 10 et 11 septembre, les publications
et les renseignements peuvent être
obtenus au
Palais de la Bourse
place de la Bourse
1000 Bruxelles

La Journée du Patrimoine a également
lieu les 10 et 11 septembre 1994, en
Région wallonne, et le 11 septembre, en
Flandre

Renseignements:
Secrétariat des Journées du Patrimoine
Ministère de la Région wallonne
rue des Brigades d'Irlande 1
5100 Jambes
tél: 081/33.23.83/84

Secrétariat Open Monumentendag
Vlaanderen
Fondation Roi Baudouin
rue Brederode 21
1000 Bruxelles
tél: 02/511.18.40



**ROYALE
BELGE**

Sous les auspices du Conseil de l'Europe

A l'initiative de:

Région de Bruxelles Capitale, Fondation Roi
Baudouin (avec l'appui de la Loterie Nationale),
Commission communautaire française, Vlaamse
Gemeenschapscommissie

Avec la collaboration de:

Commission Royale des Monuments et des Sites,
Service des Monuments et des Sites, Régie des
Bâtiments

Partenaire privé:

Royale Belge

Comité organisateur:

V.-G. MARTINY, Président
Mesdames O. GOOSSENS, A. HEYLEN,
Fr. JURION, M.-N. NEVEN, M.-L. ROGGEMANS,
T. VANDESANDE, A. VAN BEVER,
Br. VANDER BRUGGHEN, A. VAN LOO
Messieurs: J. BREYDEL, Ph. LEGRAIN,
E. LERCANGEE, W. MOENS, V. RONGVAUX

Comité technique:

outre les membres du Comité organisateur,
Mesdames Br. JOUSTEN et K. LUYTENS

Secrétariat:

Service des Monuments et des Sites de la Région
de Bruxelles-Capitale

Coordination générale:

Madame Br. VANDER BRUGGHEN

Collaborateurs au projet:

Mesdames O. GOOSSENS et A. VAN BEVER

Rédaction finale des notices:

Les notices ont été rédigées sur base de la
documentation fournie par les responsables
locaux et les propriétaires des monuments, des
textes des brochures « Journée du Patrimoine
Bruxelles » 1990, 1991, 1992 et 1993, de
revues et d'ouvrages de référence, et sur base de
l'inventaire du patrimoine industriel rédigé par
La Fonderie.

Traitement de texte:

Madame C. MICHAUX

Crédits photographiques:

A. de Villa de Goyet, La Fonderie, M. Vanhulst

**Conception couverture et affiche Journées
du Patrimoine 1994:**

D'Hondt-Ravijts

Cartographie:

ACTES S.A., Bruxelles

Mise en page et impression:

Imprimerie Weissenbruch

REMERCIEMENTS

Le Comité organisateur remercie très sincèrement toutes les institutions publiques et privées ainsi que les propriétaires et toutes les personnes qui, par leur collaboration efficace, contribuent à la réussite de ces Journées du Patrimoine 1994 en Région bruxelloise. Il remercie particulièrement l'association LA FONDERIE pour ses précieux conseils.

